

EUGENE GOYHENECHÉ, UN MILITANT BASQUE DANS LES ANNEES 30

Jean-Claude Larronde

RIEV. Revista Internacional de los Estudios Vascos.
Año 39. Tomo XXXVI. N.º 1 (1991), p. 79-160
ISSN 0212-7016
San Sebastián: Eusko Ikaskuntza

INTRODUCTION

Lorsqu'Eugène GOYHENECHÉ nous a quittés (11 Janvier 1989) il a reçu un hommage ô combien mérité des quatre coins de cette "terre basque" qu'il aimait tant, et même de beaucoup plus loin.

C'est surtout l'historien qui a été honoré à travers toutes les marques de respect et d'estime qui ont été enregistrées en cette douloureuse circonstance.

En effet, les mérites de l'historien —et du point de vue qui nous intéresse, les mérites de l'historien basque— sont inestimables: il a véritablement révélé leur histoire aux Basques du nord de la Bidasoa dans ses innombrables articles et dans ses livres, qu'il s'agisse de livres dits "de vulgarisation" ou de ses oeuvres fondamentales: ses deux thèses universitaires (1) et son ouvrage monumental intitulé simplement "Le Pays Basque" (2).

Les mérites de l'homme ne sont pas moindres et ont été également reconnus (3): Eugène GOYHENECHÉ était "généreux de son savoir" il aimait le partager, il aimait en faire profiter ses amis et même tous ceux —et Dieu sait qu'ils étaient nombreux!— chercheurs universitaires ou occasionnels, connus ou inconnus —qui venaient sonner à sa porte.

Cependant, il nous a semblé qu'un aspect de sa personnalité restait trop méconnu: laissant de côté l'historien, nous voudrions dans cette étude faire ressortir en premier lieu les mérites, la valeur et le travail du militant.

Militant, Eugène GOYHENECHÉ l'a été en effet toute sa vie, et depuis l'âge de 16 ans et demi.

De 1932 à 1989, ce ne sont rien moins que 57 années d'activité militante au service du Pays Basque.

Cette étude sera centrée exclusivement sur les années 30: dans ces années, on peut dire qu'il a été le pionnier de l'abertzalisme en Euskadi Nord.

En effet, si l'abbé Pierre LAFITTE —cet autre *uztazitar*, son aîné de 14 ans et son grand ami— était tenu à une certaine réserve et à une certaine prudence de par sa double qualité, d'ecclésiastique et de professeur au Petit Séminaire d'USTARITZ, il n'en a pas été de même pour Eugène GOYHENECHÉ.

Il n'attendra que d'avoir le baccalauréat en poche pour se lancer avec la fougue et l'enthousiasme de ses 17 ans dans l'action politique au sein du mouvement de "renaissance basque" impulsé dans les années de la seconde République espagnole par le PNV.

(1) BAYONNE et la région bayonnaise du XI^e au XV^e s. Etudes d'histoire économique et sociale. Ecole des Chartes 1949, 1.012 p.

Onomastique du nord du Pays Basque (XI^e-XV^e s). BORDEAUX 1966, 788 p.

(2) Le Pays Basque. Soule-Labourd-Basse-Navarre. SNERD PAU 1979, 680 p. 22 cartes. 160 illustrations.

Dès lors, en Pays Basque Nord comme en Pays Basque Sud, comme à PARIS, son activité est inlassable.

En Pays Basque Nord, il est l'un des principaux animateurs du mouvement eskualerriste, premier groupement abertzale d'Iparralde, imaginé et créé par l'abbé LAFITTE.

En Pays Basque Sud, il écrit dans les journaux nationalistes et intervient dans les meetings du PNV.

A PARIS, il crée et préside l'association des étudiants basques et participe aux activités basques (section Parisienne de l'Eskualzaleen Biltzarra, journal "ELGAR"). Il est en contact avec des militants fédéralistes, des militants bretons et d'une façon plus générale avec tous les mouvements de jeunes (Ordre Nouveau, Esprit...) qui dénoncent le vieillissement et la corruption de la démocratie parlementaire française en crise profonde tout au long des années 30. Avec le début de la guerre civile espagnole, son activité militante (Délégation de PARIS du gouvernement d'Euzkadi, rédaction de "Euzko Deya") s'accroît considérablement.

Il nous a semblé que cette activité méritait d'être mieux connue et mise en lumière.

Nos études ont été en grande partie aidées et soutenues par Eugène GOYHENECHÉ lui-même: en effet, nous avons entrepris bien avant le décès de notre ami —une recherche sur le mouvement eskualerriste en Iparralde, dans ces fameuses années 30, si importantes à plus d'un titre. Il nous guida dans notre travail, nous fit part de ses souvenirs et nous ouvrit les archives de sa maison "Uhaldea" d'USTARITZ.

Le fonds d'archives d'Eugène GOYHENECHÉ sur le nationalisme basque du nord ou du sud de la Bidasoa est véritablement essentiel: acteur important et témoin privilégié du mouvement nationaliste, il a conservé et classé en bon chartiste qu'il était —tous les documents qui lui sont passés entre les mains; en particulier, la correspondance qu'il a échangée avec de très nombreux militants est du plus haut intérêt. Le professeur américain James E. JACOB avait déjà utilisé en partie ces archives, ce qui lui avait permis d'écrire après Jean-Paul MALHERBE (4)— quelques chapitres fort bien documentés sur le mouvement eskualerriste (5).

Outre les témoignages émouvants (après tant d'années!) d'anciens militants comme Xavier DIHARCE "IRATZEDER" ou Jacques MESTELAN, la communication des archives de l'abbé Pierre LAFITTE (sur le mouvement eskualerriste et le journal "AINTZINA") a été pour nous, fondamentale. C'est l'abbé Pierre ANDIAZABAL qui a effectué le gigantesque travail de classer les archives de son ancien professeur au Petit Séminaire d'USTARITZ, l'abbé LAFITTE.

Au fur et à mesure de ses progrès dans le classement, il nous a communiqué avec une extrême amabilité, tout ce qui pouvait nous intéresser; nous l'en remercions bien sincèrement.

A travers l'itinéraire militant d'Eugène GOYHENECHÉ tout au long de ces années 30, c'est un large pan de l'histoire politique contemporaine d'Euzkadi qui défile sous nos yeux, avec ses espoirs de renouveau et ses tentatives de réformes mais aussi avec ses épreuves dans un climat pesant, annonciateur du second conflit mondial.

(3) M. DUVERT: *Gure GOYHENECHÉ Jaun maitagarria*. Hommage à USTARITZ le 16 Septembre 1989. HERRIA n.º 2.021. 1989-ko irailaren 28-koa; n.º 2.022 1989-ko urriaren 5-koa.

(4) Jean-Paul MALHERBE: *Le nationalisme basque en France (1933-1976) Thèse de 3^{ème}*. Cycle (Sciences Politiques) Université des Sciences Sociales TOULOUSE I 1977, 229 p.

Voir chapitre I: *AINTZINA ou la création du mouvement eskualerriste en Pays Basque Français*, p. 11-32.

(5) James E. JACOB: *Le poisson rouge dans le bénitier. Clericalism and nationalism Among the Basques of France, 1920-1945*, 99 p. + Footnotes.

CHAPITRE I

LE MILIEU FAMILIAL —USTARITZ— LA SCOLARITE

Eugène Marie Gaston Pie Joachim GOYHENECHÉ est né à USTARITZ (Lapurdi) le 19 Juin 1915.

Il était le fils d'Edmond GOYHENECHÉ et de Marie FARNIÉ (1).

Son père le docteur Edmond GOYHENECHÉ fera une double carrière, si classique en Pays Basque, de médecin et d'homme politique.

Pendant quarante cinq ans, il sera le conseiller général inamovible du canton d'USTARITZ; sa première élection remonte au 14 décembre 1919 et il restera élu de ce canton jusqu'en 1964 (2) étant même élu Vice —Président du Conseil Général des Basses-Pyrénées (1960-61). Après la guerre 1914-18, il sera le président de l'Union Nationale des Combattants du Pays Basque, puissante organisation qui éditait le journal "Le Poilu basque". Il fut également directeur de l'hebdomadaire politique conservateur: "La Tribune de BAYONNE, BIARRITZ et du Pays Basque— Journal d'Union Républicaine". Cet hebdomadaire était rédigé à BAYONNE (il paraissait tous les samedis, le numéro étant daté du dimanche); le premier numéro parut en mai 1926 et le dernier (n.º 232) en Juillet 1930.

Dans les années 30, le docteur Edmond GOYHENECHÉ jouira d'une position de notable rural; eskualdun, sa connaissance du milieu politique basque est parfaite et il a de nombreux "amis politiques" dans les rangs conservateurs; il est l'un des sept fondateurs et le conseiller politique particulièrement apprécié du quotidien des républicains de droite de BAYONNE: "La Presse du Sud-Ouest" dont le premier numéro paraît à BAYONNE le 1^{er} Janvier 1930 et dont le rédacteur en chef est Amédée LARRIEU (3).

(1) Le couple aura deux enfants, un fils Eugène et une fille Emita, née à USTARITZ le 26 Avril 1920.

(2) Edmond GOYHENECHÉ était né en Octobre 1885; médecin en 1919, il épousa la même année, Marie FARNIÉ, issue d'une vieille famille bayonnaise.

Combattant volontaire de la guerre 1914-18, il demeura 7 mois prisonnier. Il mourra à USTARITZ à 88 ans, le 14 Novembre 1973. Le lendemain de sa mort, "L'Echo du Sud-Ouest" écrivit: "Ayant vu le jour en mer alors que ses parents basques revenaient "des Amériques", il fit de brillantes études au Petit Séminaire de LARRESSORE puis à la Faculté de Médecine.

Peu après sa thèse, la guerre de 1914-1918 lui fit endosser un uniforme de médecin-major. Il était titulaire de la Croix de Guerre à sa démobilisation.

En dehors de 4 années d'exercices professionnels à BAYONNE, c'est à USTARITZ où s'étaient fixés ses parents qu'il pratiqua son art avec science, dévouement, désintéressement et honneur".

(3) Les statuts de la "société Anonyme de Imprimerie et du Journal la Presse du Sud-Ouest" au capital de 1.000.000 Francs (l'action valant 500 Francs) sont signés le 23 Février 1929 en l'étude de Maître MOULONGUET, Notaire à BAYONNE. Voir "La Tribune de BAYONNE" 3 Mars 1929 et 29 Septembre 1929.

Il suit de près les activités culturelles basques; il soutient et participe à la revue "Gure Herria" (4); il est présent aux assemblées générales annuelles de l'association "Eskualzaleen Biltzarra".

La mère d'Eugène semble par contre s'être difficilement faite à la vie souvent astreignante et non exempte de contraintes que devait alors obligatoirement mener un médecin de campagne; citadine, profondément attachée à la ville, la vie de la bourgade rurale d'USTARITZ ne l'attirait pas vraiment.

Dans les années de l'enfance d'Eugène GOYHENECHÉ (de 1915 à 1930) USTARITZ avait l'aspect d'un gros village bourgeois, auquel les fortunes rapatriées par les "Amerikanuak" donnaient même l'apparence sans doute trompeuse d'une certaine opulence.

Mais pour planter le décor d'USTARITZ, laissons parler Eugène GOYHENECHÉ: "...est-il, même au Pays basque, paysage plus harmonieux que celui que l'on découvre en venant de BAYONNE, des hauteurs de HERAURITZ? La Nive, hésitante et bleue du ciel qu'elle reflète, élargit ses méandres dans la plaine verte des prairies et des champs de maïs; des files de peupliers et de platanes qui frangent son cours s'élancent les pyramides insolites des sequoias et des sapins, ornements des jardins bourgeois; sur la gauche, plus rudes et plus sombres, les côteaux boisés de JATXOU dont l'ovale rejoint les collines de LARRESSORE et de LANDALARRE couronné par les murs blancs du Petit Séminaire.

Au loin, en amont, les terrasses et la tour blanche de CAMBO; en aval le bouquet de maisons de VILLEFRANQUE montant vers le pignon pyramidal de leur église, ferment sur une note humaine ce chef d'oeuvre d'harmonie naturelle. Au sud, bleues ou rousses selon le soleil ou selon les saisons, les montagnes apaisées des Pyrénées occidentales, l'Ursuya, le Baigura, L'Artzamendi, le Mundarrain donnent à ce paysage intime et modelé l'élan qui lui manquerait sans elles (5)".

La Révolution Française de 1789 avait laissé USTARITZ sans son Tribunal de Bailliage et sans son Biltzar du Labourd. Elle l'avait appauvri économiquement en même temps que dépouillé politiquement. Cette crise au début du XIX^e S. accéléra l'exode vers le Nouveau Monde: de nombreux uztarizars participèrent à l'épopée américaine du XIX^e S.

Plusieurs vagues d'émigration eurent lieu:

- De 1825 à 1860, vers le Mexique, l'Uruguay et l'Argentine.
- A partir de 1860, vers le Chili.
- Ensuite vers l'Ouest des Etats-Unis et la Californie en particulier.

Dès 1850, les "Américains" d'USTARITZ firent construire dans leur village natal, de grandes bâtisses qui, si elles étaient presque toujours imposantes, témoignaient souvent d'un goût architectural douteux (6); par leur présence, ils donnaient un aspect coloré et pittoresque à ce village labourdin:

"Les derniers de ces "Chiliens" comme on les appelait, se réunissaient dans notre enfance en interminables parties de "muss" sous les platanes taillés en treille du "café des mes-

(4) Ainsi, il fait le compte-rendu du livre de Pierre LHANDÉ: *Le Pays Basque à vol d'oiseau*: Gure Herria 1925, n.º 9, p. 547-552.

(5) Eugène GOYHENECHÉ: USTARITZ: Gure Herria 1962, n.º 5, p. 236-237.

(6) Les noms de certaines maisons d'USTARITZ construites par les "amerikanuak" rappellent cette émigration: ainsi Guadalupe (Mexique) Lota, Arauco, Talcahuano, Valparaíso (Chili), California, Nevada (Ouest des Etats-Unis).

sieurs”, arborant les dimanches d’été leurs panaches immaculés, leurs chaînes de montre en or et leurs cigares bagués, fiers sans doute de leur réussite, mais gardant la nostalgie de leur rude jeunesse, comme exilés dans leur nouvelle dignité de bourgeois et de rentiers; si les hésitations de leur syntaxe, la gaucherie de leur civilité, le bariolage de leur langage où les mots français et espagnols s’adaptaient mal à la phrase basque, si leurs manières et leur ostentation faisaient sourire les esprits faciles, ils eurent le mérite -auquel n’atteignit pas la génération suivante- de rénover le pays et de fonder une bourgeoisie proche du peuple lorsqu’elle veut bien se souvenir de ses origines” (7).

D’ailleurs, beaucoup de ces “amerikanuak”, usés par une vie de rude labeur, n’eurent pas le loisir de jouir d’une paisible retraite et moururent prématurément, laissant la charge de l’entretien de leur maison et de l’éducation de leurs enfants à leur veuve:

“L’USTARITZ de notre enfance, ce fut le pays des veuves, de ces femmes toujours en deuil, raidies dans une farouche énergie, régentant seules dans les maisons neuves bâties para les années d’exil, une tribu turbulente, vouées à la continuité de leur famille, qu’elles servaient mieux par leur sévérité que par une vaine sensiblerie (8)”

Dans les années de l’entre-deux-guerres (1919-39), pèse sur USTARITZ comme sur l’ensemble du Pays Basque Nord, la “dictature morale” de Jean YBARNEGARAY. Celui-ci domine totalement la vie politique basque et incarne les valeurs de la droite catholique et traditionaliste.

Son programme politique est plutôt fruste (exaltation de la France et d’un nationalisme français cocardier, liberté de l’enseignement, défense de la religion catholique) mais son incontestable talent d’orateur et l’appui inconditionnel qu’il reçoit de l’immense majorité du clergé basque lui permettent d’obtenir à chaque élection législative —il est élu député pour la première fois le 26 Avril 1914 et réélu en 1919, 1924, 1928, 1932 et 1936— des scores électoraux impressionnants, s’apparentant à de véritables plébiscites (il est presque toujours élu avec plus de 80 % des suffrages exprimés). Bien que sa circonscription électorale soit la Basse-Navarre et la Soule, l’influence politique de Jean YBARNEGARAY s’étend largement en Labourd, à USTARITZ et même sur la Côte Basque.

Lors des élections législatives, à USTARITZ, la droite l’emporte chaque fois de façon nette sur le candidat radical-socialiste; il n’y a pratiquement aucun suffrage communiste, ni socialiste; dans les cinq élections de l’entredeux-guerres, le score de la droite n’est jamais inférieur à 56 % (en 1932, année la plus “médiocre”!).

Les conservateurs détiennent également bien sûr la mairie; mais là, les préoccupations culturelles basques ne sont pas absentes avec le Docteur Maurice SOUBERBIELLE et surtout Louis DASSANCE (9).

La pratique religieuse était élevée dans la très catholique USTARITZ qui allait devenir de plus à partir de 1926, un centre d’enseignement catholique; en effect— 18 ans après la ferme-

(7) Eugène GOYHENECHÉ: USTARITZ article cité, p. 247.

(8) Ibid., p. 247.

(9) Louis DASSANCE (1888-1976), fondateur de Gure Herria en 1921, membre de L’Académie Basque, pendant plus de 30 ans Président d’Eskualzaleen Biltzarra, fut adjoint au Maire d’USTARITZ de 1919 à 1939 puis maire pendant 30 autres années de 1939 à 1959. Voir Louis DASSANCE: *100-garren urte-muga-Uztaritzen Buruilaren 4-ean*; Jean HARITSCHELHAR: Nécrologie: Louis DASSANCE Bulletin du Musée Basque 4^{ème} Trimestre 1976, n.º 74, p. 159-162.

ture du Petit Séminaire de LARRESSORE en décembre 1906, suite à la loi de Séparation de l'Église et de l'État et alors que BELLOC accueillait depuis lors les élèves de ce Petit Séminaire—l'évêque de BAYONNE avait le 21 Avril 1924, posé la première pierre du Petit Séminaire Saint-François Xavier qui sera édifié sur la colline "Astolabaita", dominant USTARITZ (10).

Peu après l'ouverture du Petit Séminaire d'USTARITZ, en 1927, l'abbé Pierre LAFITTE (1901-1985) y est nommé professeur; il formera durant des décennies, de nombreux bascop-hiles auxquels il saura communiquer sa passion pour la langue mais aussi pour l'histoire basques. Dès son arrivée au Petit Séminaire (il est professeur de classe de Cinquième puis de classe de Troisième), il crée des cours facultatifs de langue basque et des Cours d'Histoire Régionale (une heure par semaine en classe de Troisième, Seconde et Première) durant lesquels il enseignera à ses élèves l'histoire des trois Provinces du Pays Basque Nord depuis les origines (11).

En 1929, l'abbé BLAZY, administrateur de Gure Herria, était nommé Curé—Doyen d'USTARITZ (12); Il devait le rester jusqu'en 1941. C'était un fervent basquistant sur le plan culturel mais aussi un patriote français pointilleux qui ne pouvait oublier qu'il avait été aumônier militaire pendant la grande guerre.

Cette nomination de l'abbé BLAZY s'inscrivait dans une longue tradition basquistante d'USTARITZ au sein de laquelle le clergé avait eu une place de choix (13); ainsi, des basquistants célèbres comme Blaise ADEMA (de 1910 à 1918) et le Chanoine Michel IRIART (de 1918 à 1929) avaient été les prédécesseurs de l'abbé BLAZY à la Cure d'USTARITZ; de son côté, l'abbé Jean ELISSALDE "ZERBITZARI" (1883-1961) avait été vicaire d'USTARITZ pour son premier poste pendant 17 ans, de 1909 à 1926.

C'est dans cette ambiance d'une paisible bourgade basque catholique et conservatrice, qu'Eugène GOYHENECHÉ commence sa scolarité à l'école primaire de village.

Mais dès la classe de septième, il entre à l'Institution Saint-Louis-de-Gonzague, située Rue d'Espagne à Bayonne (50 années auparavant, Sabino de ARANA-GOIRI y avait passé deux années scolaires).

C'est là qu'il accomplira toute sa scolarité secondaire, en qualité de demi-pensionnaire, rentrant ainsi à USTARITZ tous les soirs en autobus. En classe de Quatrième, il fait un trimestre au Petit Séminaire d'USTARITZ; cette expérience se révélant désastreuse, son père décide de le remettre à Saint-Louis-de-Gonzague (14). C'est qu'il était déjà attaché à certains de ses professeurs, en particulier le Chanoine Jean LAMARQUE, bayonnais bon teint mais cependant favorable à la culture basque, auquel Eugène GOYHENECHÉ rendra bien plus tard un vibrant hommage (15).

(10) OXOBI: Uztaritzen: Gure Herria 1924, n.º 5, p. 263-265; Emmanuel SOUBERBIELLE: *Le Miracle de Saint-François Xavier*: Gure Herria 1924, n.º 3, p. 332-338.

(11) Interview de Jacques MESTELAN, ancien élève du Petit Séminaire d'USTARITZ: LAHONCE, le 12 septembre 1989.

(12) Emmanuel SOUBERBIELLE: *M. l'abbé E BLAZY*: Gure Herria 1929, n.º 3, p. 275-276.

(13) P. LAFITTE: *La littérature basque dans l'ambiance d'USTARITZ*. Gure Herria 1964, n.º 3, p. 147-154.

(14) Interview d'Eugène GOYHENECHÉ: USTARITZ, le 24 Août 1988.

(15) Eugène GOYHENECHÉ: *Jean LAMARQUE et le Pays Basque*: Gure Herria 1963, n.º 3, p. 154-160. Jean LAMARQUE fut un collaborateur assidu de Gure Herria auquel il donna de nombreux articles. Passionné de rugby, fervent supporter de l'Avion Bayonnais, il écrivit également sous le pseudonyme de "Jean LABOURD" ou encore "Le Vieux des Tribunes", de nombreux comptes-rendus de matches de rugby, dans la presse bayonnaise.

En Octobre 1931, Eugène GOYHENECHÉ entre en classe de Philosophie au Collège Saint-Louis-de-Gonzague. C'est là qu'il fera une rencontre importante et qui le marquera énormément; en effet, se trouvait surveillant d'études à Saint-Louis, Jean-Pierre URRICARRIET, séminariste, originaire des ALDUDES, où il était né le 13 Septembre 1905. Il était donc l'aîné d'Eugène GOYHENECHÉ de 10 années et avait 26 ans lorsque ce dernier entra en classe de Philosophie. Il avait fait ses études au Petit Séminaire (alors a BELLOC) puis au Grand Séminaire de BAYONNE, commencé une licence d'anglais et avait été soldat au Liban en 1926; il était surveillant à Saint-Louis-de-Gonzague depuis 1930 (16).

Très féru d'histoire basque, brillant intellectuel, Eugène GOYHENECHÉ le décrit comme un esprit indépendant, un curieux "mélange d'abertzalisme et de monarchisme maurrassin" (17).

Quoiqu'il en soit, en cette année 1931, Jean-Pierre URRICARRIET s'intéresse de près à la vie politique du Pays Basque Sud où les événements se précipitent (la seconde République espagnole est proclamée le 14 Avril 1931) et où le Parti Nationaliste Basque enregistre ses premiers succès publics depuis la fin de la dictature de PRIMO DE RIVERA (proclamation du statut d'ESTELLA le 14 Juin 1931; triomphe aux élections- en coalition avec les carlistes- aux Cortes espagnoles du 28 Juin 1931).

Les discussions ne tarderont pas à devenir passionnées entre le "pion" de 26 ans et l'élève de philo de 16 ans; elles portèrent le plus souvent sur le Pays Basque, la situation politique d'Euskadi sud, le nationalisme basque en général; durant les heures d'études au Collège, des polémiques naissaient, des "billets" étaient échangés par les deux basquistes, résumant leurs positions et leurs idées (18).

Eugène GOYHENECHÉ écrira au moment de sa mort:

"Nous l'avions connu au moment du collège, alors que jeune "philosophe", nous discutons déjà avec lui, séminariste chargé de surveiller nos études, du destin des hommes et aussi du destin de notre Euskadi, que nous aimions tous deux, la pressentant plus que nous ne la connaissions encore. Dès cette époque, notre cher Jean-Pierre nous apparut tel qu'il fut dans la suite pour tous ceux qui le connurent: son esprit, aussi avide de connaissance qu'éloigné de tout dilettantisme desséchant, suivait généreusement les impulsions d'un cœur brûlant de charité chrétienne; prête d'une haute intelligence, d'une culture immense et toujours "ouverte" d'une foi ardente et d'une bonté infinie.

(16) Interview de Marie URRICARRIET, soeur de Jean-Pierre URRICARRIET: LES ALDUDES, le 17 décembre 1988.

(17) Interview d'Eugène GOYHENECHÉ: USTARITZ, le 23 Juillet 1987.

(18) Jean-Pierre URRICARRIET qui avait été plus tard vicaine de Saint Martin de BIARRITZ puis Curé de MOUGUERRE mourra prématurément à 44 ans, le 23 Janvier 1950. Voir Marc LEGASSE: URRICARRIET, notre maître "Cote-Basque-soir": 30 Janvier 1950.

"Le Courrier de BAYONNE: 27 Janvier 1950; "Entre Nive et Adour". Bulletin paroissial de Saint-André de BAYONNE: Février 1950; L'abbé Jean-Pierre URRICARRIET: Bulletin de l'Association des Anciens Elèves LARRES-SORE-BELLOC-USTARITZ" 1951-1952, p. 16-17. Dans ce dernier article, il y est ainsi décrit:

"C'était une âme complexe mais profondément attachante. On ne pouvait être d'accord avec lui sur tous les points; il forçait cependant l'estime et l'amitié. Son esprit avide de savoir le portait, avec une égale passion vers tous les domaines de la connaissance. On a pu croire à de la dispersion, il était plutôt me semble-t-il, de ceux qui étant très doués et voyant loin promèment une certaine curiosité fébrile dans toutes les directions, poussés par un instinctif et irrésistible besoin de lumière et de synthèse..."

Notre longue amitié, renforcée des discussions orageuses qui nous opposaient parfois, nous permit d'éprouver en lui toutes ces qualités. Puis la vie nous sépara, à la fin de cette année inoubliable, mais après chaque absence, nous aimions retrouver le réconfort de son sourire, de ses encouragements, ou même de ses reproches" (19).

Jean-Pierre URRICARRIET avait ainsi contribué à faire découvrir à Eugène GOYHENE-CHE, le nationalisme basque.

(19) Manuscrit d'Eugène GOYHENE-CHE signé J. P. HIRIART et intitulé J. P. URRICARRIET (Archives E G)

CHAPITRE II

LA DECOUVERTE DU NATIONALISME BASQUE.

LES PREMIERS CONTACTS AVEC LE PAYS BASQUE SUD

Pour les Basques comme pour d'autres militants de "minorités nationales" à qui l'on n'enseigne pas dans les écoles, la langue, et l'histoire de leur pays, c'est bien le mot "découverte" qui s'impose.

Non seulement l'éducation officielle refuse d'enseigner la langue et l'histoire du pays, mais elle met parfois un soin particulier soit à les déformer, soit à les occulter complètement. De temps en temps, quelques déclarations cyniques avouent le but ultime: la destruction de ces "vestiges inutiles du passé": on se souvient des déclarations d'Anatole de MONZIE, Ministre de l'Instruction Publique qui déclara tranquillement en Juillet 1925 lors de l'inauguration du Pavillon de la Bretagne de l'Exposition des Arts Décoratifs: "Pour l'unité linguistique de la France, la langue bretonne doit disparaître" (1).

L'occultation de l'histoire des minorités nationales a pour but d'enlever leurs racines aux autochtones. Lors que ces derniers se rendent compte de ce forfait, de ce vol de leur personnalité, ils éprouvent un sentiment de stupeur mais aussi d'incroyable injustice. Pour ce qui est des breton, Morvan LEBESQUE a su traduire dans des pages admirables son émotion:

"Extravagante imposture! Il faut qu'un Breton quitte l'école pour apprendre l'histoire de son pays. Il connaît celle de l'Europe, du monde, il a une notion de ce qui s'est passé partout, sauf sur ce coin de terre où il est né: pour s'en informer, il devra étudier en marge, à ses frais, comme s'intéressait par goût personnel aux Indiens ou aux Hittites... je ne puis admettre la censure de mon histoire qui me diminue, non seulement en tant que Breton et Français mais en tant qu'homme. Car qui censure hier dénature demain: taire à quelqu'un ce qu'il fut, c'est lui taire ce qu'il est. Le lui taire? C'est peu dire: on continue à lui mentir" (2).

(1) Olier MORDREL qui assita à ce discours, raconte comment il siffla le Ministre: Olier MORDREL: BREIZATAO. Histoire et Actualité du nationalisme breton". Alain MOREAU. PARIS 1973, p. 118-119.

Anatole de MONZIE était loin d'être si l'on en croit Pierre GUIRAL, un ministre médiocre; ce dernier écrit à propos de cette affaire: "Or le Ministre qui prononce ce verdict péremptoire est, de l'avis de ceux qui l'ont approché nettement supérieur, si l'on considère les dons intellectuels, à la moyenne des hommes politiques de la III^{ème} République finissante; il ne passe pas pour sectaire et entretient des liens paradoxaux mais réels avec Charles MAURRAS Qu'on juge par lui de la plupart des autres". Voir: Régions et Régionalisme en France du XVIII^{ème} s. à nos jours. Actes publiés par Christian GRAS et Georges LIVET. P.U.F. 1977.3. L'entre-deux guerres. Rapport général: Pierre GUIRAL p. 312.

(2) Morvan LEBESQUE: *Comment peut-on être breton? Essai sur la démocratie française*. Editions du Seuil 1970, p. 50 et 54.

C'est, le premier moment de stupeur passé, la quête de l'identité, l'étude passionnée et frénétique de ce que le pouvoir central avait toujours voulu occulter. Quête souvent désordonnée et maladroite mais recherche gratifiante et passionnante car l'intéressé y découvre sa propre identité, ses racines profondes:

“Je découvris que j'avais une patrie. Et je sus ce qu'était une patrie: quelque chose qui vous rend heureux... Chaque grimoire que je leur arrachais me devenait pièce d'identité. Lambeaux par lambeaux, déchirés, rongés, effacés aux trois quarts, j'y reconstituais mon nom, mes origines, j'étais sur les traces de mon passé comme un enquêteur sur une affaire: dossier classé par ordre supérieur, enfoui aux caves des Archives; je découvrais avec stupeur que l'instruction était à refaire, que les témoins avaient menti, qu'on m'avait donné de faux parents, de faux souvenirs —faux et usage de faux, l'histoire enseignée à l'école!” (3).

Partagé entre la stupeur et l'indignation, la rage et le désir de réhabilitation et d'affirmation, le jeune Breton ou... Basque se lance alors à corps perdu dans le monde dont il vient d'avoir la révélation et qui lui avait été jusque-là sciemment caché. Il découvre alors dans le même temps sa patrie et les mouvements culturels ou politiques qui se battent pour qu'elle ne meure pas.

Dès lors, tout est dit; la révolte cède le pas à l'engagement.

Eugène GOYHENECHÉ en est la parfaite illustration.

Les années 1931 et 1932 (il a 16 et 17 ans) sont pour lui les années de la découverte de la patrie basque et de la découverte du nationalisme basque.

Quelque temps après la proclamation de la seconde République espagnole (14 Avril 1931) vint en effet se réfugier à USTARITZ, un industriel de BILBAO du nom d'ARENA que ne cachait pas ses idées monarchistes espagnoles. Cet ARENA avait une usine de bérêts à BALMASESA (Bizkaia) et était associé de l'important fabricant de bérêts de TOLOSA, ELOSEGUI.

Eugène GOYHENECHÉ—qui maîtrise déjà parfaitement le castillan ne tarde pas à faire sa connaissance. ARENA lui assure: “les nationalistes basques son des fous” et à l'appui de ses dires, il lui prête des journaux nationalistes basques. Cette “folie” plaît d'emblée à Eugène GOYHENECHÉ qui se promet bien par tous les moyens (et la rencontre avec Jean-Pierre URRICARRIET sera très importante à cet égard) d'en savoir plus.

En outre, toujours à USTARITZ, Eugène GOYHENECHÉ rencontre des jeunes étudiants de BILBAO qui viennent apprendre le français chez un Frère des Ecoles Chrétiennes, M. GAS-SUAN. On imagine aisément la conviction et les discussions enflammées de ces jeunes étudiants alors qu'on assiste après 8 années d'une pénible dictature, à une explosion de liberté et d'affirmation basque en Pays Basque sud (4).

(3) Morvan LEBESQUE: *Op. cit.*, p. 26 et 28. A rapprocher la “découverte” d'un autre breton Yann FOUERE: “La Bretagne avait été indépendante: il y avait encore des bretons qui regrettaient qu'elle ne le soit plus; on pouvait se battre pour qu'elle le redevienne!! Un monde nouveau s'ouvrit à mes pensées. Dès lors je me mis à lire tous les livres bretons qui me tombaient sous la main... Pendant des siècles les Bretons s'étaient donc battus pour leur indépendance d'abord, puis pour leur autonomie au sein de la France. Cette histoire de mon pays me fascinait... Pourquoi ne pas continuer de nos jours un combat qui m'apparaissait aussi légitime que nécessaire? La Bretagne n'était pas morte. Sa langue, sa conscience nationale, son particularisme, ses traditions, sa manière à elle de vivre, de croire et de penser, ses différences, cela existait. Je le sentais profondément en même temps que montait l'irrésistible appel de la patrie”. (Yann FOUERE: *La patrie interdite. Histoire d'un breton*. Editions France-Empire-PARIS 1987, p. 42).

(4) Interview d'Eugène GOYHENECHÉ: USTARITZ, le 24 Août 1988.

Dès le début de l'année 1933, la conviction d'Eugène GOYHENECHÉ est faite: il se doit de participer à l'effort du Partido Nacionalista Vasco (PNV) qui au sud la Bidasoa, soutient la flamme basque, est à la base d'un puissant mouvement culturel et détient le quasi-monopole de l'expression politique patriotique basque. Sa devise "Jaungoikua eta Lagi Zarra" plaît naturellement au jeune catholique labourdin.

Il écrit donc pour se mettre à la disposition de l'"Euzko Idazkaltza Buruba" (Secrétariat Général Basque dépendant du PNV) dont le siège était situé dans la maison natale de Sabino ARANA GOIRI, 16 calle Ibañez de Bilbao à BILBAO.

Deu dirigeants du PNV, Manuel de EGUILEOR et ESTEVES viennent bientôt voir Eugène GOYHENECHÉ à USTARITZ. Ils ont flairé qu'ils sont en présence d'un jeune étudiant incontestablement cultivé et brillant, d'un basque enthousiaste, d'un fervent catholique et qui plus est, issu d'une famille connue et appréciée, dont le père joue un rôle politique certain.

Eugène GOYHENECHÉ a des velléités d'aller au premier Aberri Eguna qui a lieu à BILBAO le 27 Mars 1932 (et qui réunira 65.000 personnes!).

Dès le 8 Mars 1932, il écrit dans ce sens au Gipuzko Buru Batzar à DONOSTIA. La réponse de l'organisation guipuzcoane du PNV lui est envoyée le 16 Mars 1932, lui donnant toutes sortes de détails pratiques (horaires des trains... etc.) pour participer à cette journée.

Il s'en ouvre à Jean ELISSALDE "Zerbitzari" qu'il a connu lorsque ce dernier était vicaire à USTARITZ. "Zerbitzari" —qui par ailleurs se rend assez fréquemment à BILBAO— lui indique que pour sa part, il ni pourra aller à BILBAO et le dissuade d'y aller mais pour des motifs purement tactiques:

"Le 27, c'est Pâques; je ne pourrai donc en aucune façon aller à BILBAO à cette date. Je ne te conseille pas d'y d'aller, non plus. A mon sens, il ne faut pas encore nous mêler à ces manifestations. Pour le moment, laissons faire nos frères. Nous ne pouvons que les embarasser encore" (5).

On peut dater des tous premiers mois de l'année 1932, l'attachement d'Eugène GOYHENECHÉ à l'idéologie du PNV: il est par exemple abonné au quotidien "Euzkadi" depuis le 3 Mars 1932. Il n'ira pas au premier Aberri Eguna de BILBAO, le 27 Mars 1932. Il devra attendre encore quelques mois avant de faire une rencontre décisive.

En effet, le 15 Juillet 1932 —dans le cadre des premières Fêtes de BAYONNE a lieu le Congrès des Txistularis. Les Txistularis d'Hegoalde sont reçus officiellement à la porte d'Espagne à BAYONNE; un cortège se forme qui va à la Cathédrale pour la messe, à l'Hôtel de Ville pour un concert, enfin au Musée Basque pour une réception (6).

A cette occasion, Eugène GOYHENECHÉ qu'accompagne son ami Pierre AMOÇAIN, rencontre José de ARIZTIMUNO "AITZOL".

C'est sa première rencontre importante avec les nationalistes du Pays Basque sud comme il le reconnaîtra dans une lettre au Padre DONOSTIA (7).

(5) Lettre de Jean ELISSALDE à Eugène GOYHENECHÉ: LAGUINGE, le 11 Mars 1932 (Archives EG).

(6) "La Presse du Sud-Ouest": 15 Juillet 1932.

(7) Lettre de Eugène GOYHENECHÉ au Padre DONOSTIA: USTARITZ, 18 Octobre 1932 (Archives EG).

En 1932, "AITZOL", âgé de 36 ans, est une personnalité de premier plan du nationalisme basque, qui dirige à la fois la société "Euskaltzaleak" et le quotidien "El día" de SAINT-SEBASTIEN.

C'est d'ailleurs dans ce journal qu'Eugène GOYHENECHÉ publie son premier article quelques jours plus tard, le 21 Juillet 1932, article écrit en castillan: "El resurgimiento racial de Laburdi".

Il y indique tout d'abord que le sentiment patriotique basque n'est pas quelque chose d'inédit en Labourd: il cite comme exemple le poète ELISSAMBURU et Antoine d'ABBADIE. Il souligne ensuite que le provincialisme maorrassien est une fausse solution, un "imperialismo anti-humano y antireligioso". Euzkadi ne doit compter que sur elle-même:

"Toda ilusión mesiánica ha desaparecido de Euzkadi y ha sonado la hora feliz de la realidad abierta en que Euzkadi solo tiene fe en la virtud y en el impulso de su propio dinamismo racial".

Après avoir cité divers mouvements similaires au mouvement basque dans l'Etat français (les exemples catalan, provençal, breton, alsacien et flamand sont évoqués), il conclut par une phrase qui n'a rien perdu aujourd'hui de son actualité:

"El federalismo europeo constituye el ideal mismo de la paz europea y dentro de ese ideal el resurgimiento de las minorias constituye una necesidad fundamental. Euzkadi, al laborar por su propio destino, contribuye en favor del porvenir de Europa".

L'article est signé: "Eugenio de GOYHENECHÉ. Ustaritz, julio de 1932".

Il est immédiatement suivi d'une note de la rédaction du journal, sans nul doute de la main même d'"AITZOL", ainsi rédigée:

"Este patriota de Lapurdi, es uno de los estudiantes abertzales que, con ocasión de nuestra instancia en BAYONA el día de la fiesta de los txistularis, nos buscaron y hablaron de sus fervores e inquietudes patrios.

No es imaginario ni utópico cifrar en jóvenes del temple vasquista de Eugenio GOYHENECHÉ un resurgimiento de unidad vasca que haga posible identificación de anhelos y entusiasmos que enlacen sentimientos de identidad racial de uno y otro lado del Bidasoa" (8).

Deux jours plus tard, le 23 Juillet 1932, le même article paraît dans le quotidien du PNV de BILBAO, "Euzkadi". Cette fois-ci, la note de la rédaction précède l'article:

"Eugenio de GOYHENECHÉ, joven que no rebasara los dieciocho años, fue uno de los patriotas de allende el Bidasoa con quien nos fue dado confraternizar en Bayona. Su juvenil simpatía, su bien sentido nacionalismo, su fogosidad nos ganaron por completo. Fue para nosotros como una revelación y como un dulce consuelo el hallazgo" (9).

L'article sera encore reproduit dans l'organe nationaliste basque de Navarre: "La voz de Navarra"; il lui vaudra les félicitations du directeur du journal "Euzkadi", Pantaleon RAMIREZ de OLANO (10).

(8) "El día": 21 de julio de 1932.

(9) "Euzkadi": 23 de julio de 1932.

(10) Lettre de Pantaleón RAMIREZ DE OLANO à Eugène GOYHENECHÉ: 29 Juillet 1932 (Archives EG)

Une poignée de basques du Nord lisaient “Euzkadi”: parmi eux, un jeune luzien, déjà ami d’Eugène GOYHENECHÉ, Michel DIHARCE qui lui écrit à propos de son article:

“Je trouve que tu avais tout à fait raison en réclamant des nations qui ne comprennent que des gens de même race. Des nations comme la France, l’Allemagne... son simplement des empires, et un empire à mon avis, a besoin de la guerre” (11).

Le 24 Juillet 1932, Eugène GOYHENECHÉ avait assisté en compagnie de l’abbé Pierre LAFITTE et du docteur Jean de JAUREGUIBERRY à l’inauguration officielle du nouveau siège social de l’organisation des femmes du PNV: “Emakume Abertzale Batza” et des “Mendigoizale” de FONTARRABIE.

Le sermon en euskara de la grand’messe fut à la charge d’“AITZOL” et après le banquet officiel, eut lieu un “grand meeting d’affirmation nationaliste” au cours duquel prirent la parole, les emakume Polixiene de TRABUDUA et Julia de URCELAY ainsi que José Antonio de AGUIRRE; ce dernier, dès le début de son discours, salua les représentants d’Iparralde:

“Mis primeras palabras sean de saludo extensivo a Laburdi y Zuberoa, cuyos patriotas con su presencia demuestran que las fronteras de la patria no terminan en el Pirineo ni en el Bidasoa” (12).

Enfin, pour terminer cette seconde quinzaine de Juillet décidément bien chargée (Eugène GOYHENECHÉ fêtait là à sa manière le baccalauréat qu’il avait depuis quelques jours en poche!) il assista le 31 Juillet 1932 à la fête de Saint-Ignace de Loyola, “IÑAKI DEUNA”, énorme concentration de danseurs basques qui eut lieu-organisée para Juventud Vasca de BILBAO- au stade San Marnés de la capitale bizkayenne. Spectacle sans nul doute imposant, et étonnant pour les yeux d’un jeune labourdin, peu habitué à de telles foules communiant dans la même ferveur!

Eugène GOYHENECHÉ ne tarde pas à prendre lui-même la parole dans les meetings du PNV; il y est présenté comme “représentant le Labourd”.

Son premier meeting est en 1932 à SAN MIGUEL DE ZUMETXAGA à MUNGUIA en Bizkaye, avec son ami Bruno de MENDIGUREN, Président de l’association des Etudiants Basques de LIEGE (13).

Il participe également à un meeting à BERMEO avec José Antonio de AGUIRRE,

Il est officiellement invité par le PNV à assister à l’Aberri Eguna de DONOSTIA en 1933 sur le thème “EUKADI-EUROPA” qui lui laisse un fort souvenir.

Cette même année, il prend part le 27 Août au meeting de ZUMARRAGA à l’occasion de l’inauguration du nouveau siège du PNV et de l’organisation “Emakume Abertzale Batza” et de la commémoration du 25^{ème} anniversaire de la fondation du “Gipuzko Buru Batzar-GBB”. Il y intervient aux côtés de l’emakume Polixene de TRABUDUA, des deux députés basques Manuel de IRUJO et José Antonio de AGUIRRE et du catalan Manuel CARRASCO i FORMIGUERA.

(11) Lettre de Michel DIHARCE à Eugène GOYHENECHÉ: SAINT-JEAN-DE LUZ, le 27 Juillet 1932 (Archives EG).

(12) “El dia”: 26 de julio de 1932. Voir Elías de AMEZAGA: *El primer AGUIRRE, escritos* (1904-1936). Idatz Ekintza ,S.A. BILBAO 1988, tomo 1, p. 253.

(13) Interview d’Eugène GOYHENECHÉ: USTARITZ, le 23 Juillet 1987.

Il va bientôt se lier d'amitié avec de nombreux mem bres éminents du PNV parmi lesquels:

— Teodoro de HERNANDORENA.

— Pio MONTOYA.

— Antonio Maria LABAYEN.

— Ixaka LOPEZ MENDIZABAL.

Parmi ses amis plus jeunes:

— Wenceslao de GOIZUETA (nationaliste de PAMPELUNE; élève de M. GASSUAN à USTARITZ; plus tard, il fit la guerre civile dans l'aviation franquiste où il trouva la mort) (14).

— Casimiro de EGIARTE, qui sera du voyage de Juventud Vasca de BILBAO à PARIS, pour la fête de la société "Eskualduna" en Janvier 1933 (15).

— Pedro María de MITXELENA, d'OIARTZUN (16).

— Bruno de MENDIGUREN, de MUNGIA, Président de l'Association des Etudiants Basques de LIEGE (17).

— Nestor de GOIKOETXEA de BILBAO (18); il jouera un grand rôle dans les relations entre jeunes basques péninsulaires et continentaux dans les années 30; employé au Banco de Comercio de BILBAO, il se chargera notamment d'expédier à USTARITZ grâce à un relais à VALCARLOS, les insignes basques commandées par le Mouvement eskualerriste et fabriquées en Pays Basque Sud. Membre de Juventud Vasca de BILBAO, il sera le principal organisateur des deux "Vuelta a Euzkadi" organisées par cette puissante organisation de jeunes nationalistes.

(14) Lettres de Wenceslao de GOIZUETA à Eugène GOYHENECHÉ: IRUÑA, le 8 Mars 1932; 1^{er} Avril 1932; 5 Juillet 1932; 30 Novembre 1932; 12 Mars 1934 (Archives EG).

(15) Lettres de Casimiro de EGIARTE à Eugène GOYHENECHÉ: DONOSTIA, le 22 Janvier 1933, 4 Février 1933, 20 Février 1933; 3 Mars 1933; 1^{er} Avril 1933 (Archives EG).

Concernant les manifestations organisées par la société Eskualduna à PARIS en Janvier 1933—en présence des ezpatadantzaris de Juventud Vasca de BILBAO et des txistularis de RENTERIA—voir le récit d'Eugène GOYHENECHÉ: *Euzkadi en PARIS. Nuestra embajada patriótica y artistica*. "Euzkadi": 12 de febrero de 1933.

Cet article signé GOYHENECHÉ TAR EUKENI. Paris, 29 de enero de 1933 se termine de la façon suivante:

"Y a vosotros, txistularis y ezpatadantzaris en nuestro nombre, en él de los vascos residentes en Paris, en él de los abertzales que trabajan por la patria vascacontinental, en nombre de Euzkadi toda entera, !Eskarrik asko, hermanos y amigos!

Habéis trabajado por la patria. Gracias. Nosotros removeremos lo que tan generosamente habéis sembrado, esa semilla producirá una magnífica cosecha de patriotas; un día no lejano Euzkadi continental se unira a vosotros en un mismo deseo de libertad, y ese día gritaremos más gozosos que nunca: ¡Gora Euzkadi azkatuta!."

(16) Lettres de Pedro María de MITXELENA à Eugène GOYHENECHÉ: OIARTZUN, 7 Août 1932; 29 Octobre 1932; 19 Décembre 1932; 30 Août 1934; 13 Septembre 1934 (Archives EG).

(17) Lettres de Bruno de MENDIGUREN à Eugène GOYHENECHÉ: LIEJA, 16 Janvier 1933; 19 Janvier 1933; 12 Février 1933; 18 Juin 1933; MUNGIA: 11 Juillet 1933; 20 Juillet 1933; 8 Août 1933; 8 Septembre 1933; 29 Septembre 1933; LIEJA: 11 Janvier 1934, 22-23 Janvier 1934; BILBAO: 10 Avril 1934 (Archives EG).

(18) Lettres de Nestor de GOIKOETXEA à Eugène GOYHENECHÉ: BILBAO, 20 Juillet 1932; 29 Juillet 1932; 6 Août 1932; 2 Septembre 1932; 29 Octobre 1932; 22 Novembre 1932; 26 Avril 1933; 10 Juin 1933; 12 Mai 1934 (Archives EG).

Lettres de Nestor de GOIKOETXEA à Charles HIRIBARREN: BILBAO: 27 Mai 1935; 29 Juillet 1935; 19 Octobre 1935 (Archives Pierre LAFITTE).

Comme ses amis Nestor de GOIKOETXEA et Bruno de MENDIGUREN, Eugène GOYHENECHÉ sera affilié à Juventud Vasca de BILBAO (qui avait son siège dans le vieux BILBAO, calle Bidebarrieta); par contre, il n'eut jamais la carte de membre du PNV (19).

incontestablement, dans les années de la seconde République, "Juventud Vasca" - "Euzko Gastedija" est une organisation importante, elle compte 1822 membres en 1932 (20) et 1966 membres en 1933 (21).

En 1933, Juventud Vasca fit un voyage en car dans toutes les provinces basques; onze cars furent remplis, amenant les jeunes patriotes basques.

Le voyage eut lieu les 29 et 30 Avril, 1.^{er} et 2 Mai 1933; (22) deux jours sont consacrés à la visite d'Iparalde après une visite à BETHARRAM et LOURDES; des haltes sont effectuées à SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT, SAINT-JEAN-DE-LUZ mais la réception la plus chaleureuse eut lieu à USTARITZ:

"Ustaritz fue para nosotros la gran revelación. En el bonito fronton del pueblo, ondeaba en el mas alto de su frontis la bandera nacional, la tricolor de las cruces de Jaun-Goikua eta Lagi-Zarra" (23).

Toutes les autorités civiles et religieuses d'USTARITZ assistaient aux cérémonies d'accueil des jeunes basques péninsulaires: le Docteur Maurice SOUBERBIELLE (Maire), Louis DASSANCE (Adjoint au Maire et Président d'Eskualzaleen Biltzarra), Emmanuel SOUBERBIELLE (Juge de Paix), le chanoine GARAT, les abbés LAFITTE et BLAZY.

A l'époque, Eugène GOYHENECHÉ est déjà à PARIS mais il envoya un télégramme, geste qui est particulièrement apprécié par ses amis de BILBAO:

"También se recibió allí mismo un telegrama de PARIS, firmado por nuestro buen amigo y entusiasta patriota GOYHENECHÉ, hijo de USTARITZ y uno de los factores principales del resurgimiento nacionalista en aquellos lugares."

El telegrama decía así:

"Euskaldun-abenzaliak Paris'etik Bizkaï'ko anayei agur emaiten diete. ¡Gora Euzkadi azkatuta! GOYHENECHÉ" (24).

En 1934, Juventud Vasca fit un second voyage en car (25) et Iparalde non plus ne fut pas oublié: les haltes eurent lieu cette fois-ci à TARDETS et à CAMBO.

L'album édité à l'occasion de ce voyage consacre une page à la lettre adressée par Eugène GOYHENECHÉ aux excursionnistes:

"... Espero que esta II Vuelta a Euzkadi habrá sido tan feliz, tan hermosa como la primera. Para mí, para los laburditarras, y para todos los vascos continentales patriotas, tiene un sen-

(19) Il nous confirmera ce fait à plusieurs reprises.

(20) EUZKO GASTEDIJA: BILBAO 1933. Imprenta Echenagusia, BILBAO, p. 18.

(21) EUZKO GASTEDIJA: BILBAO 1934. Imprenta Zabalgun dia, BILBAO, p. 20.

(22) EUZKO GASTEDIJA (Juventud Vasca) BILBAO. Vuelta a Euzkadi (29 y 30 de abril, 1 y 2 de mayo de 1933). BILBAO. Imp. Zabalgun dia 1933, 82 p. et l'album EUZKO GASTEDIJA (Juventud Vasca) BILBAO. Vuelta a Euzkadi, abril-mayo de 1933. Imp. F. Zubiri y Comp., BILBAO, 69 p.

(23) Album 1933, p. 42.

(24) Ibid.

(25) EUZKO GASTEDIJA (Juventud Vasca) BILBAO. Segunda vuelta a Euzkadi, 29, 30 de abril; 1 y 2 de mayo de 1934, Imprenta Zabalgun dia, BILBAO, 104 p. et l'album EUZKO GASTEDIJA (Juventud Vasca) BILBAO. Segunda vuelta a Euzkadi, abril-Mayo de 1934. Imprenta Zabalgun dia, 71 p.

tido profundo, importantísimo: la unión de los vascos de los seis ex-estados vascos. Con estas visitas, con estos intercambios, se podrá fundar la unión moral de los vascos, preludio de su unión política y material en el lema de JEL y en la independencia total de Euzkadi.

Mi compatriota y hermano en JEL, AMOZAIN'dar Kepa les contará nuestros esfuerzos —esfuerzos fecundos, gracias a Dios— para conseguir que se despierte en Euzkadi continental la llama del patriotismo apagada, por siglos de tiranía.

Aquí en París, somos un millar de patriotas decididos a la brecha por JEL en esta gran ciudad, capital del imperialismo y refugio de todos los desterrados; por consiguiente muy conveniente para una unión internacional de minorías. Estamos en relaciones con bretones, irlandeses, etc., para formar la Confederación internacional de estudiantes minoritarios, obra de mi amigo Bruno de MENDIGUREN en Lieja...” (26).

Ces deux voyages de Juventud Vasca de BILBAO en Pays Basque Nord furent importants à plus d'un titre: outre les échanges, connaissances et amitiés qui purent se nouer entre Basques des deux côtés de la frontière, les habitants d'Euzkadi Nord purent se rendre compte du nombre et de l'enthousiasme patriotique des jeunes Bizkayens. Ce fut l'occasion aussi pour certains Basques continentaux de déclarer ouvertement qu'ils communiaient totalement d'esprit avec leurs compatriotes: Eugène GOYHENECHÉ bien sûr, mais aussi Madeleine de JAUREGUIBERRY lors de la visite en Soule et Jules MOULIER “OXOBI” qui dans un discours en euskara se référa explicitement à Sabino ARANA-GOIRI et termina en lançant: “Gora, gora, gora Euzkadi!” (27).

Dès l'année 1933, Eugène GOYHENECHÉ est incontestablement le Basque du Nord de la Bidasoa qui a la confiance des autorités du PNV; il est vrai qu'il rend déjà de nombreux services à ce parti.

En Mai 1933, il reçoit à PARIS la lettre suivante du Bizkai Buru Batzar: “Distinguido compatriota, agur:

Por acuerdo de la delegación que ostenta la representación del BBB en el Congreso Supremo del PNV, ha sido Ud. designado a fin de que en el próximo paso por esa capital de Excmo. Sr. Presidente del Estado libre de Irlanda, Ramón de VALERA le salude Ud. en nombre de Euzkadi ofreciéndole todos los respetos de nuestra organización y toda la simpatía por la causa nacional irlandesa de los patriotas vascos” (28).

Quelques mois plus tard, il offre ses services pour que le quotidien “Euzkadi” soit vendu dans quelques kiosques à PARIS; optimiste, il réclame 150 à 200 exemplaires qu'il se chargera lui même de répartir chaque jour. L'administrateur d'Euzkadi, Pablo de AZKUE est plus prudent:

“Me parece exagerada la cifra de 150 a 200 ejemplares... por tanto comenzaremos el envío de solamente 50 ejemplares y si hacen falta mas, aumentaremos a medida que las necesidades lo requieran” (29).

(26) Album 1934, p. 40. On pardonnera aisément à Eugène GOYHENECHÉ l'exagération manifeste contenue dans sa lettre, en se référant au millier de patriotes basques à PARIS! L'enthousiasme ne fait pas toujours bon ménage avec la stricte arithmétique!

(27) Ibid., p. 34.

(28) Lettre du Bizkai-Buru-Batzar à Eugène GOYHENECHÉ: ABANDO, 27 Mai 1933 (Archives EG).

(29) Lettre de Pablo de AZKUE à Eugène GOYHENECHÉ: 10 Mars 1934 (Archives EG).

Le résultat n'est pas très probant puisque du 13 Mars au 31 Mars 1934, sur 12 paquets de 50 numéros d'"Euzkadi" reçus, soit 600 journaux, seulement 88 ont été vendus à PARIS.

Pablo de AZKUE ne se montre pas surpris outre-mesure:

"No me sorprende el resultado porque no me hice ilusiones respecto de la venta. Solo podría conseguirse colocar algunos ejemplares por el sistema de suscripción y para eso el medio mas eficaz es el de realizar una propaganda personal."

L'administrateur d'"Euzkadi" préfère une propagande "ciblée" qui pourrait être facilitée par les sympathisants du mouvement eskualerriste de PARIS:

"Si Uds. pudieran facilitarnos una lista de nombres y domicilios de vascos residentes en PARIS o en cualquiera otra parte del Estado francés, que sean simpatizantes con nuestra ideología, les enviaríamos circulares ofreciendo el periódico y les serviríamos el mismo gratuitamente durante algun tiempo para aficionarles a su lectura. Esto puede dar mejor resultado" (30).

A la fin de l'année 1934, Eugène GOYHENECHÉ écrit au Président du Bizkaiko Mendigoxale Batza; suite à la Révolution d'octobre 1934, un certain nombre de militants nationalistes et en particulier de mendigoxales sont en butte à la répression du gouvernement espagnol. Il pense pouvoir —s'ils le désirent— leur trouver des filières pour passer la frontière et les cacher en Euzkadi Nord. Le docteur Jean de JAUREGUIBERRY, médecin à SAINT-JEAN-DE-LUZ, pourra sur place les aider (31). Les nationalistes du Pays Basque Sud, dès réception de cette lettre, lui dépêchent à PARIS, l'éternel baroudeur Lezo de URREIZTIETA pour régler tous les détails de cette affaire.

Ayant "découvert" le nationalisme basque et fort des nombreux et précieux contacts noués en Pays Basque Sud, Eugène GOYHENECHÉ allait pouvoir commencer son travail de militant politique.

(30) Lettre de Pablo de AZKUE à Eugène GOYHENECHÉ: 24 Mai 1934 (Archives EG).

(31) Lettre d'Eugène GOYHENECHÉ au Président de Bizkaiko Mendigoxale Batza: PARIS, 22 Decembre 1934 (Archives EG).

LES DEBUTS DU MILITANTISME (1932-1936) EN PAYS BASQUE NORD

Depuis l'automne 1932, Eugène GOYHENECHÉ est étudiant à PARIS. Cependant, il est en étroit contact avec les militants eskualerristes d'Iparralde où il passe toutes ses Vacances universitaires.

Très lié avec l'abbé Pierre LAFITTE, il est partie prenante du mouvement eskualerriste naissant; il est l'ami de la plupart des jeunes militants qui entourent l'abbé LAFITTE; son action s'étend aux milieux basquistes, qu'il s'agisse du clergé sympathisant ou de l'association culturelle Eskualzaleen Biltzarra.

C'est en Août 1932 qu'eurent lieu les premières réunions de ceux qui allaient fonder le mouvement eskualerriste.

L'abbé LAFITTE reconnaîtra beaucoup plus tard que ce qui se passait à ce moment-là en Hegoalde—et qu'il découvrit au cours de ses nombreuses visites—fut déterminant à l'heure de constituer un groupe de militants en Iparralde:

“Aquella juventud, aquel entusiasmo, eran realmente sensacionales. Recorri el país de batzoki en batzoki. Parecía inminente el nacimiento de Euzkadi: Indudablemente lo que veía en mis visitas al sur me anardecía. Constituí un equipo...” (1).

De son côté, le Père Xavier DIHARCE a évoqué la formation de cette équipe autour de l'abbé LAFITTE qui en était la véritable âme:

“...C'était un mouvement de vie et de foi, d'audace et d'avant-garde. L'image qui me vient à l'esprit est celle d'un rocher d'Erromardi s'avançant en pleine mer et battu par les vagues, puis à marée basse, rejoint par le tout venant du rivage.

Ce rocher c'était LAFITTE et son équipe lancés audacieusement en avant dans une société basque, de mentalité “ancien combattant de 14” et complètement fermée à toute idée de promotion régionaliste.

En 1933-36, j'avais de 13 à 16 ans; j'écoutais tous les conciliabules que tenait Aintzina à SAINT-JEAN-DE-LUZ” (2).

Il a également rappelé les noms de ceux qui se réunissaient le dimanche à “Gure Etchea” de SAINT-JEAN-DE-LUZ: 4 uztariztars: L'abbé LAFITTE, Eugène GOYHENECHÉ, Pierre AMOÇAIN et Jean DUBOSCO, puis le docteur Jean de JAUREGUIBERRY, médecin souletin qui ex-

(1) Entrevista: Visita al Padre LAFITTE: Garaia n.º 10, 4 al 11 de noviembre de 1976, p. 7.

(2) X. IRATZEDER: *A propos d'Aintzina*, Bulletin du Musée Basque, n.º 79, 1.º Trimestre 1978, p. 37.

erçait à SAINT-JEAN-DE-LUZ et quelques jeunes luziens: les frères DARGAINS, les frères LEI-CEAGA et ses propres frères: Pierre et Michael DIHARCE. Les discussions y étaient déjà passionnées:

“Ni ere, haurra izanik ere, hor nindabilan, dena bedarri, dena begi; bezperatako tenorea hurbiltzen ari zelarik haatik eta solastatzeak berozten hasten zirelarik, egiten zautaten: Zoazi bezperetarat. Eta banindoan, borroko egileen aldeko otoizle...” (4).

Ces premières réunions avaient lieu à “Gure Etchea”, théâtre paroissial de SAINT-JEAN-DE-LUZ qui dépendait du Curé-Doyen BELLEVUE; celui-ci voyait tout cela d’un oeil méfiant (4).

Lorsqu’Eugène GOYHENECHÉ part à PARIS à l’automne 1932, un petit groupe de militants existe donc déjà en Pays Basque Nord; ils rêvent à l’instar des frères du Sud, de réveiller un Pays endormi ou léthargique. C’est avec ce groupe qu’Eugène GOYHENECHÉ reprend contact à l’occasion de toutes les vacances universitaires (Noël, Pâques, grandes vacances d’été...).

Ainsi, le 23 Avril 1933, se tient à “Gure Etchea” une “réunion eskualerriste” et pour la première fois, la presse bayonnaise et en langue basque en rend compte (5).

Les orateurs sont au nombre de deux:

— Pierre AMOÇAIN (6) qui expose le programme eskualerriste: pas de séparatisme; contre l’étatisme; pour l’ordre.

— Eugène GOYHENECHÉ quant à lui expose l’organisation du parti: “dans une langue facile et pleine d’à propos il nous dit combien la tâche entreprise est difficile de redonner une âme basque à notre pays, Il faut une organisation large, une discipline forte, une activité très variée”.

L’abbé LAFITTE pour cette première réunion semi-publique, avait mis en avant les deux jeunes uztaritzars. Le rédacteur de l’article de “la Presse du Sud-Ouest” qui rend compte de la réunion-qui signe Eskualtzale gaztea a qui n’est autre sous toute vraisemblance que l’abbé LAFITE lui-même-écrit:

“M. l’abbé LAFITTE qui s’intéresse à tous les problèmes basques assistait à la séance. De sa place, il adressa quelques mots aimables aux jeunes conférenciers.

Il déclara qu’il admettait leur programme mais que, comme prêtre, il restait en dehors de leur organisation politique. Il les soutiendrait mais ne participerait pas. L’Eglise n’est pas spécifiquement régionaliste: cependant, on peut dire que le régionalisme est dans la ligne catholique” (7).

(3) Aita Xabier IRATZEDER: Piarres LAFITTE, apeza OTOIZLARI, n.º 116, Avril-Juin 1985, p. 2; MUGA, N.º 42, Avril 1985, pp. 64-73.

(4) Interview de Xavier DIHARCE: Notre-Dame de BELLOC, 4 Avril 1989.

(5) Voir Eskualtzale gaztea: Une réunion eskualerriste à SAINT-JEAN-DE-LUZ “La Presse du Sud-Ouest”, 25 Avrn 1933 et Donibane Lohitzun “Eskualduna”, 28 Avril 1933.

(6) Pierre AMOÇAIN était né à UHART-MIXE (Basse-Navarre) le 19 Mars 1915; son père meurt alors qu’il que 4 ans et sa mère alors qu’il n’a que 5 ans. Il sera élevé à USTARITZ chez sa tante Catherine AMOÇAIN Veuve de Martin DUHART. En 1933 et 1934, il travaille à la Compagnie d’Assurances “L’Abeille” à BAYONNE. Fin 1934, surveillé par la police et sur la pression de sa tante, il part pour le Chili, travailler dans la tannerie “Curtiembres del Mapocho y Fábrica de Calzado” appartenant au genre de sa tante, Miguel ETCHEPARE à SANTIAGO DU CHILI. Il mourra au Chili sans revoir le Pays Basque.

(7) “La Presse du Su-Ouest”: 25 Avril 1933.

Déclaration de l'abbé LAFITTE qui ne manque pas de saveur quand on sait qu'il était le véritable moteur du mouvement! Le fait qu'il ait été l'auteur de l'article du journal ajoute encore une note de malice supplémentaire, bien caractéristique de sa personnalité! Cependant, on peut remarquer que cette position d'apparente neutralité politique des ecclésiastiques était depuis longtemps la position du PNV et avait été définie par Sabino ARANA-GOIRI lui-même: officiellement, les prêtres n'étaient pas membres du PNV.

Ainsi, le 16 Juillet 1933, a lieu à USTARITZ, une réunion de jeunes eskualerristes en présence de l'abbé LAFITTE, de Pierre AMOÇAIN, d'Eugène GOYHENECHÉ et également de Francisco de BARANDIARAN, abertzale de BILBAO (8).

Ainsi, le 3 Décembre 1933, se tient à USTARITZ, à l'Hôtel Arretz une réunion eskualerriste, suivie d'un petit banquet" (9).

Quelques jours avant cette dernière réunion —vers le 20 Novembre 1933— avait paru avec une édition en français et une autre en euskara, une brochure de 45 pages, oeuvre de l'abbé LAFITTE, intitulée: "Eskual Herriaren alde (Pour le Pays Basque) Court commentaire du programme eskualerriste à l'usage des militants" (10).

Dans le coin supérieur droit de la couverture, figurait la devise du PNV: JEL. Le programme fut tiré à 2.000 exemplaires et le stock confié à Pierre AMOÇAIN (11).

Après un résumé du programme eskualerriste en 15 points, la brochure contenait 9 chapitres: Séparatisme —Question religieuse— La Vieille Lio —L'Etatisme— L'individu —La famille— Le travail —Décentralisation Régionale— La conquête des libertés.

Avec ce programme, les jeunes militants étaient dotés d'une doctrine, rédigée dans le style clair, direct et précis de l'abbé LAFITTE.

C'était le résultat des discussions qui avaient eu lieu, depuis un peu plus d'une année.

Le programme reprenait la devise du PNV en l'adaptant au labourdin: "Jainkoa eta Lege Zaharra".

Le premier point du programme proclamait d'ailleurs: "Dieu, premier servi",

On se prononçait dans l'esprit des anciennes constitutions basques, pour une large décentralisation politique et administrative, pour la reconnaissance de la langue basque et son officialisation dans les Administrations, les Tribunaux et les Ecoles, pour la rebasquisation et la promotion de la culture basque et plus généralement pour la défense et la promotion des coutumes et de traditions basques.

La famille et la maison basque, l'"etche" étaient protégées; on voulait lutter contre les lois de succession, le divorce... et au contraire, appuyer les initiatives favorables à la famille: la liberté d'enseignement, le vote familial, le sursalaire familial.

Le progressisme du programme apparaissait dans deux points traitant d'un "sage féminisme" et du syndicalisme, tous deux s'inscrivant dans la tradition basque respectivement de l'"etche-co-andere" et de la corporation.

(8) Voir: En Ustaritz (Laburdi) labor de propaganda: "Euzkadi", 19 de julio de 1933; L'article est signé: Por Eskual Herri Zaleak, Eugène GOYHENECHÉ.

(9) "La Presse du Sud-Ouest": 6 Décembre 1933.

(10) BAYONNE —Imprimerie "La Presse"— 1933.

(11) Lettre de Jacques MESTELAN à Eugène GOYHENECHÉ: reçue le 16 Novembre 1933 (Archives EG).

On y proclamait la nécessité d'un "mieux-être à la campagne" mais l'émigration était perçue comme une "nécessité"; les relations avec la diaspora devaient être développées.

Des points particuliers traitaient des relations avec les Basques du Sud, des relations avec les groupements régionalistes des autres provinces et des relations avec les partis politiques français, proches idéologiquement.

Enfin, le programme affirmait la totale "indépendance" du mouvement eskualerriste et la possibilité de présenter aux élections des "candidats intégralement eskualerristes".

Après la parution de ce programme, il fallut attendre encore plus d'une année pour voir sortir le premier numéro du journal: "AINTZINA" qui avait comme sous-titre "Trait d'Union Mensuel des régionalistes basques-français" (Octobre 1934). Le journal aura 33 numéros (le dernier numéro porte la date de Septembre 1937).

Pendant près de trois ans, les jeunes eskualerristes écrieront et diffuseront "AINTZINA"; ils s'identifieront tellement à ce journal qu'on les appellera bientôt les "AINTZINA" comme on avait appelé les nationalistes du sud, les "BIZKAITARRA" du nom de leur premier journal.

"AINTZINA" est tiré à 1.000 exemplaires; en Décembre 1934, le nombre d'abonnés n'est cependant que de 230 alors que l'abbé LAFITTE indique qu'il en faudrait 500 pour équilibrer les comptes (12).

Le travail militant, la vente à la criée du journal permettent cependant de tenir jusqu'en 1937; cette année-là, les événements de la guerre civile espagnole et la dispersion des militants aboutiront à la disparition d'"AINTZINA".

Eugène GOYHENECHÉ est chargé des abonnements à "AINTZINA" à PARIS (13).

Il le fera consciencieusement et en recueillera plusieurs dans les milieux basquistes de la capitale française, autour de la section Parisienne d'Eskualzaleen Biltzarra et autour du journal "ELGAR".

Il semble qu'il n'ait écrit dans "AINTZINA" qu'un seul article "Pas de programme politique?" sous le pseudonyme bien uztaiztar de "Kapito Harri" (14).

Il y réfute le reproche entendu parfois, à savoir que le mouvement eskualerriste n'a pas de programme politique. Au contraire, il en a un, contenu dans la brochure "Euskal Herriaren alde" mais à ses yeux le mouvement a davantage besoin d'action mobilisatrice que de doctrine :

"La politique est chose chageante, un programme trop précis ne se plierait pas aux nécessités de l'avenir... Tel est aussi le rôle du parti Eskualerriste: nous devons avant tout faire prendre au peuple Basque conscience de lui-même, organiser une action régionaliste, réveiller les énergies, les grouper pour la défense de notre pays, restaurer la langue et les traditions dans un sens régionaliste... gardons-nous des doctrinaires. Pas de discours, l'action!"

Bien qu'étant le plus souvent à PARIS, Eugène GOYHENECHÉ est en étroit contact avec le mouvement eskualerriste qui édite "AINTZINA". Pendant l'année universitaire, de nombreuses lettres lui parviennent du Pays Basque, principalement de l'abbé LAFITTE et de ses deux principaux "lientenants" Pierre AMOÇAIN et Jacques MESTELAN.

(12) Lettre de Jacques MESTELAN à Eugène GOYHENECHÉ: reçue le 13 Décembre 1934 (Archives EG).

(13) "AINTZINA": n.º 24, September 1936.

(14) "AINTZINA": n.º 4, Janvier 1935.

Cette correspondance —qu'il a soigneusement conservée— est d'un grand intérêt et essentielle pour l'étude du mouvement eskualerriste.

Les lettres de l'abbé LAFITTE sont au nombre de 4 (15); les deux premières et la dernière sont écrites en euskara, la troisième en français.

La première lettre concerne exclusivement la position du Chanoine BELLEVUE, Curé de SAIN-JEAN-DE-LUZ, certes méfiant vis à vis des réunions des eskualerristes à "Gure Etchea" mais qui habilement, essayait d'en savoir plus:

"Hortako etorri da, jakin hahiz zer ginaukan golkoan eta gure chedeak irakurri diozkat, eta ahal bezain chuchen azaldu. Botzik atera da nere gelatik eta joaitean erran daut: Vous pouvez compter sur moi! Hori ere bada zerbait eta bertze gauzarik ez balinbadut ere zuri gaztigitzeko, uste dut berri hori arras ona aurkituko duzun. Ala ez? Berriz arte eta Jainkoa baithan Agur!" (16).

La seconde lettre relate les entretiens que l'abbé LAFITTE a eus avec Amédée LARRIEU, directeur de "La Presse du Sud-Ouest" et avec Dominique SOUBELET, directeur de l'"Eskualduna": ces deux directeurs de presse veulent des précisions sur le programme des eskualerristes et des assurances qu'il ne s'agit pas d'un mouvement séparatiste avant de leur ouvrir leurs colonnes.

Ensuite, l'abbé LAFITTE met en garde Eugène GOYHENECHÉ; Il s'est aperçu que son courrier a été ouvert:

"Othoi zure letretan ez beharrezko jenderik baizik aipha. Nere letrak noiz nahi barazten dituzte. Ohartuko zirelarik nere ganikako letra bat idekia izan dela, othoi erradazu".

Il lui recommande la plus grande prudence dans les conférences qu'Eugène GOYHENECHÉ doit faire à PARIS aux nationalistes bretons:

"Bretaniakoekin on dugu mintzatzea. Bainan hitzaldi bat gauza handia da eta segur izan zite polizako uli batedo bertze kausitukozaiztula barrandari... Beraz mintzatzekotz, Espainiako Eskualdunenez mintza zite nasaiki; hemengoez ahal bezain guti, izenik gabe...".

L'abbé LAFITTE en terminant indique qu'il va s'ouvrir de ses projets à deux curés bascopihiles: "ZERB" (ZERBITZARI: Jean ELISSALDE) ET "OX" (OXOBI: Jules MOULIER) (17).

La troisième lettre montre l'application et l'optimisme de l'abbé LAFITTE rédigeant la brochure "Eskual Herriaren Alde".

"Les brochures ont tardé; mais... ça vient: je corrige les épreuves avec toute la sagesse que comporte une telle opération pour un pareil document; j'ai l'impression que ça donnera" (18).

La quatrième lettre retrace les démarches de l'abbé LAFITTE auprès du docteur Jean de JAUREGUIBERRY pour que celui-ci accepte la direction du mouvement eskualerriste. Ce dernier n'a pas accepté: Il préférerait agir plus progressivement et discrètement:

(15) Une cinquième lettre de l'abbé Pierre LAFITTE est postérieure au début de la guerre civile espagnole. Nous l'étudierons plus tard.

(16) Lettre de l'abbé Pierre LAFITTE à Eugène GOYHENECHÉ: 9 Décembre 1932 (Archives EG).

(17) Lettre de l'abbé Pierre LAFITTE à Eugène GOYHENECHÉ: 20 Mars 1933 (Archives EG).

(18) Lettre de l'abbé Pierre LAFITTE à Eugène GOYHENECHÉ: 24 Octobre 1933 (Archives EG).

“Donibanetik hitz bat ukan nuen: aburu ber-berekoak ba omen girajaun miriku onarekin eta nere chedeak onhartzten ditu; deus ere aldatu gabe.

Bainan... iduri zaio lasterregi abiatzen nizela, eta argikiegi ere bai. Gordeka eta barache nahiago luke berak arizan.

Eskaini diot Eskualerrizaleen nagusigoa: ez du buru jarri nahi; miriku batek ez duelakoan gauza hoitz jarraitasunekin artha hartzeko astirik...” (19).

S'il ne voulut pas prendre la présidence du mouvement eskualerriste, le docteur Jean de JAUREGUIBERRY —aidé par sa soeur Madeleine de JAUREGUIBERRY (1884-1976) la présidente de “Begiraleak —n'en était pas moins un militant sincère et dévoué. En 1933, il représenta les eskualerristes à l'assemblée générale d'Eskualzaleen Biltzarrade LOUHOSSOA et fit paraître un article dans Gure Herria, concernant le développement du nationalisme en Euskadi Sud (20).

Les lettres écrites à Eugène GOYHENECHÉ par Pierre AMOÇAIN (9 lettres s'échelonnent du 30 Janvier 1933 au 31 Mai 1934) et par Jacques MESTELAN (12 lettres s'échelonnent du 2 Juin 1933 au mois de Mai 1936) sont également extrêmement précieuses pour l'étude du mouvement eskualerriste.

Pierre AMOÇAIN et Jacques MESTELAN (21) sont en effet les deux principaux collaborateurs de l'abbé LAFITTE. Habitant tous deux USTARITZ (Pierre AMOÇAIN jusqu'à fin Décembre 1934 et Jacques MESTELAN élève au Petit Séminaire jusqu'en Juillet 1935), ils sont en étroit contact avec lui et assurent un gros travail administratif et de propagande.

Pierre AMOÇAIN (“Pierra”) présenté dans la brochure “Euskal Herriaren alde” comme le “secrétaire du groupe eskualerriste d'USTARITZ” -assura en particulier dans les années 1932 à 1934 jusqu'à son départ pour le Chili, un travail militant intense (22) sur le plan du recrutement et sur le plan administratif, concernant tout le lancement “AINTZINA” (devis, abonnements, finances du journal et du mouvement).

Dans une de ses lettres à Eugène GOYHENECHÉ (23), Pierre AMOÇAIN livre quelques unes de ses idées personnelles:

(19) Lettre de l'abbé Pierre LAFITTE à Eugène GOYHENECHÉ: sans date (Novembre 1933) (Archives EG).

Le docteur Jean de JAUREGUIBERRY (1880-1952), né à ALOS en Soule, avait donc 53 ans en 1933 quand l'abbé LAFITTE lui proposa de prendre la direction du mouvement eskualerriste, sans doute pour contrebalancer le très jeune âge de la majorité des militants: en 1933, Michael DIHARCE a 20 ans, Eugène GOYHENECHÉ et Pierre AMOÇAIN ont 18 ans, Jacques MESTELAN a 15 ans!

(20) Docteur JAUREGUIBERRY: Renaissance basque Gure Herria 1933, n.º 6, pp. 533-538.

(21) Jacques MESTELAN, né à LAHONCE en 1918, fit toute sa scolarité secondaire (1927-1935) au Petit Séminaire d'Ustaritz avant de redoubler la classe de Philosophie (1935-1936) à Saint-Lurs-de-Gonzague à BAYONNE. Arrivé au Petit Séminaire en même temps que l'abbé LAFITTE, il eut ce dernier pour professeur, d'abord en classe de Cinquième, puis en classe de Troisième; il obtint le Prix d'Histoire Régionale. A partir de 1933 (il a 15 ans!) il soutient l'abbé LAFITTE dans son action politique. Il se rappelle encore parfaitement —55 ans après— les réunions dans la chambre de l'abbé LAFITTE au Petit Séminaire d'Ustaritz en compagnie de Pierre AMOÇAIN: interviews de Jacques MESTELAN, LAHONCE, les 24 Août 1987 et 12 September 1989.

(22) Le travail militant réalisé par Pierre AMOÇAIN dans ces années, est reconnu par tous; à la fin de l'année 1934, tous les eskualerristes appréhendent fortement le vide qu'il laissera par son départ; ainsi Jacques MESTELAN écrit à Eugène GOYHENECHÉ: “Qu'est que nous allons perdre avec lui! il n'y a pas à dire, c'est lui qui faisait la moitié du boulot. Toi à PARIS, LAFITTE au Collège, il ne restait plus que lui” (lettre datée d'USTARITZ, 13 Décembre 1934, Archives EG).

(23) Lettre de Pierre AMOÇAIN à Eugène GOYHENECHÉ: BAYONNE, 14 Octobre 1933 (Archives EG).

— Il lui paraît que le travail de conscientisation des basques est très difficile:

“Tu me dis qu’il faut être enthousiaste; à froid, je le suis, mais hélas! très à froid!... Comme le pense “OXOBI”, la jeunesse basque est “amorphe”... et je me demande avec quoi on pourra l’intéresser. Pour ta part, tu vis dans un milieu d’intellectuels qui tous comprennent, s’intéressent aux questions politiques et sociales,.. mais ici il en est autrement: la grande majorité des basques “basquistants” ne s’énervent que devant des verres pleins et encore des verres”

—Les catégories sociales à gagner pour la cause eskualerriste sont à ses yeux les notables et le clergé, qui pourraient avoir le mieux valeur d’exemple et d’entraînement, mais là aussi, la tâche est lourde: “Voilà à quoi nous devons arriver. Atteindre l’élite. Il nous faudrait tout d’abord quelques hommes mûrs qui soient les moteurs du mouvement. Mais notre premier essai a été infructueux: nous avons l’exemple des JAUREGUIBERRY et autres.

Le clergé devrait aussi nous suivre et je pense que le fascicule que nous éditons en ce moment, lui permettra de connaître mieux et d’apprécier notre travail”.

—Les relations avec les Basques du sud doivent être très prudentes, dans un souci tactique; il condamne les articles écrits par les Basques du Nord dans les journaux péninsulaires et sur ce point particulier, el se démarque d’Eugène GOYHENECHÉ qui écrit fréquemment dans les journaux nationalistes du Sud:

“Je n’aime pas du tout que des basques d’ici écrivent dans les journaux péninsulaires... très mauvais effet... et c’est ce qui me permet d’insister pour la formation d’un ‘Comité exécutif qui surveillerait les relations entre nous.

Les articles d’“Euzkadi” peuvent être des armes redoutables que nos ennemis ne se gêneront pas de nous mettre sous le nez. C’est aussi une maladresse parce que les basques de la péninsule s’imaginent que chez nous il existe un mouvement “nationaliste” important”.

Le départ de Pierre AMOÇAIN pour le Chili sera regretté par tous les eskualerristes. Il écrit depuis SANTIAGO DU CHILI, une longue lettre très émouvante à l’abbé LAFITTE (24). Plus de 50 ans plus tard, ce n’était pas sans émotion qu’Eugène GOYHENECHÉ se rappelait le souvenir de son grand ami qu’il ne devait jamais revoir.

Les lettres de Jacques MESTELAN à Eugène GOYHENECHÉ sont également fort intéressantes par les nombreuses indications concernant les “Menditarrak” —jeunes gens passionnés par les randonnées en montagne— dont le premier nommé s’occupait activement; il est question ainsi dans une lettre de Mai 1936, d’un projet de rencontre en montagne entre “Menditarrak” et leurs homologues d’Euskadi Sud, les “Mendigoizaleak” pendant les vacances

(24) Lettre de Pierre AMOÇAIN à l’abbé LAFITTE, de SANTIAGO DE CHILI. Il s’agit d’une lettre de 24 pages, écrites d’une petite écriture, commencée le 20 Avril 1935 et terminée... le 21 Juillet 1935 (Archives Pierre LAFITTE); dans cette lettre, Pierre AMOÇAIN se confie longuement à son ami l’abbé LAFITTE; travaillant dur, largement exploité dans la tannerie de son oncle-découvrant une situation économique désastreuse et des injustices sociales criantes —il a le “mal du pays”—; une terrible nostalgie imprègne toutes les pages de cette lettre. “AINTZINA” (n.º 4, Janvier 1935) publiera un article sur le départ de “Pierra AMOÇAIN: Chilerat joan berria zaiku” “article signé Lekukoa. Cet article ne fut pas du goût de Pierre AMONÇAIN qui écrit dans sa lettre à l’abbé LA FITTE: “AINTZINA”?

J’ai en mains les 5 premiers numéros de l’année.

Je passe sur un article qui a été écrit sur mon compte par une personne dont je ne veux pas savoir le nom... On aurait pu me demander mon avis?... Comme oraison funèbre, ce ne serait pas trop mal mais un journal sérieux doit s’abstenir d’une telle réclame. On jurerait qu’elle a été payée!...”, L’article en question avait bien sûr été écrit par l’abbé LAFITTE.

d'été (la guerre civile fit que se projet ne verra pas le jour). De plus, comme les lettres de Pierre AMOÇAIN, les lettres de Jacques MESTELAN fourmillent de détails sur la vie du mouvement eskualerriste.

Jacques MESTELAN s'intéressait aussi de près aux autres mouvements régionalistes de l'Hexagone sur lesquels il écrivit une série d'articles dans "Aintzina", au mouvement fédéraliste et aux revues "non-conformistes" des années 30 parmi lesquelles "La Revue Française" "Esprit" et "Ordre Nouveau" (25).

Par une lettre de Jacques MESTELAN à Eugène GOYHENECHÉ (26) nous sommes renseignés sur la genèse de la création d'"AINTZINA". En effet, dans un premier temps, il semble que l'abbé LAFITTE ait pensé que le mouvement eskualerriste aurait sans difficulté une tribune suffisante dans "La Presse de Sud-Ouest" (pour les articles en français) et dans "Eskualduna" (pour les articles en euskara). Au début de 1934, étant donné les difficultés et réticences rencontrées à la rédaction de "La Presse" (27) comme à celle de "Eskualduna", l'abbé LAFITTE commence à penser sérieusement à un organe de presse propre du mouvement eskualerriste; Jacques MESTELAN confie à son ami "parisien":

"Malheureusement, "La Presse" tourne mal. Nous lui avons envoyé un lot d'articles évidemment un peu avancés; elle n'en a pas inséré un seul. Aussi nous avons eu une autre idée; ce n'est d'ailleurs qu'un vague projet, mais qui j'espère pourra se réaliser, celui de fonder un journal ou un bulletin quelconque mensuel ou bi-mensuel. En le faisant imprimer chez les orphelins de TARBES, M. LAFITTE a calculé que cela reviendrait, format un petit peu plus petit que "La Presse" dans les 15 F la colonne, donc pour une page de 6 colonnes, 90 F. Seulement, voilà, l'argent? A la rigueur on pourrait y arriver. Mais ce n'est pas tout, il faut en assurer la rédaction régulière et M. LAFITTE ne peut faire ce travail tout seul. A part cela, je crois que nous pourrions nous en tirer; avec 800 abonnés, on récupérerait les frais d'impression et nous pourrions y écrire ce que nous voudrions".

Un autre ami d'Eugène GOYHENECHÉ et militant eskualerriste de la première heure est Michel DIHARCE "Pinchin" (28). Ce dernier se débattit sans cesse dans la contradiction qui était la sienne, lui, nationaliste basque sincère, de servir l'armée française.

"Chez moi, tout le monde m'encourage à m'intéresser au Nationalisme Basque... Mais ce que je ne comprends pas, c'est qu'après ces encouragements, on me pousse à faire l'armée française" (29).

(25) Voir Jean Louis LOUBET del BAYLE: "Les non conformistes des années 30. Une tentative de renouvellement de la pensée politique française". Editions du Seuil. PARIS 1969, 469 p. "La Revue Française" disparut au début de l'été 1933; le numéro 1 d'"Esprit" est d'octobre 1932; le numéro 1 d'"Ordre Nouveau" est de Mai 1933 et... le numéro 1 d'"AINTZINA" est d'octobre 1934.

(26) Sans date, mars qui a été écrite immédiatement après le 6 Février 1934, puisqu'elle se réfère aux événements parisiens de cette journée (Archives EG).

(27) Déjà, "La Presse du Sud-Ouest" n'avait pas donné les résultats exacts du Référendum d'autonomie qui avait eu lieu dans les provinces basques du Sud le 5 Novembre 1933 et qui avait vu le triomphe du "oui" prôné par les nationalistes: lettre de Jacques MESTELAN à Eugène GOYHENECHÉ: UZTARITZE 16 Novembre 1933 (Archives EG).

(28) Originaire de Saint-Jean-de-Luz où il était né le 1.^{er} Décembre 1913, ancien élève du Petit Séminaire d'USTARITZ, reçu au baccalauréat en 1932, Michael DIHARCE prépara le concours de l'Ecole Militaire de SAINT-CYR une année au Lycée de BORDEAUX puis à PARIS, à l'Ecole Massillon.

(29) Lettre de Michel DIHARCE à Eugène GOYHENECHÉ: Saint-Jean-de-Luz, 27 Juillet 1932 (Archives EG).

“Bien à contre-cœur, je me suis décidé à préparer Saint-Cyr, mais je travaille avec si peu de conviction que je me demande si jamais je serais reçu: en tout cas, si je le suis, j’espère bien me glisser dans quelque ambassade, car je ne suis pas encore devenu patriote français. Au Lycée BORDEAUX où je suis, on me soupçonne d’autonomisme, mais je dois t’avouer que je m’en suis défendu, ce qui n’est peut-être pas très courageux” (30).

Michael DIHARCE mettra sur son képi en classe préparatoire à SAINTCYR, l’inscription suivante: “eskualdun odolez, frantsesa legez” (31).

Lecteur de la presse nationaliste d’Hegoalde, tout à fait d’accord avec l’idéologie du PNV, Michael DIHARCE écrira au Bizkai-Buru-Batzar pour connaître les résultats des élections législatives du 19 Novembre 1933; le Bizkai-Buru-Batzar lui répond et écrit dans le même temps à Eugène GOYHENECHÉ pour lui recommander ce jeune compatriote (ce n’était pas nécessaire car depuis plus d’un an et demi, ils étaient amis intimes!):

“Rogamos a Ud. que dado el interés que él mismo demuestra en su carta escriba en euzkera, si sus ocupaciones le permiten, se sirva visitarle con el fin de animarle en el camino duro y lleno de sacrificios del patriotismo vasco” (32).

Ainsi, très lié à l’abbé LAFITTE, grand ami des jeunes eskualerristes les plus dynamiques (Pierre AMOÇAIN, Jacques MESTELAN et Michel DIHARCE), également ami d’autres militants comme Jean DUBOSCQ, boulanger à USTARITZ, son voisin, ou l’abbé Philippe ARANART, professeur au Petit Séminaire d’USTARITZ, de prêtres sympathisants comme les fameux “OXOBI” et “ZERBITZARI” ou encore de Jean-Pierre URRICARRIET, Eugène GOYHENECHÉ apparaît comme un membre influent du mouvement eskualerriste, que l’on tient soigneusement au courant de la vie du groupement, jusque dans ses moindres détails. Naturellement, il en a la carte. Pour l’année 1933, un gag! elle porte le numéro 2456!... (y figure au recto en gros l’inscription “Eskual-Herria-Zaleak”; la croix basque avec la devise “Jainkoa eta Lege Zaharra”; le tampon “Eskualerri-Zaleen Biltzarra” avec en son centre, le sigle “JEL”; elle est délivrée à GOYHENECHÉ (sic) Eukeni-Uztaritze”; au verso, figurent les mois de l’année, le tampon “JEL” apposé sur chacun d’eux attestant du paiement des cotisations. A remarquer que la carte est entièrement rédigée en euskara).

Il partage tout à fait l’idéologie du mouvement eskualerriste. Il fait sienne d’une façon générale, les idées contenues dans “AINTZINA”. Pourtant, sur deux points précis, il se démarque des idées d’“AINTZINA” et il s’en démarquera encore plus nettement lorsque la guerre civile espagnole commencera:

(30) Lettre de Michel DIHARCE à Eugène GOYHENECHÉ: Saint-Jean-de-Luz, 29 Décembre 1932 (Archives EG). Cette lettre continue ainsi: “J’ai gagné à mes idées un type de BAYONNE, qui prépare SAINT-CYR aussi, et qui sera sûrement reçu cette année.

Dans les discussions, il se dit traditionaliste, mais lui deviendra vite autonomiste. Il ne sait pas très bien le basque car son père est breton, tandis que sa mère est une demoiselle d’AHETZ de TARDETS”.

Il s’agit du général Francis GAUDEUL, spécialiste de la protohistoire en Pays Basque Nord et actuel conseiller général du canton de BAYONNE-OUEST mais non élu sous une étiquette abertzale!... comme le laissait présager la lettre de son condisciple Michael DIHARCE.

(31) Anecdote rapportée par son frère: interview de Xavier DIHARCE “IRATZEDER”: Notre-Dame de BELLOC, 4 Avril 1989; Michael DIHARCE échouera au concours de SAINT-CYR et sera reconnu comme daltonien à celui de Santé Navale.

Il rentrera à l’usine LEGASSE (conserves de morues) à BORDEAUX et sera tué à 26 ans, en 1940, lors de l’offensive allemande. Un autre jeune eskualerriste, Jean RICHTER sera tué à la guerre en 1940.

(32) Lettre du Bizkai-Buru-Batzar Relaciones exteriores à Eugène GOYHENECHÉ: 16 Décembre 1933 (Archives EG).

— Il n'est pas régionaliste, mais nationaliste (même si le régionalisme d'"AINTZINA" n'est que tactique, dans un Pays Basque Nord où dominent les idées nationalistes françaises).

— Il se réclame ouvertement de l'idéologie du PNV; il ne s'en cache pas et au contraire écrit et signe des articles dans les journaux nationalistes du Pays Basque Sud; il parle dans les meetings du PNV.

Or, la position officielle du mouvement eskualerriste et d'"AINTZINA" concernant les relations avec les Basques du Sud était nettement plus en retrait que celle, personnelle d'Eugène GOYHENECHÉ (mais il convient bien sûr de faire la part de la nécessaire prudence, des motifs tactiques et des précautions indispensables à prendre pour une propagande efficace dans la société basque des années 30, totalement dominée par la mentalité "ancien combattant").

En effet le mouvement eskualerriste rejetait le séparatisme (33); concernant les rapports avec la Pays Basque Sud, son argumentation s'articulait en deux propositions:

1. "Le Pays Basque continental est économiquement lié à la France".

Cette idée est développée dans la brochure "Eskual herriaren alde" et dans un article d'"AINTZINA", non signé, mais oeuvre de l'abbé LAFITTE:

"A ceux qui ont peur d'un Etat Basque indépendant, nous disons: Même si nous le voulions, il nous serait impossible de former une nation euskarienne capable de tenir sa place dans le monde comme la Suisse ou la Belgique. Un Etat Basque divisé géographiquement par une chaîne de montagnes ne pourrait tenir. De plus, le Pays Basque français ne saurait se séparer de ses voisins du Nord, sans un désastre économique" (34).

2. "Nous ne voulons pas nous brouiller avec les Basques péninsulaires". Façon habile le style de l'abbé LAFITTE pour dire: "nous entendons développer des liens de toute nature avec eux", en effet ne s'agit-il pas du même peuple, possédant la même unité culturelle? Les contacts entre Basques du nord et du sud de la Bidasoa sont on ne peut plus "naturels".

"Il est naturel qu'ayant à défendre des intérêts identiques sur le terrain religieux, culturel et linguistique, nous nous entendions au sujet des méthodes à adopter, chacun restant maître chez soi; eux dans le cadre espagnol, nous dans le cadre français" (35).

Eugène GOYHENECHÉ ne s'embarasse pas quant à lui, des précautions de langage, ni des prudences tactiques de l'abbé LAFITTE.

Il est vrai que vivant à PARIS, au milieu du grand bouillonnement intellectuel et politique des années 30, où les idées les plus "non-conformistes" étaient quotidiennement avancées, il n'avait pas à redouter directement les susceptibilités cocardières des basques combattants, ni les manifestations d'hostilité d'une presse locale en général bien peu audacieuse (36).

(33) Significativement, la brochure "Euskal Herriaren alde" s'ouvre par le chapitre:

"Séparatisme" et il est affirmé d'emblée: "Nous ne sommes pas séparatistes" (p. 9).

(34) Mise au point: "AINTZINA", n.º 7, Avril 1935.

(35) Eskual Herriaren alde: op. cit., pp. 9-10.

(36) Ainsi, voir l'article "Chronique Bayonnaise" signé le Vieux Bayonnais dans l'hebdomadaire "Les Landes", du 25 Février 1933 où il est écrit:

"...nous estimons, quant à nous, que les choses d'Espagne ne nous regardent que très indirectement que nous n'avons pas à nous mêler des désirs d'autonomisme intérieur de tels ou tels de nos voisins quelles qu'en soient les chances de succès;... le drapeau vert, blanc, rouge est le drapeau de l'autonomisme espagnol... Nous sommes de ceux qui estimons qu'un drapeau basque n'a aucune raison d'exister... Un beau jour, la France a appris

En 1933, un temps fort de la propagande eskualerriste fut incontestablement l'assemblée générale annuelle d'Eskualzaleen Biltzarra qui se tint à LOUHOSSOA le 14 septembre 1933.

Cette assemblée générale fut soigneusement préparée par les eskualerristes qui y amenèrent le plus possible de sympathisants et y distribuèrent des tracts à la sortie annonçant la naissance de leur mouvement.

Les journaux et revues qui relatent l'événement insistent tous sur la quantité et la qualité des participants; sur le nombre et l'enthousiasme des jeunes; sur la vigueur des discours; sur la ferveur patriotique basque.

"Le Courrier" parle d'une "magnifique journée basque" et met l'accent sur la nombreuse délégation des "basques de l'autre côté" (Antonio Maria LABAYEN, Maire de TOLOSA, ERNANDORENA, DE MENDIZABAL, ORMAETCHEA, GARMEDIA, LECUONA, EIZAGUIRRE, ALDUNAIN, THALAMAS, AITZOL...) et "fait significatif, les jeunes étaient en très grand nombre" (37).

"La Presse du Sud-Ouest" titre en première page: "La réunion de l'Eskualzaleen Biltzarra à LOUHOSSOA a obtenu un vif succès" et ajoute: "C'est incontestablement la plus belle 'tablee' qu'on ait vu depuis la fondation. 265 convives.

Beaucoup de basques d'au-delà des monts et beaucoup de jeunes" (38). L'abbé LAFITTE qui avait la charge de prononcer le sermon lors de la messe, l'avait intitulé significativement "Zahar eta berri"; il y développa le point de vue suivant: Eskualzaleen Biltzarra voit arriver à elle une foule de jeunes désireux de progrès; les anciens se réunissent généralement au nom de la tradition; les deux points de vue sont-ils incompatibles? Sincèrement, il ne le pense pas.

A la fin du banquet prononcèrent des discours: Louis DASSANCE (président d'Eskualzaleen Biltzarra), José de EIZAGUIRRE, "OXOBI" Eugène GOYHENECHÉ (au nom des Etudiants Basques de PARIS), "AITZOL", Jean Pierre PASSICOT (au nom Basques d'Argentine).

"Gure Herria" résume ainsi le discours d'Eugène GOYHENECHÉ: "la jeunesse suit: elle ne va pas abandonner le sillon des eskualtzale. On a écrit que nous sommes 'un peuple qui s'en va'. Ce n'est pas vrai: Les Basques sont "un peuple qui revient".. qui revient comme l'hirondelle du printemps, sur ses deux ailes: 'Jaungoikua eta Lege Zaharra'" (39).

Le quotidien de SAINT-SEBASTIEN, "El dia" souligne à la fois les accents nationalistes de la journée et le rôle moteur joué en Euskadi Nord par l'abbé Pierre LAFITTE et par Eugène GOYHENECHÉ.

avec stupéfaction l'existence d'un parti autonomiste breton: C'était là le résultat de manifestations exagérées. Nous ne voulons à aucun prix que chez nous puissent se produire des tendances qui encouraient le même risque". (Archives Pierre LAFITTE).

(37) "Le Courrier de BAYONNE": 15 Septembre 1933.

(38) "La Presse du Sud-Ouest": 16-17 Septembre 1933.

(39) P. ITHURRALDE (pseudonyme de l'abbé LAFITTE): Eskualzaleen Biltzarra à LOUHOSSOA: Gure Herria, 1933, n.º 5, pp. 466-472.

Le discours d'"OXOBY" avait aussi une tonalité très eskualerriste; il est ainsi relaté dans le même article: "M. l'abbé MOULIER (OXOBY) se lève à son tour et en un style tragique pose le problème de 'la terre basque aux basques': il constate que l'abandon des campagnes, le partage forcé du patrimoine familial, la lâcheté de quelques âmes sans idéal laissent passer les maisons et leurs dépendances entre les mains des étrangers: il supplie les jeunes de se faire un patriotisme concret, qui soit fondé sur les réalités matérielles et spirituelles toutes proches: le sol, père nourricier de la race, la maison, gardienne des traditions et de la for, de la santé et de la sainteté".

“Ya ninguno de los oradores se conforma con los vasquismos liristas de antaño. Ya, nadie se da por satisfecho con las evocaciones románticas a la fraternidad vasca. Se habla de la patria vasca, de la única de los vascos, que ni es Francia, ni España...”

El nacionalismo vasco es un hecho en Laburdi. La juventud que despierta tiene sus jefes en un sacerdote joven y cultísimo y en su estudiante, todo decisión, Corazon y clarividencia” (40).

Pour sa prestation de LOUHOSOA, Eugène GOYHENECHÉ recevra les vives félicitations de Jean-Pierre URRICARRIET qui s'était dépensé sans compter pour inciter tous ses amis de la vallée de BAIGORRY à assister à la journée (41).

Cependant, l'activité d'Eugène GOYHENECHÉ en Pays Basque Nord n'était qu'un des aspects de son travail militant. Durante ces années 1932 à 1936, son action s'exercera essentiellement à PARIS.

(40) El lauburu euzkadiano, el vasquismo lirista y la realidad nacional: “El día”, 16 de Septiembre de 1933.

(41) Lettre de Jean-Pierre URRICARRIET à Eugène GOYHENECHÉ, du 11 Septembre 1933 et du 14 Septembre 1933 (Archives EG).

Dans la seconde de ses lettres, adressée le soir même de la réunion, Jean-Pierre URRICARRIET écrit: “Un enthousiasme débordant! Et une camaraderie qu'on ne retrouve nulle part ailleurs!” Voilà le résumé que m'a fait de cette tournée quelqu'un qui y allait pour la première fois. Et toi, tu as très bien parlé, avec flamme, et en basque. Bravo Eugène! et merci pour notre cher pays!”.

LE MILITANTISME A PARIS (1932-1936)

A PARIS, où il s'est inscrit à la Faculté de Droit en Novembre 1932, Eugène GOYHENE-CHE déploiera une grosse activité militante: militantisme basque bien sûr mais relations suivies avec le mouvement fédéraliste et contacts fréquents avec des militants d'autres minorités nationales, essentiellement bretons.

1. LE MILITANTISME BASQUE

Les années 1933 et 1934 seront fertiles en événements d'importance pour la vie de la colonie basque dans la capitale française: fondation de l'Association des Etudiants Basques de PARIS, Euskal Ikasleen Biltzarra (Février 1933), création de la section Parisienne de l'Eskual-zaleen Biltzarra (Avril 1933), parution du journal "ELGAR" (Juillet 1934).

Eugène GOYHENE-CHE sera impliqué directement dans chacun de ces trois événements.

A) Eskual Ikasleen Biltzarra

Un communiqué de presse émanant du Bureau de l'Eskual Ikasleen Biltzarra (Association des Etudiants Basques) et paru dans "Le Courrier de BAYONNE" du 7 Avril 1933 relate l'historique de cette Association:

"Au mois de Décembre dernier (1932), quelques étudiants basques, se sentant isolés à PARIS eurent l'idée de grouper tous leurs compatriotes dans une Association qui leur rappellerait leur cher Eskual Herria. La réalisation de cette idée fut favorisée par la présence à PARIS du Président de la Fédération des Etudiants Basques, M. Ignacio Maria de LOJENDIO et par l'amabilité de M. M. d'ORCASBERRO et de ROCCA-SERRA qui s'occupent si activement des Basques de PARIS.

Les démarches dûes à la bonne volonté de quelques étudiants aboutirent à la réunion de l'Assemblée Constitutive le 2 Février (1933) au siège de l'Association: 1 Rue Boutebrie - PARIS V^{ème}".

Cette Assemblée à laquelle assistait le Président de la Fédération LOJENDIO procéda à l'élection d'un bureau ainsi composé:

Président: Eugène GOYHENE-CHE;

Vice-Présidents: Carlos ALAMON et Luis de BASABE (BILBAO).

Secrétaire: Edouard HARRIAGUE (d'HASPARREN).

Trésorier: Pierre MADRÉ (d'HASPARREN).

Trésorier: Pierre MADRÉ (d'HASPARREN).

Assesseurs: Jean HAVARD (de SAINT-PALAIS); J. GALY-LARRE (d'ESPELETTE); P. POCHELU (de GRECIETTE).

L'article se terminait ainsi:

“Avant de se séparer, les Etudiants, debout, chantèrent le Gernikako Arbola.

Nous faisons un pressant appel auprès de tous les Basques et spécialement auprès de nos camarades, les Etudiants Basques, pour que tous nous apportent leurs concours moral et matériel afin que nous puissions développer l'Association de PARIS et créer de nouvelles Associations à BORDEAUX, TOULOUSE, LILLE et BAYONNE et aussi afin que des liens plus étroits et des relations plus suivies s'établissent entre les Basques de PARIS et les Basques restés en Euskal-Herria”.

Les statuts de “E.I.B. (groupe de PARIS)” portent la date du 23 Février 1933.

S'ils indiquent qu'EIB n'a pas de tendance politique, ils précisent cependant que cette Association “s'associera en toute occasion à l'actuel mouvement de Renaissance Basque”.

Article 1: L'E.I.B. est une association régulièrement constituée affiliée à la Fédération des Etudiants Basques (Euzko Ikasle Batza) dont le siège social est à BILBAO.

Article 2: Cette Association a pour but d'unir les étudiants basques pour qu'ils s'entraident, qu'ils cultivent leur intelligence et forment leur volonté.

– L'E.I.B. se conformera aux principes traditionnels de l'ESKUAL HERRIA, se soumettant en tous points aux règles et aux intérêts de la Morale Catholique.

– Il n'a pas de tendance politique, il a simplement le caractère d'une association professionnelle et Basque.

– Il intéressera les étudiants basques à la langue, aux traditions et aux coutumes de leur race et s'associera en toute occasion à l'actuel Mouvement de Renaissance Basque.

Article 3: La devise de l'E.I.B. est “Eskualtzale eta Jakintzale”. Les moyens que se donnera l'E.B. seront les suivants:

Cercles d'études; conférences, section sportive; bibliothèque; secrétariat (article 4).

Pourront adhérer à l'E.B., “tous les Etudiants Basques inscrits aux Facultés libres ou officielles, les élèves des Ecoles spéciales ou des collèges d'enseignement secondaire à partir de l'âge de 15 ans.” (article 8).

Une trentaine de membres adhèrent à E.I.B.: parmi eux, 5 du Pays Basque Sud: Julian de AJURIAGUERRA (étudiant en médecine, BILBAO), Luis de BASABE (étudiant en électricité, BILBAO) ELOSEGUI (IRUN), ETCHEBERRIA (étudiant en Français, ZUMAYA). OTERO (étudiant en Droit, BILBAO).

Parmi les étudiants du Pays Basque Nord, les MADRÉ, Edouard HARRIAGUE et LARTIGUE d'HASPARREN; Jean ETCHEVERRY-AINCHART de BAIGORRI; BERRONDO, Jean FARGALDE, François MIHURA, Bernard GAUDEUL et Jean ORGOGOZO de BAYONNE etc...

Un aussi faible nombre de membres n'empêcha pas que des phénomènes de pouvoir ne se produisent: ainsi en Avril 1933, Carlos ALAMON, peu favorable aux idées abertzale, essaie

de devenir Président des Etudiants Basques de PARIS. Il était poussé par Carlos d'ORCASBERRO (1).

Un vote a lieu, Carlos ALAMON est battu et Eugène GOYHENECHÉ continue d'être le Président des Etudiants Basques de PARIS.

Pour donner un peu plus de relief à son Association, il propose au Docteur Jean LISSAR, député, et originaire d'HASPARREN, de faire partie d'un Comité. d'Honneur d'I.E.B.

Celui-ci répond:

“Mon cher ami,

C'est de tout coeur que j'accepterais l'honneur que votre aimable Association veut bien m'accorder si vous aviez au préalable l'obligeance de me rassurer sur les idées de séparatisme qui, paraît-il, figureraient au programme de votre groupement.” (2).

Eugène GOYHENECHÉ lui répond le jour même.

“Au point de vue du séparatisme, il ne figure pas et n'a jamais figuré au programme de l'Association des Etudiants Basques.

Lorsque mes camarades et moi avons fondé cette Association, nous avons décidé que jamais sous aucun prétexte, ou n'y ferait de politique.

La diversité de nos idées politiques -et même pour quelques uns religieuses était d'ailleurs la meilleure garantie que cette décision serait respectée...

Tels sont les trois caractéristiques de notre Association: C'est une association étudiante, catholique et basque. Point de caractère politique...” (3).

Ces explications suffisent à convaincre le Dr. Jean LISSAR qui écrit trois jours plus tard:

“Cher ami, c'est avec plaisir que j'ai lu votre aimable lettre dont les franches explications dissipent les seules hésitations que je pouvais avoir à être des vôtres.” (4).

Le poisson étant maintenant ferré, il ne s'agit pas de le laisser échapper. Dix jours tard, Eugène GOYHENECHÉ écrit à nouveau au Docteur J. LISSAR et sollicite une aide matérielle pour financer une émission basque qui aura lieu à RADIO-PARIS le 9 Juillet 1933 et qui sera organisée par les étudiants basques (5).

Le Docteur LISSAR ne se déroba d'ailleurs pas et envoya deux jours plus tard un mandat de 200 Francs (6).

Lors de leur réunion du 18 Mai 1933, les étudiants basques avaient décidé de transférer leur siège au Club de Pelote Basque de PARIS-8 Rue de la Cavalerie 7. ^{ème} étage.

(1) Carlos d'ORCASBERRO: originaire d'ITXASSOU; avait vécu au MEXIQUE et était retraité à PARIS. Cousin de PAUL DE ROCCA-SERRA-LEGARRALDE, il écrira dans “ELGAR” quelques articles à tonalité abertzale. Après 1936, il choisira (idéologiquement) le camp franquiste.

(2) Lettre du D.J. LISSAR à Eugène GOYHENECHÉ. Chambre des Députés, 20 Juin 1933 (Archives EG).

(3) Lettre d'Eugène GOYHENECHÉ au D.J. LISSAR: PARIS, 20 Juin 1933 (Archives EG).

(4) Lettre du D'Jean LISSAR à Eugène GOYHENECHÉ: Chambre des Députés, 23 Juin 1933 (Archives EG).

(5) Lettre d'Eugène GOYHENECHÉ au D.J. LISSAR: 3 Juillet 1933 (Archives EG).

(6) Lettre du Docteur J. LISSAR à Eugène GOYHENECHÉ: Chambre des Députés, Paris, 5 Juillet 1933 (Archives EG). Une autre émission de radio à Radio-Paris eut lieu pour le second anniversaire de la création d'IEB le 9 Mars 1935.

Quelques contacts épistolaires avec des militants d'autres minorités nationales ont lieu: Ainsi, dans une lettre du 24 Janvier 1933, l'étudiant flamand, Anton RUBBENS, chargé des relations extérieures du KVHV "Katholiek Vlaamsch Hoogstudenten Verbond", se déclare désireux de nouer des relations avec les étudiants basques.

Bruno de MENDIGUREN, Président de l'Association des Etudiants Basques de LIEGE, s'avère précieux à l'heure de nouer des contacts internationaux; ainsi, ce dernier écrit à Eugène GOYHENECHÉ le 11 Janvier 1934:

"Sabrás que el día 17 de este mes, tenemos los estudiantes vascos, juntamente con los flamencos y ucranianos en LOVAINA, un Acto. Después formaremos la Confederación Internacional de Estudiantes Minoritarios... de todas formas, sin falta, manda en seguida un manifiesto escrito de los estudiantes vasco-continetales, para que se lea en el Acto" (7).

Dans la rubrique consacrée aux étudiants du Journal "Euzkadi" intitulée "Ikasle Ingoskija", Eugène GOYHENECHÉ écrit plusieurs articles, rendant compte de l'activité des étudiants basques de PARIS.

Certes, peu d'étudiants membres de E.I.B., joueront un rôle actif dans le mouvement nationaliste basque. Il n'en reste pas moins qu'Eugène GOYHENECHÉ entend les mobiliser pour toutes les bonnes causes: ainsi, par exemple, le 31 Août 1933, il adresse une circulaire à tous les membres d'E.I.B. pour annoncer l'Assemblée générale d'Eskualtzaleen Biltzarra à LOUHOSSOA, le 14 Septembre 1933. Il écrit:

"Depuis de longues années, cette société déploie une très louable activité en faveur de la langue basque; nous devons l'encourager en nous rendant nombreux à son Congrès."

B) Eskualtzaleen Biltzarra (Section Parisienne)

En 1933 (décidément une année importante à plus d'un titre!) est fondée la section Parisienne d'Eskualtzaleen Biltzarra.

Paul de ROCCA-SERRA (8) a raconté les circonstances de sa création:

"Il existait à cette époque à PARIS, une seule société basque, Eskualduna où nous sommes entrés Eugène GOYHENECHÉ, ALAMON...

Nous avons ressenti le besoin de faire autre chose que la messe, une fête et un bal hebdomadaire, surtout Eugène GOYHENECHÉ qui lui est conscient du problème basque.

Nous proposons tout un plan culturel: journal, groupe folklorique, conférences... et devant le refus, fondons avec la permission de M. DASSANCE ESKUALZALEEN BILTZARRA de PARIS." (9).

(7) Lettre de Bruno de MENDIGUREN à Eugène GOYHENECHÉ; LIEGE, 11 Janvier 1934 (Archives EG).

(8) Paul de ROCCA-SERRA était corse par son père, mais basque par sa mère (une "LEGARRALDE"). Né à HENDAYE le 6 Janvier 1898, il fait des études supérieures de droit et de lettres à PARIS à l'Ecole Colomale; après avoir été rédacteur au gouvernement général d'Algérie de 1926 à 1931, il est chef de bureau au Ministère de la Guerre dans les années précédant la seconde Guerre Mondiale. Engagé à 17 ans lors de la Première guerre mondiale, il est titulaire de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre.

Voir: Qui-êtes-vous Paul LEGARRALDE? Article d'"ELGAR" republié après sa mort survenue au début du mois de mai 1981: "ELGAR", Juin 1981, n.º 322.

(9) Qui êtes-vous Paul LEGARRALDE?: "ELGAR", Juin 1981, n.º 322.

La Section Parisienne de l'Eskualzaleen Biltzarra fut créée le 3 Avril 1933 dans une salle du Trinquet de la Rue de la Cavalerie.

Etaient présents: Le Père BORDACHART, DELZANGLES, de ROCCASERRA, YRIBARNE, GOYHENECHÉ, P. MADRE, MIHURA, ALAMON, DE BASABE, DE LOJENDIO, HAVARD, HARRIAGUE, D'ORCASBERRO...

D'ORCASBERRO après avoir lu une lettre du 27 Février 1933 adressée par M. Louis DASSANCE, Président de l'Eskualzaleen Biltzarra, qui donne son accord et ses encouragements, demande aux assistants à la réunion de "vouloir bien voter pour la création d'une section de l'Eskualzaleen Biltzarra à PARIS, en parfait accord avec les statuts de la Société Mère et ayant les mêmes buts, c'est à dire "de favoriser par tous les moyens légitimes en son pouvoir la conservation de la langue basque et sa diffusion".

La fondation de cette section est votée à l'unanimité et les participants décident de solliciter Georges LACOMBE, éminent bascologue, Académicien basque et ancien Président de l'Eskualzaleen Biltzarra, afin qu'il veuille bien être Président de la section.

Sont nommés Vice-Présidents: R.P. BORDACHART et René DELZANGLES; Secrétaire général: Carlos d'ORCASBERRO; Trésorier: YRIBARNE.

Le compte-rendu de cette réunion dressé par C. d'ORCASBERRO (10) indique qu'il est informé-avant de lever la séance-de la création de l'Association des Etudiants Basques de PARIS: "M. GOYHENECHÉ et plusieurs membres sont présents à cette réunion et viennent apporter à notre nouvelle section toute l'impulsion de leur jeunesse".

Cette section Parisienne réunira 30 membres en 1933, l'année de sa création, 34 en 1934, 35 en 1935, 29 en 1936, 49 en 1937 et 48 en 1938.

Durant l'été 1933, d'ORCASBERRO forme le projet d'apposer une plaque au Collège Saint-Louis de Gonzague à BAYONNE rappelant que Sabino de ARANA-GOIRI y a été élève. Il veut "tâcher de réaliser pour le deuxième dimanche d'octobre, la remise par l'Association des Etudiants Basques au Collège Saint-Louis de Gonzague d'une plaque disant simplement en latin et en basque que "Sabino ARANA-GOIRI, fondateur ou défenseur des libertés basques a étudié dans ce collège l'année 18..." Il faut faire valoir au supérieur de Saint-Louis la réclame que cela ferait à Saint-Louis de Gonzague" (11).

Eugène GOYHENECHÉ lui ayant fait savoir qu'il était sceptique sur l'inscription en latin, d'ORCASBERRO revient à la charge une semaine plus tard.

"Je pense qu'il faut faire l'inscription en latin... cela permet d'éliminer le français et l'espagnol sans discussion, c'est une langue universelle... ALAMON dit que l'abbé ASCONEGUY n'est pas très chaud, il lui en a dit un mot. Il faudrait que tu fasses faire campagne par l'abbé LAMARQUE que je ne connais pas, mais que j'espère connaître ces jours-ci et par tout ce qui est nationaliste dans le clergé" (12).

Le Supérieur de Saint-Louis de Gonzague, l'abbé ASCONEGUY n'ayant pas été convaincu de la "réclame" qu'un tel événement ferait à Saint-Louis, le projet n'eut pas de suite.

(10) Compte-rendu daté de PARIS du 10 Avril 1933. C. d'ORCASBERRO adresse à Louis DASSANCE, ce compte rendu le 26 Avril 1933; dans la lettre jointe, il écrit:

"Mon vieil ami, Georges LACOMBE a bien voulu accepter la présidence de ce groupe."

(11) Lettre de d'ORCASBERRO à Eugène GOYHENECHÉ: 19 Août 1933 (Archives EG).

(12) Lettre de d'ORCASBERRO à Eugène GOYHENECHÉ: PARIS; 26 Août 1933 (Archives EG).

Le compte-rendu de la séance du 20 Novembre 1933 fait état du voyage du secrétaire général C. d'ORCASBERRO en Pays Basque Sud:

“A BILBAO, à DONOSTIA et à RENTERIA, il a rendu visite aux différents groupements Juventud Vasca, Emakumens, Solidaridad Vasca, Euzkadi, Sabin Etxea qui l'ont accueilli avec une magnifique et fraternelle cordialité. Tous ces groupements qui ont déjà manifesté la sympathie et l'intérêt qu'ils nous portent, notamment l'an dernier par l'envoi de leur remarquable cadre d'Ezpatandantzaris et de Txistularis (13) sont disposés à se joindre à tous les efforts que nous ferons...”

Le programme de l'année adopté au cours de la même réunion comprenait des cours de langue basque élémentaires (R.P. CHABAGNO, R.P. LARREGAIN) de langue basque supérieurs (R.P. URRUTIA, Georges LACOMBE); des conférences d'histoire basque (R.P. URRUTIA-Eugène GOYHENECHÉ).

Enfin, un projet de bulletin mensuel est “confié aux soins de tous, mais en étant spécialement chargés M.M. AIAMON et GOYHENECHÉ”.

A partir du 15 Janvier 1934, le siège de la section Parisienne de l'Eskualzaleen Biltzarra est transféré 3 Rue du Dragon (1^{er} étage au dessus de l'entresol) PARIS VI^e à deux pas de Saint-Germain-des-Prés; une permanence est assurée tous les jours, sauf le dimanche de 15 à 20 heures.

C'est dans ce local de la rue du Dragon que s'effectuera dans les années 30, une propagande importante concernant les idées basquistes (14). Si le nationalisme basque n'était pas officiellement proclamé comme l'idéologie du groupement, il n'en reste pas moins qu'il bénéficiait de nombreuses sympathies au sein du groupement; on pouvait en particulier lire Rue du Dragon, le quotidien “Euzkadi”.

Mais les difficultés financières apparurent vite et les échéances trimestrielles du loyer furent de plus difficiles à payer. Le 14 Janvier 1936, dans une lettre au Président Georges LACOMBE, Paul de ROCCA-SERRA fait le résumé de toutes les difficultés matérielles rencontrées et démissionne de ses fonctions de trésorier; il déclare ne plus pouvoir les remplir:

“Dans les conditions actuelles et dans l'atmosphère d'isolement où je me trouve.” (15).

C'est que pour la Section Parisienne de l'Eskualzaleen Biltzarra, à la charge du local, s'était ajoutée depuis Juillet 1934, la charge du journal des Basques de PARIS, “ELGAR”.

C) “Elgar”

Ce fut en effet, conformément au souhait adopté lors de la réunion du 20 Novembre 1933, la Section Parisienne de l'Eskualzaleen Biltzarra qui fit paraître “ELGAR”.

(13) Il s'agit du voyage de Juventud Vasca à PARIS de Janvier 1933 auquel il a déjà été fait allusion. Lettres de remerciements à Eugène GOYHENECHÉ de José LARRAGA: DEUSTO 1^{er} Février 1933; José María de IRUSTA: 17 Février 1933; Jon de URIZAR: BILBAO, 30 Janvier 1933 (Archives EG).

(14) C'est ainsi que par exemple, Eugène GOYHENECHÉ y prononça devant les membres de la section Parisienne d'Eskualzaleen Biltzarra une Conférence intitulée: “La Renaissance Basque” le 6 Juillet 1936 (Voir L'Action Régionaliste 1936, n.º 6-7 Juin-Juillet, p. 16).

Douze jours plus tard, avait lieu le soulèvement de FRANCO qui aura pour effet de briser cette “renaissance basque”.

(15) Lettre de Paul de ROCCA-SERRA à Georges LACOMBE: PARIS, le 14 Janvier 1936; copie pour information à Eugène GOYHENECHÉ (Archives EG).

En particulier, Paul de ROCCA-SERRA (LEGARRALDE) et son cousin Carlos d'ORCASBERRO furent les véritables chevilles ouvrières de ce mensuel: le premier en qualité d'éditorialiste, d'administrateur (à partir du numéro 4), de directeur (à partir du numéro 5); le second en qualité de gérant.

Dans le coin gauche de la première page, figure un encart avec "Gora Euskadi!" A partir du numéro 2 en sur-impression sur le titre, apparaissent le *Zazpiak-bat* et l'*ikurriña*.

"ELGAR" portait comme sous-titre "Journal des Basques de PARIS" (numéro 1 à 5) et "Journal mensuel des Basques de PARIS" (numéro 6 à 10). Pourtant, la publication fut irrégulière: 3 numéros en 1934 (Juillet-Novembre et Décembre) 5 numéros en 1935 (n.º 4: Janvier; n.º 5: Mars-Avril; n.º 6: Mai; n.º 7: Juin; n.º 8-9: Novembre-Décembre) et un seul en 1936 (n.º 10: Juin).

Le journal se présentait sur 4 pages; format 48 sur 31,5 cm. Les deux premières pages traitaient des articles de fond, la troisième page faisait une large place à la pelote basque à PARIS; enfin, la quatrième était une page d'échos et de nouvelles.

Il y avait bien quelques annonces publicitaires mais elles ne seront jamais nombreuses: maximum: 10 en Novembre-Décembre 1935).

L'abonnement annuel: 20 F était cher, surtout comparé au montant de celui d'"AINTZINA" (abonnement ordinaire: 3F; abonnement de soutien; 5F). Desnouvelles étaient données régulièrement du Pays Basque Sud: dès le numéro 1, l'éditorial indique qu'"ELGAR" nous apportera des échos de la vie des sept Provinces et relatera l'admirable effort radical de nos frères de la péninsule".

La langue française y est majoritaire; il y a cependant quelques articles en euskara et en castillan (*Noticias del País Vasco Peninsular: BIZKAITARRA*). Le ton général des articles d'ELGAR laisse percer une sympathie certaine pour le PNV; plusieurs articles parlent de l'action du PNV comme d'un exemple à suivre en Pays Basque continental.

Ainsi, Gaëtan BERNOVILLE écrit:

"(Les Basques de France) ont à recueillir de leurs Frères d'Espagne au moins un grand exemple: celui d'une culture raciale qui se retrouve, se recherche, s'enrichit.

L'effort fait à cet égard par le parti nationaliste basque, tant à l'égard de la masse que des lettrés est admirable et j'en parlerai un jour ici. Je ne veux aujourd'hui, le signaler que comme une leçon qu'il nous faut retenir, une direction qu'il nous faut prendre" (16).

Ainsi, ORKATZ (pseudonyme de Carlos d'ORCASBERRO) écrit:

"Les dirigeants basques péninsulaires qui depuis Sabino ARANA-GOIRI ont si vaillamment lutté pour réveiller le sentiment national basque, peuvent être fiers de leur oeuvre.

Sans doute chez les continentaux, ce même sentiment existe, mais chez beaucoup à l'état latent et souvent même à leur insu. Le grand mérite de nos voisins est d'avoir su révéler à chaque basque ce qu'il est, ce qu'il peut et ce qu'il doit être.

La tâche est difficile pour nous, car non seulement l'ignorance est grande, mais elle est étayée depuis longtemps par les préjugés primaires de l'éducation jacobine qui nous fût imposée." (17).

(16) Gaëtan BERNOVILLE: Basques de France et Basques d'Espagne: "ELGAR", n.º 2, Novembre 1934.

(17) ORKATZ: L'Esprit Basque "ELGAR" n.º 10, Juin 1936.

Il est à souligner aussi que l'idéologie d'"ELGAR" est une idéologie fortement marquée à droite, beaucoup plus conservatrice par exemple que celle d'"AINTZINA": ici, nulle trace de "progressisme" sur tel ou tel point particulier. Il est d'ailleurs symptomatique de constater que les auteurs des deux citations précédents-favorables au PNV avant le déclenchement de la guerre civile espagnole- choisirent tous deux au moment de la guerre civile de soutenir le camp franquiste.

Leurs sympathies pour la droite conservatrice et leur anti-communisme viscéral passaient avant leur solidarité ethnique.

Leurs prises de position illustrent les ambiguïtés du journal "ELGAR". Cependant, durant sa brève existence (n.º 1 :Juillet 1934; dernier numéro: n.º 10: Juin 1936) "ELGAR" se présente comme un journal à tonalité nationaliste basque, même s'il s'agit d'un nationalisme très modéré et très conservateur, conçu et pensé par des personnes d'un âge mûr ou avancé, fort différencié sur ce plan des idées eskualeirristes. Les jeunes eskualeirristes d'ailleurs ne se gênaient pas pour critiquer "ELGAR"; ainsi Jacques MESTELAN, pour qui le prix de l'abonnement est "beaucoup trop cher" (18).

Eugène GOYHENECHÉ même s'il était plutôt réservé et savait à quoi s'en tenir sur le supposé "nationalisme basque" de d'ORCASBERRO ou même de LEGARRALDE, soutiendra cependant "ELGAR" et, régulièrement "relancé" par ce dernier, y écrira plusieurs articles, et ce, dès le premier numéro.

En particulier, en Décembre 1934, il fera connaître le groupe "Esprit Nouveau Basque" de BILBAO, formé de jeunes catholiques sociaux qui s'exprimaient régulièrement dans le quotidien "Euzkadi" (19):

"L'esprit Nouveau Basque s'inspire-comme son nom l'indique-du grand Esprit Nouveau de BRUXELLES. Un de ses fondateurs, notre ami Bruno de MENDIGUREN, ne fut-il pas d'ailleurs Président de l'Association des Etudiants Basques de LIEGE? S'inspirant des deux Encyclopedies: "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno", Esprit Nouveau ne veut pas d'un catholicisme de façade, hypocrisie déguisée, mais il exige de ses membres un catholicisme réel, ardent, et plus particulièrement préoccupé des injustices sociales de notre époque. La question sociale, tel est en effet le problème sur lequel se penchent les jeunes basques d'Esprit Nouveau..." (20).

Dès le début, cependant, "ELGAR" se débat dans les difficultés financières. Les appels de plus angoissés de LEGARRALDE se répètent dans presque chaque numéro et dès le numéro 4 (Janvier 1935); il en est question dans le numéro 5: "ce n'est pas assez, il faut que chacun comprenne et fasse son devoir"; dans le numéro 6: "Le journal est en déficit"; dans le numéro 7: "ça va mieux, mais ça ne va pas tout à fait bien"; dans le numéro 8-9: "Je viens prévenir très

(18) Lettre de Jacques MESTELAN à Eugène GOYHENECHÉ: UZTARITZE, 13 Décembre 1934 (Archives EG).

(19) La rubrique dans le quotidien "Euzkadi" était intitulée "Esprit Nouveau Vasco"; elle se "basquisera" le 20 Mars 1935 et s'intitulera désormais: "Euzko-gogo Barrija".

(20) KAPITO HARRI (pseudonyme d'Eugène GOYHENECHÉ) Esprit Nouveau Basque "ELGAR", n.º 3, Décembre 1934.

Outre cet article, Eugène GOYHENECHÉ écrivit dans "ELGAR" les articles suivants:

— E. GOYHENECHÉ: *La jeunesse basque devant l'avenir*, n.º 1, Juillet 1934.

— KAPITO HARRI: *Chronique des Jeunes Un programme d'action*, n.º 2, Novembre 1934.

— KAPITO HARRI: *AINTZINA*, n.º 3, Décembre 1934.

sérieusement tous les amis de la rue du Dragon que leur devoir est de tenir, tenir encore cette année, qui, à mes yeux, verra ou notre disparition ou l'affermissement de notre oeuvre"; dans le numéro 10: "Notre Section Parisienne de l'Eskualzaleen Biltzarra a connu la détresse des fins de mois désargentées..."

Dans l'éditorial du dernier numéro (n.º 10: Juin 1936) intitulé "A nos amis", LEGARRALDE avouait: "Nous avons des ennemis. Certains ne peuvent pas comprendre que lorsqu'on est fils d'une race magnifique et plus noble que toutes les autres, on veuille conserver intégralement le culte de ce qui est, pour nous, la patrie basque".

ELGAR en fait, avait une marge de manoeuvre étroite: la modération et la prudence de son nationalisme basque ne lui évitaient pas les attaques des basques, partisans d'YBARNEGARAY, l'immense majorité de l'époque.

LEGARRALDE avait beau-sincèrement au tactiquement-nier tout sentiment nationaliste basque et affirmer l'attachement à la France des dirigeants du journal, rien n'y faisait (21).

"ELGAR" n'était pas dans la ligne politique d'YBARNEGARAY et de l'ESKUALDUNA. C'était suffisant pour lui attirer les foudres de beaucoup de basques.

Les difficultés financières étaient réelles mais "ELGAR" n'a-t-il pas été aussi victime de ces ambiguïtés: le dernier numéro est de Juin 1936, un mois avant le soulèvement du général FRANCO. La guerre civile espagnole n'a-t-elle pas accéléré sinon entrainé la disparition d'"ELGAR"? Comment Eugène GOYHENECHÉ qui s'était rangé dans le camp des nationalistes basques et Carlos d'ORCASBERRO qui avait choisi le camp franquiste, auraient-ils pu cohabiter au sein du même organe de presse? En fait, les positions s'étaient décantées, les attitudes étaient tranchées: dans le grand conflit qui s'était décantées, les attitudes étaient tranchées: dans le grand conflit qui s'était ouvert, "ELGAR" était bien trop tendre et timide pour pouvoir perdurer.

Pour Eugène GOYHENECHÉ, l'activité militante basque devait avoir pour complément une action au sein du mouvement fédéraliste.

II. Les activités fédéralistes

Dans les années 1930, existaient à PARIS, deux mouvements fédéralistes, fort distincts sur le plan politique et aux objectifs tout à fait différents: la Fédération Régionaliste Française (F.R.F.) d'une part, le Foyer d'Etudes Fédéralistes (F.E.F.) d'autre part.

La Fédération Régionaliste Française (F.R.F.) avait été fondée en Mars 1900 par Jean CHARLES-BRUN (22) qui rédigea l'année suivante un célèbre Manifeste qui demeurera pendant un demi-siècle, la Charte du Mouvement.

(21) Voir par exemple l'article de LEGARRALDE: A un basco-Béarnais "ELGAR", n.º 2, Novembre 1934: "que l'on ne nous accuse pas, surtout, d'une vague tendance au séparatisme. En ce qui concerne les Basques français, ils sont français et doivent le rester; au surplus, nous avons tort de nous occuper de cet argument, car des trois principaux dirigeants de ce journal, l'un a donné un bras à la France, le deuxième engagé à 17 ans est décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre et le troisième est revenu du Mexique pour s'engager". (Il s'agit respectivement de Georges LACOMBE, de LEGARRALDE et de Carlos d'ORCASBERRO.)

(22) J. CHARLES-BRUN (1870-1946) languedocien de MONTPELLIER, s'est totalement consacré sa vie durant, à la cause de l'idée régionaliste et fédéraliste. Agrégé de Lettres, il écrivit de nombreux articles dans la Revue "L'action régionaliste", Organe mensuel de la FRF (1.º numéro: Février 1902; dernier numéro; Décembre 1961) dont il en était le Directeur.

La Fédération Régionaliste Française se plaçait au-dessus et en dehors de tous les partis politiques; elle préconisait le développement de la vie locale et la décentralisation: “sans se substituer à aucune des initiatives privées qu'elle favorise, à aucune des organisations locales ou régionales qu'elle soutient, elle coordonne et fédère les énergies et fédère les énergies et les volontés qui par des moyens analogues, recherchent la grandeur de la France” (23).

incontestablement, le régionalisme est à la mode dans les années 30. Il n'est pas inintéressant de noter que le mot est entré dans le dictionnaire de l'Académie Française en 1934; la docte Assemblée lui a donné la définition suivante:

“Tendance à favoriser, tout en maintenant l'unité nationale, le développement particulier, autonome des régions et en conserver la physionomie des moeurs, les coutumes et les traditions historiques.”

Il semblait à beaucoup qu'un régionalisme puissant et sain pouvait de façon heureuse remédier aux défauts de la machine administrative française, hypercentralisée, peu efficace, et secouée périodiquement par des scandales.

Nombre de mouvements “non-conformistes” des années 30 avaient mis le régionalisme à leur programme (24):

Ainsi “l'ordre Nouveau” (Robert ARON, Arnaud DANDIEU, DANIEL-ROPS, René DUPUIS, Alexandre MARC, Denis de ROUGEMONT...) insistait sur la nécessité d'une décentralisation révolutionnaire fondée sur un régionalisme social, terrien et culturel qui pouvait aller jusqu'à briser les “cadres nationaux abstraits”. Pour ce mouvement, la région c'est la “patrie régionale”, un “sentiment irréductible d'attachement à la terre”.

Ainsi “Esprit” au sein duquel Emmanuel MOUNIER tint le rôle le plus important —dés son premier numéro en Octobre 1932, prônait les vertus de la décentralisation et avait le souci de redonner vie aux “corps intermédiaires” laminés par la Révolution de 1789, parmi lesquels la région.

L'idée régionaliste était donc en vogue dans les années 30. La F.R.F. y contribuait certes, mais la lecture de sa Revue “L'Action Régionaliste” donne toutefois l'impression d'un mouvement très prudent et modéré, à qui'il arrivait même de tomber dans un pur “folklorisme”.

En 1935, le secrétaire général de la F.R.F. est d'ailleurs un Basque, Jules MIHURA, Avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation, ancien élève du Petit Séminaire de LARRESSORE (25).

Eugène GOYHENECHÉ rencontra à plusieurs reprises Jean CHARLES-BRUN (26) mais outre le problème de génération (CHARLES-BRUN était son aîné de 45 ans!), le programme

Voir: Thiébaud FLORY: Le mouvement régionaliste français-Sources et développements PUF. PARIS 1966 131 p. qui écrit: “CHARLES-BRUN a été simultanément le principal animateur et le principal théoricien du mouvement régionaliste.

C'est lui qui l'a dirigé et qui l'a pensé pendant près d'un demi-siècle” (p. 3).

(23) Thiébaud FLORY: op. cit., p. 112.

(24) Sur ces mouvements intellectuels des années 30, voir l'ouvrage fondamental de Jean-Louis LOUBET del BAYLE: op. cit..

(25) Voir “Bulletin de l'Association des Anciens Elèves LARRESSORE-BELLOC-USTARITZ” 1963, p. 13. Jules MIHURA est l'auteur d'une plaquette: “Au Pays des Basques. Le basque et son mystère” BAYONNE-Editions du Musée Basque 1958, 38 p.

(26) Lettre de CHARLES-BRUN à Eugène GOYHENECHÉ: 8 Février 1936 (Archives EG).

de la F.R.F. paraissait bien timide aux yeux du fougueux étudiant. En fait, ses sympathies allaient vers un autre mouvement fédéraliste.

Existait également en effet à PARIS, le Foyer d'Etudes Fédéralistes (F.E.F.) Bureau de Liaison Interfédéral; son siège était fixé au Café "Au Samaritain" 51 Rue de Rivoli dans le 1^{er} arrondissement où une réunion mensuelle avait lieu le 4^{ème} jeudi de chaque mois et où une permanence était assurée, le premier et le troisième samedi de chaque mois, l'après-midi.

Au cours de l'année 1934, le siège sera transféré 30, Rue Monsieur le Prince-PARIS 6^{ème} dans la librairie que tenait Marcel PEGUY, fils de Charles PEGUY (27).

Le F.E.F. éditait la Revue "Le Fédéraliste". Ses animateurs principaux étaient outre Marcel PEGUY, un breton, Robert AUDIC et un occitan, Jean ROUMANES.

Dès l'automne 1933, Eugène GOYHENECHÉ est un assidu des réunions mensuelles du F.E.F. qui sont consacrées chaque fois à une "nation minoritaire" particulière; (la réunion du jeudi 21 Décembre 1933 est par exemple consacrée à l'Alsace; celles du jeudi 25 Janvier 1934 et du lundi 30 Mars 1934 à la Bretagne).

Il fera un exposé fin Février 1934 sur "les Pays Basques", interviendra le jeudi 26 Avril 1934 dans la réunion consacrée au "Fédéralisme en Espagne. Les mouvements basque et catalan" et fera un nouvel exposé lors de la réunion du 11 Octobre 1934 (réunion de rentrée) sur "Les événements récents en Pays Basque espagnol".

Il est en étroite contact avec le secrétaire général Robert AUDIC qui le convoque pour la première fois à une réunion en Novembre 1933: "Cette réunion a pour but de réunir différents groupes de jeunes gens, adhérents à la doctrine fédéraliste-ou à des principes similaires et d'essayer de mettre au point un programme simple et assez général pour que chacune des organisations participantes puisse y adhérer sans abdiquer son opinion particulière sur tel ou tel point.

Le groupement alsacien "Le Pont" qui est le promoteur de cette réunion propose:

Autonomie-Culturelle-Autonomie administrative-Collaboration intellectuelle avec les provinces européennes" (28).

Fin 1934, Rober AUDIC regagne la Bretagne (29) et Eugène GOYHENECHÉ qui prend le pseudonyme de "Charles HIRIARTE" pour ses activités fédéralistes, le remplace au Secrétariat général du F.E.F. (30). Il est également en contact avec Jean ROUMANES, occitan et animateur à PARIS des "Amis de la Langue d'oc" qui le presse de participer à une discussion le 1.^{er} Mars 1935: "Je compte donc sur vous sans faute; il s'agit de prouver à CHARLES-BRUN et à quelques autres que le F.E.F. existe et les eskualerristes aussi" (31).

A la différence du F.R.F. qui s'intéressait à la vie régionale de toutes les régions de FRANCE (Auvergne, Lorraine, Normandie...) Le F.E.F. centrait son activité sur les "minorités nationales" de l'Etat Français: Alsace-Bretagne-Occitanie, Pays Basque... Animé par des mili-

(27) Interview d'Eugène GOYHENECHÉ: USTARITZ, le 24 Août 1988.

(28) Lettre de Robert AUDIC à Eugène GOYHENECHÉ: PARIS, 10 Novembre 1933 (Archives EG).

(29) Yann FOUERE: *La patrie interdite*. Histoire d'un breton —Editions France— Empire 1987, p. 69.

(30) Jacques MESTELAN lui écrit immédiatement pour le féliciter: Lettre de Jacques MESTELAN à Eugène GOYHENECHÉ: UZTARITZE, 13 Décembre 1934 (Archives EG).

(31) Lettre de Jean ROUMANES à Eugène GOYHENECHÉ: PARIS, le 1.^{er} Mars 1935 (Archives EG).

tants plus jeunes et plus dynamiques que ceux du F.R.F. son programme était nettement plus audacieux.

Il s'inscrivait dans la ligne politique du Comité Central des Minorités Nationales de FRANCE (C.C.M.N.F.) fondé à QUIMPER le 12 Septembre 1927 par des représentants de la Bretagne, de l'Alsace-Lorraine et de la Corse et qui prônait une action concertée des "minorités nationales" (32) mais à la différence de cette organisation strictement politique, son champ d'action débordait largement sur les problèmes culturels.

Le F.E.F. organisa un Congrès les 2 et 3 Juin 1934 sur le thème: "Eléments de fédéralisme en France", "Enquête organisée par le F.E.F. avec le concours du Club alsacien "Le Pont", des Etudiants Basques de PARIS, de la section parisienne de Breiz Atao, d'Occitania, et des principaux mouvements particularistes: de Fédéraliste et du Centre d'Informations Fédéralistes; du Front-National-Syndicaliste, d'Esprit, de Préludes, de L'ordre Nouveau, du Groupe XX^e siècle, de l'Homme Réel et des principaux mouvements de jeunes".

La réunion du 2 Juin 1934 avait pour thème: "Les mouvements particularistes et les patries locales" et celle du 3 Juin "Fédéralisme et Révolution spirituelle" (Elles avaient lieu à la Taverne Hauteville —5 Rue d'Hauteville— PARIS X^{ème}).

En prévision de ce Congrès, le F.E.F. avait adressé à tous les partis fédéralistes, autonomistes ou régionalistes, une circulaire à laquelle ils devaient répondre; ces réponses devaient être lues par les délégués des différents partis.

Le 26 Mai 1934, Eugène GOYHENECHÉ écrit à Pierre AMOÇAIN pour lui adresser les questions de la circulaire concernant le parti eskualerriste (33).

Cinq jours plus tard, Pierre AMOÇAIN renvoie les "Réponses" rédigées par l'abbé LAFITTE; elles sont signées: "Pierre AMOÇAIN, le secrétaire du groupe eskualerriste d'USTARITZ".

En effet, l'abbé LAFITTE dans un mot joint pour Eugène GOYHENECHÉ avait écrit: "Une idée! Verriez-vous quelque inconvénient à signer ces réponses: P. AMOÇAIN, secrétaire du groupe eskualerriste d'USTARITZ. La chose n'est pas nécessaire, je crois. Mais un nom ferait bien. Le mien en cette affaire serait un peu intempestif...".

Quoique leur longueur nous interdise de les citer, les "Réponses" sont intéressantes à plus d'un titre: en effet, non seulement elles constituent une excellente synthèse du programme eskualerriste, dans le style extraordinairement clair et précis de l'abbé LAFITTE, mais encore elles montrent comment le parti eskualerriste voulait être perçu à l'extérieur, comment il se présentait aux autres partis régionalistes, autonomistes et fédéralistes.

Le F.E.F. publia le premier numéro d'un bulletin mensuel de propagande intitulé: "Les patries de France" en Février 1935 (Prix de l'abonnement: 5F par an. Adm: Marcel PEGUY, 30 Rue Monsieur le Prince PARIS 6^{ème} ; rédacteur en chef: Charles HIRIARTE; gérant: Marcel PEGUY).

Le titre du bulletin était suivi de sa traduction dans six langues de l'Hexagone: alsacien, basque: "Frantziako Aberriak", occitan, provençal, breton et flamand. Le numéro 1 contenait

(32) Olier MORDFIEL: Breiz Atao, op. cit., p. 129.

(33) Lettre d'Eugène GOYHENECHÉ à Pierre AMOÇAIN: PARIS, 26 Mai 1934 (Archives Pierre LAFITTE)

(34) Lettre de Pierre AMOÇAIN à Eugène GOYHENECHÉ: 31 Mai 1934 (Archives EG).

un article de Charles HIRIARTE (pseudonyme d'Eugène GOYHENECHÉ) intitulé: "La renaissance du peuple Basque".

A nouveau, Jacques MESTELAN écrit à Eugène GOYHENECHÉ pour le féliciter:

"Je félicite d'abord le rédacteur en chef Ch. HIRIARTE qui a su donner bonne tournure à son petit journal. Tu as trouvé juste ce qu'il fallait. Il manquait en effet un lien entre les divers mouvements régionalistes de France. "Patries de France" fera l'union... J'ai à te féliciter également de ton article sur la Renaissance du peuple Basque. Pas un reproche à faire. Je te dirai même que de tous les articles de ce numéro, c'est le tien qui'est le plus franc, le plus courageux et celui qui met au point la question des rapports entre notre mouvement et l'Eglise..." (35).

Malgré ce début prometteur, le bulletin n'eut qu'une existence éphémère.

Pourtant, Marcel PEGUY avait prévu en Mai 1935 une organisation très détaillée à mettre sur pied pour Octobre 1935; le tirage devait être de 10.000 exemplaires: 3.000 abonnements (abonnés ordinaires: 1.000; 200 abonnements de souscription par 10 exemplaires) et 7.000 exemplaires disponibles pour la propagande; le prix de revient était de 10.000 F à 12.000 F par an; le Comité de Rédaction comprenait trois membres: Robert AUDIC-Charles HIRIARTE-Jean ROUMANES; la liberté et l'indépendance du bulletin devaient être totales:

"Les Patries de France sont franchement un organe de propagande fédéraliste qui ne doit sous aucun prétexte tempérer le ton de ses articles, ni trier sa documentation, dans la crainte de scandaliser ses lecteurs. D'autre part, aucune publicité payée ne doit être insérée dans ce journal afin qu'il reste totalement libre (36)"

Deux mois plus tard, un nouveau projet était élaboré par Marcel PEGUY: "Voici ce que j'envisage:

Fusion de toutes les publications dont je me suis occupé jusqu'à présent: Cahiers de la Quinzaine, Journal Vrai, Patries de France, sans compter l'Almanach qui n'est encore qu'à l'état de projet, en une seule publication qui serait Les Cahiers de la Quinzaine, dont je tiens essentiellement à conserver le titre.

Ces Cahiers de la Quinzaine seraient profondément modifiés, pour la forme tout d'abord, puisqu'ils paraîtraient tous les 15 jours sur 16 pages; pour le fond, ensuite, il n'y aurait plus jusqu'à nouvel ordre que de l'information et de la doctrine fédéraliste, à l'exclusion de toute littérature...

En supplément de ces fascicules, paraissant tous les 15 jours et rédigés naturellement dans "la langue fédérale", il y aurait pour l'Alsace, la Bretagne et l'Euskadi, un fascicule de 16 pages par trimestre; en tout ou partie dans la langue locale..." (37).

Tous ces projets restèrent en l'état, de même sans nul doute qu'un projet de Centre d'Action et d'Union des Régionalistes et Fédéralistes Français (CAURFF) imaginé par l'alsacien Er-

(35) Lettre de Jacques MESTELAN à Eugène GOYHENECHÉ: UZTARITZE, 28 Mars 1935 (Archives EG).

(36) Lettre de Marcel PEGUY à Eugène GOYHENECHÉ: PARIS, 27 Mai 1935 (Archives EG). Cette lettre contenait également une "Note sur les Coopératives Fédéralistes de France" et un projet très détaillé "d'Almanach des Patries de France", "Organe trimestriel d'information largement illustré, et destiné au grand public".

(37) Lettre de Marcel PEGUY à Eugène GOYHENECHÉ: LES CAMOINS, 21 Juillet 1935 (Archives EG).

win REIFENRATH (en littérature "Jean d'ALSACE"): "L'idée de la création du CAURFF est née de la nécessité pour les divers mouvements régionalistes ou fédéralistes français d'avoir à PARIS une tribune indépendante bien à eux et de concentrer leurs efforts en vue de la réalisation de leur idéal... Partant, doivent faire partie du CAURFF tous les mouvements à tendance régionaliste ou fédéraliste, sous la seule condition expresse de ne pas porter atteinte à l'unité nationale, c'est à dire de ne pas être anti-français (38).

Enfin, en 1936 une équipe de jeunes bretons lance au mois de juin, le premier numéro du "Bulletin des Minorités Nationales en France" édité à RENNES; la publication était prévue tous les deux mois sur 20 pages:

"Dans chaque numéro, un ou deux articles doctrinaux éclaireront le lecteur sur les divers aspects du problème des minorités; une rubrique européenne lui ouvrira des horizons sur l'Autriche, la Slovaquie, l'Irlande, la Catalogne, etc; viennent ensuite les pages spéciales aux provinces de France: Bretagne, Alsace, Corse, Flandre, Pays Basque, Occitanie etc. (39).

Succéda au "Bulletin des Minorités Nationales en France", la revue "Peuples et Frontières"; les bretons y jouaient encore le rôle principal: les rédacteurs en chef furent en effet Yves DELAPORTE puis Yann FOUERE (40).

Incontestablement, les années 30 sont un temps fort pour les mouvements régionalistes (41). Il aurait été étonnant que les fédéralistes n'essaient pas de profiter de ce bouillonnement des mouvements périphériques. Il aurait été également étonnant qu'Eugène GOYHENECHÉ n'y participât point.

Mais de dernier avait également noué des contacts fructueux avec des militants d'autres minorités nationales.

(38) Circulaire du Centre d'Action et d'Union des Régionalistes et Fédéralistes Français en date du 15 Juillet 1935 intitulée "Aux régionalistes et fédéralistes" et signée pour le Comité Provisoire: Le Président-Fondateur Erwin REIFENRATH (en littérature: Jean d'Alsace) (Archives EG).

Jean ROUMANES dans une lettre à Eugène GOYHENECHÉ du 28 Octobre 1935 convoque ce dernier à une réunion pour le lendemain, au domicile de M. REIFENRATH. Il ajoute: "Je ne sais si les projets de REIFENRATH, sont bien intéressants et je suis assez sceptique mais il faut toujours voir ce qu'on peut en tirer" (Archives EG).

(39) Gure Herria, 1936, n.º 4, p. 383.

(40) Yann FOUERE: La patrie interdite, op. cit., p. 125-129. Yann FOUERE écrit: "On ne pouvait isoler le problème breton ni dans le temps ni dans l'espace. Aux quatre coins de l'Europe et pas seulement en France, d'autres peuples menaient un combat semblable à celui que nous menions. Il fallait tenter d'établir entre eux une solidarité effective, de donner des bases théoriques et pratiques concrètes à une action qu'il me paraissait nécessaire de mener en commun, dans toute la mesure où la chose était possible... la tâche était énorme: Il fallait s'élever contre ce courant totalitariste et étatique et essayer de l'endiguer.

Il nous appartenait cependant de le faire, aussi dépourvus de forces et de moyens que nous étions, aussi accablés que nous puissions être les uns et les autres par la tâche immédiate qui était de sauver notre propre peuple, notre propre langue, notre propre identité nationale et nos propres intérêts" (p. 125-126).

(41) Voir: "Régions et Régionalisme en France du XVIII^e". à nos jours-Actes publiés par Christian GRAS et Georges LI-VET-PUF 1977, 594 p, Voir en particulier la troisième partie: L'entre-deux-guerres.

— Pierre GUIRAL: Rapport général, p. 311-325.

— E. DEFOORT: Jean-Marie GANTOIS dans le mouvement flamand en France (1919-1939) p. 327-336.

— Solange GRAS: La presse française et l'autonomisme alsacien en 1926, p. 337-360.

— Bernard REIMERINGER: Un communisme régionaliste? Le communisme alsacien, p. 361-392.

— F. POMPONI: Le régionalisme en Corse dans l'entre-deux-guerres (1919-1939), p. 393-415.

— Discussion samedi 12 Octobre 1974: Louis TRENARD, p. 417-420.

III. LES CONTACTS AVEC LES MILITANTS D'AUTRES MINORITES NATIONALES

— Durant ses années à PARIS, Eugène GOYHENECHÉ sera amené à nouer de nombreux contacts avec des militants d'autres minorités nationales. Il sera en quelque sorte le délégué officieux aux relations extérieures du mouvement basque.

Incontestablement, c'est avec les militants bretons, membres ou sympathisants du Parti National Breton (PNB) qu'il aura les contacts les plus nombreux et les plus durables (42).

Dès son installation à PARIS, il prend contact avec la section parisienne du PNB; les nationalistes bretons étaient alors appelés par le nom du journal qu'ils publiaient "Breiz Atao" (Bretagne toujours).

A peine trois mois après l'arrivée d'Eugène GOYHENECHÉ à PARIS, une lettre de Denise GUYESSE, secrétaire de la section parisienne du PNB, datée du 22 Janvier 1933, lui demande d'animer la réunion mensuelle du parti breton en prononçant une conférence— le dimanche 19 Février 1933 à 14h 30— sur "Le mouvement national basque".

Après la conférence, Denise GUYESSE lui adresse un mot pour lui réclamer le texte de son manuscrit pour être publié dans "Breiz Atao".

Les réunions du STROLLAD BROADDEL BREIZ (Parti National Breton) avaient lieu au Café Bel Air, 2 Place Bienvenue (près de la gare MONTPARNASSE) en principe le dimanche après-midi (43).

Le samedi 9 Juin 1934, ce fut le chef du PNB Fransez DEBAUVAIS, en personne, qui vint à PARIS prononcer une Conférence sur le thème "Le Nationalisme Breton en face de la Crise Française".

A PARIS, quelques années plus tard Eugène GOYHENECHÉ se liera d'une profonde amitié avec Yves DELAPORTE, chargé des relations extérieures du PNB et frère de Raymond DELAPORTE qui fut à partir de Décembre 1940, le Président du PNB... La correspondance particulièrement suivie des deux militants (qui concerne une période légèrement postérieure: 30 lettres d'Yves DELAPORTE à Eugène GOYHENECHÉ du 26 Décembre 1937 au 12 Septembre 1943) atteste leur profonde amitié et leur totale confiance réciproque (44).

Leur amitié devait se poursuivre d'ailleurs durant de très nombreuses années.

Il assistait également aux réunions (une ou deux séances par mois) du "Cercle d'Etudes Bretonnes et Celtiques" (groupement des Etudiants Bretons à PARIS) qui avaient lieu au Pavillon Central de la Cité Universitaire-37 Boulevard Jourdan à PARIS (XIV^e). Ce Cercle avait été fondé au début de 1934 par Yann FOUERE qui en sera le Président; il avait pour but de "resserrer les liens d'amitié entre les étudiants Bretons" et d'"étudier en commun toutes les questions historiques, littéraires, artistiques et économiques concernant la Bretagne".

(42) Sur le mouvement nationaliste breton, outre les livres de souvenirs d'Olier MORDREL et de Yann FOUERE, une des meilleures analyses est constituée par l'ouvrage de Alain DENIEL: "Le mouvement breton 1919-1945" François MASPERO (Textes à l'appui), PARIS 1976, 451 P.

(43) Voir la description de Yann FOUERE des réunions de la section parisienne du PNB dans "La Patrie interdite", op. cit., p. 65-67—Le quotidien de BILBAO "Euzkadi" se fait également l'écho de la conférence du 19 Février 1933: Intercambio vasco-breton: "Euzkadi", 17 de febrero de 1933.

(44) Lettres d'Yves DELAPORTE à Eugène GOYHENECHÉ: Archives EG.

Il est intéressant de noter que ce cercle était ouvert aussi aux étudiants gallois et irlandais (45). Dans l'esprit de son président fondateur: "Le but poursuivi était double: il s'agissait d'une part, par des conférences, exposés et discussions, de faire prendre conscience des problèmes bretons à des étudiants dont un certain nombre au moins était destiné à exercer plus tard leur activité en Bretagne.

D'autre part, il s'agissait de recruter une petite équipe militante, capable d'animer pratiquement l'association "Az Brezhoneg Er Skol", union pour l'enseignement du breton, que nous avions également décidé de fonder" (46). Dixsept lettres de Yann FOUERE à Eugène GOYHENECHÉ (s'échelonnant du 12 Juin 1936 au 18 Janvier 1944) témoignent de l'amitié des 2 militants nationalistes qui devait également se poursuivre jusqu'à ces dernières années (47).

La solidarité des militants nationalistes bretons envers leurs homologues basques trouvera-nous levrons-à s'exercer lorsque les réfugiés du Pays Basque sud arriveront sur le sol français, en très grand nombre, à partir de Mai 1937.

Eugène GOYHENECHÉ connaîtra également le leader des nationalistes flamands, l'abbé Jean-Marie GANTOIS (48) qui suivait attentivement l'évolution du parti eskualerriste et lisait attentivement GURE HERRIA et "AINTZINA" comme il l'écrira à l'abbé LAFITTE (49); ou encore l'alsacien François LEEB (50).

Mais les contacts d'Eugène GOYHENECHÉ avec les militants nationalistes ne s'arrêtaient pas aux minorités nationales de l'Hexagone: il connaîtra aussi de près les nationalistes ukrainiens en exil à PARIS, en particulier le Prince Jean T. R. de TOKARY, qui avait été Ministre des Affaires Etrangères d'Ukraine et Ambassadeur d'Ukraine à CONSTANTINOPEL.

Les opinions des exilés ukrainiens étaient intéressantes à connaître surtout sur le plan de la politique internationale: ainsi, par exemple le Prince de TOKARY annonçait de façon certaine dès Pâques 1936, la déclaration de guerre de MUSSOLINI au régime gouvernemental de la seconde République espagnole (51).

Nicolas KOVALSKY, secrétaire général de l'Union des Anciens Combattants Ukrainiens en France, sera également une de ses proches connaissances.

(45) La présence d'Eugène GOYHENECHÉ à ces réunions d'étudiants bretons est attestée expressément par Yann FOUERE: *La patrie interdite*, op. cit., p. 71.

(46) Yann FOUERE: *La patrie interdite*, op. cit., p. 67.

(47) Lettres de Yann FOUERE à Eugène GOYHENECHÉ: Archives EG.

(48) Sur Jean-Marie GANTOIS, voir E. DEFOORT: *Jean-Marie GANTOIS dans le mouvement flamand en France (1919-1939)* in Christian GRAS et Georges LIVET, op. cit., p. 327-336. Marc CASTRE: *La Flandre au lion — Séparatisme et Régionalisme en Flandre Française (1919-1977)* — Westhoek éditions, Dunkerque 1977, 91 p.

(49) Lettre de l'abbé Jean-Marie GANTOIS à l'abbé Pierre LAFITTE datée de RONCQ (Nord) du 3 Octobre 1936. L'abbé Gantois recevait Gure Herria et "AINTZINA" en échange de la revue flamande "Le Lion de Flandre". Dans sa lettre, l'abbé GANTOIS écrit: "Je regrette que la tâche à laquelle nous avons chacun à faire face chez nous nous empêche de nous livrer aussi complètement que nous le souhaiterions, tous, à l'oeuvre, nécessaire elle aussi, de la coopération interprovinciale. La lecture d'ANTZINA, par exemple, est attachante. Mais les aperçus d'ensemble, forcément, je veux dire les résumés synthétiques d'une situation ne sont pas le fait d'un organe paraissant dans le pays même. Je compte toujours sur le nouveau "Bulletin des Minorités Nationales en France" pour apprendre du neuf sur votre mouvement. Votre pays a, sans doute, tant de choses à nous dire, en ce moment si mouvementé pour son voisinage le plus proche!" (Archives Pierre LAFITTE).

(50) Lettre de Yann FOUERE à Eugène GOYHENECHÉ: PARIS, 12 Juin 1936 (Archives EG).

(51) Interview d'Eugène GOYHENECHÉ: USTARITZ, le 24 Août 1988.

Ainsi, les Conseils de l'Association Ukrainienne à PARIS et de l'Union des Anciens Combattants Ukrainiens en France invitent Eugène GOYHENECHÉ à une réunion solennelle à l'occasion de la Fête Nationale Ukrainienne, le dimanche 27 Janvier 1935 (à 16 heures à la salle André 14 Rue de Trévise PARIS IX^e).

De même, le Conseil de la Bibliothèque Ukrainienne Simon PETLURA à PARIS l'invite à la réunion commémorative, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort du Président du Directoire, Commandant-en-Chef des Armées de la République Démocratique Ukrainienne, Simon PETLURA, le dimanche 24 Mai 1936 (à 16 heures 30, à la salle des sociétés savantes 8 Rue Danton PARIS VI^e précédée d'un service funèbre à 12 heures 30, en l'Eglise Orthodoxe Grecque, 7 Rue Georges Bizet-PARIS XVI^e).

De même le Comité d'Amitié des Peuples du Caucase, du Turkestan et de l'Ukraine l'invite à plusieurs conférences sur le problème des nationalités dans ce pays.

La guerre civile espagnole de 1936 allait permettre à Eugène GOYHENECHÉ de donner sa pleine mesure d'homme d'action et de militant.

CHAPITRE V

LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE

Durant les années de la guerre civile espagnole, Eugène GOYHENECHÉ se trouvait à PARIS; il y déploya une activité intense au service de la Délégation du gouvernement d'Euzkadi.

En Pays Basque Nord, l'opinion publique n'était guère favorable à la cause des Basques du Sud; cependant, au fil des années, à la vue en particulier de l'action réalisée par le gouvernement Basque en faveur de ses ressortissants, les choses changèrent quelque peu; également, les réfugiés basques avaient reçu plusieurs appuis de marque.

1. L'OPINION PUBLIQUE EN PAYS BASQUE NORD

En Iparralde, la droite et le clergé conservateur qui dominent totalement la vie politique, ne peuvent, ni surtout ne veulent comprendre l'attitude des nationalistes basques du sud qui combattent, aux côtés des communistes (1).

En ce qui concerne la presse, trois quotidiens de BAYONNE ont pris depuis le début de la guerre civile, fait et cause pour les rebelles.

“La Gazette de BAYONNE, du Pays Basque et des Landes” entend défendre les intérêts touristiques de la Côte Basque, elle tient à rassurer les touristes: le calme règne en Pays Basque Nord; on n'y remarque aucun trouble. Elle déplore la position des nationalistes basques dans la guerre, leur “pacte avec le diable” (2); les informations données dans ce journal sont approximatives, pour ne pas dire fantaisistes: ainsi, “BILBAO va-t-elle proclamer l'indépendance de la Catalogne?” (sic) (3); ou encore “QUIRNICA (sic) ancienne capitale du Pays Basque, est presque complètement dévastée” (4).

Egalement, “Le Courrier de BAYONNE” critique les nationalistes basques du Sud, il s'agit de “malheureux égarés” (5); la seule chose qu'ils ont à faire, c'est de se rendre au général FRANCO, d'autant que celui-ci “promet aux basques leur autonomie” (6).

(1) Voir: Jean-Claude LARRONDE: *Las repercusiones políticas de la guerra civil en Iparralde in La guerra civil en el País Vasco, 50 años después*. Carmelo GARITAONANDIA y José Luis de la GRANJA (editores). Servicio Editorial Universidad del País Vasco. Bilbao, 1987, pp. 349-363.

Jean-Claude LARRONDE: *La prensa de Iparralde y la guerra civil*. Conferencia: 16 de Marzo de 1988. Facultad de Ciencias de la Información de LEIOA, Universidad del País Vasco.

(2) “La gazette de BAYONNE, du Pays Basque et des Landes”, 9 Septembre 1936.

(3) Ibid., 12 Septembre 1936.

(4) Ibid., 27 Avril 1937.

(5) “Le Courrier de BAYONNE”, 1^{er} Février 1937.

(6) Ibid., 10 Mai 1937.

Mais le quotidien bayonnais le plus farouchement franquiste est sans conteste “La Presse du Sud-Ouest”; l’organe des conservateurs locaux est violemment et viscéralement anti-communiste: aussi ne peut-il comprendre que les nationalistes basques combattent aux côtés des communistes (7); le communisme est un “monstre moderne... hydre à sept têtes, synthèse de toute hérésie, diamétralement opposé au christianisme dans sa doctrine religieuse, politique, sociale et économique” (8); il en résulte qu’il n’y a aucun moyen de comprendre la “monstrueuse alliance des catholiques guipuzcoans et bizkayens avec les pires ennemis de leurs convictions religieuses” (9).

“La Presse” donne largement la parole au député de droite Jean YBARNEGARAY qui ne tarde pas à déclarer qu’il a choisi le camp franquiste; dès le 25 Octobre 1936 —lors d’un meeting de son parti, le Parti Social Français (PSF) qui réunit 6.000 personnes à PAU— il propose d’adresser un “salut fraternel aux nationaux espagnols qui combattent contre la tyrannie communiste, pour la civilisation” (10). Surtout, “La Presse” donne une très large place au Congrès Régional du Sud-Ouest du Parti Social Français qui a lieu à BORDEAUX; le dimanche 23 Mai 1937, Jean YBARNEGARAY, Vice-Président du Parti, y prononce un discours dans lequel il “condamne le séparatisme basque espagnol”.

Ce discours —reproduit intégralement dans “La Presse” (11)— est important car c’est un des rares documents où apparaît nettement la position de la droite en Pays Basque Nord: l’anti-communisme viscéral entraîne la condamnation de l’attitude des nationalistes basques, d’où le désir de voir FRANCO l’emporter. A partir de là, les faits sont librement interprétés pour ne pas dire que les réalités sont complètement déformées:

“Que reste-il donc qui ait pris le parti du gouvernement anarcho-communiste de MADRID et de VALENCE? Pas même un quart du peuple basque qui ait trahi ses traditions! Une moitié de la Biscaye reste seule; le reste, tout le reste est aux côtes du général FRANCO.”

YBARNEGARAY en profite au passage pour dénigrer tout sentiment nationaliste, toute démarche vers l’autonomie; ce ne peut être qu’“une folie”, une “utopie”: “... et c’est homme (José Antonio de AGUIRRE) qui s’est donné à cette idée folle, certes, mais surtout imbécile, de séparatisme, qui a essayé d’entraîner dans cette folie les basques français vers l’autonomie... Quelle utopie! Quel danger que l’idée séparatiste quand elle frappe un cerveau, que ce soit en Alsace, que ce soit en Bretagne ou là-bas aux confins de la Pologne!

Elle rend les hommes fous”.

Il fallait à YBARNEGARAY, une bonne dose de cynisme et d’hypocrisie pour déclarer ce dimanche 23 Mai 1937 —moins d’un mois après le bombardement de GERNIKA—: “Moi, j’ai fait ce que j’ai pu, j’ai demandé au général MOLA d’épargner BILBAO, de ne pas traiter tout de même ces basques comme il traite les communistes espagnols”.

Quelques mois plus tard, lors d’un autre meeting du PSF à DAX, YBARNEGARAY reconnaissait: “... et bien oui, je suis l’ami de FRANCO et je souhaite de toute mon âme qu’il écrase la révolution bolchevique” (12).

(7) “La Presse du Sud-Ouest”, 6 Août 1936.

(8) Ibid., 13 Août 1936.

(9) Ibid., 22 Septembre 1936.

(10) Ibid., 26 Octobre 1936.

(11) Ibid., 27 Mai 1937. Ce discours sera par la suite traduit en euskara et publié dans “Eskualduna”, n.º 1936, du 11 Juin 1937 sous le titre: “Solas Zuhurrak-Eskualdunez mintzo Ybarnegaray Eskualduna”.

(12) Ibid., 5 Octobre 1937.

“La Presse” donne également la parole à un autre député de droite du Pays Basque Nord, René DELZANGLES qui intervient auprès du Ministre des Affaires Etrangères afin qu’il expulse tous les réfugiés sur le sol français de la guerre d’Espagne, la France ne devant pas “devenir le dépotoir de toute l’Europe” (13).

“La Presse” dans de nombreux articles (14) se déchaîne contre la Délégation de BAYONNE du gouvernement d’Euzkadi qui a son siège au n.º 8 de l’Avenue du Maréchal Foch. Elle demande sans cesse son départ; elle l’accuse d’avoir montré des photographies de bombardements, alors que d’après elle, il ne s’agit pas de victimes des bombardements de MARRID mais “d’enfants morts à l’hôpital de la Maternité de PARIS en Mai 1918, par suite d’un bombardement” (15).

Enfin, elle se réjouit du départ de BAYONNE, de la Délégation (16).

L’hebdomadaire en euskara “ESKUALDUNA”, aux mains du clergé conservateur, se déclare également en faveur des troupes franquistes et condamne l’attitude des nationalistes basques. D’ailleurs, “ESKUALDUNA” ne consacre que très peu de place et pas un seul éditorial à une guerre qui se déroule cependant aux portes même d’Iparralde. Il faut chercher quelques entrefilets qui y font parfois allusion en page 2 dans la rubrique “Auzo erresumetan”. En Octobre 1936, la nouvelle de la formation du gouvernement Basque n’est même pas mentionnée; le numéro du vendredi 30 Avril 1937 consacre toute sa première page à la mort de l’évêque de BAYONNE, Mgr. GIEURE; à peine si figure en page 2, un petit entrefilet: “Gernica sutan”. Le numéro de la semaine suivante (vendredi 7 Mai 1937) “rassure” les lecteurs: “Gernicaca arbolak ez omen dute haatik hunki. Molaren eskualdunek zaintzen dute arbola saindua”.

Pour le clergé conservateur d’Euzkadi Nord, les nationalistes basques du sud étaient certes catholiques, mais c’étaient des catholiques “égérés”, sinon “pervers”; il valait mieux ne pas fréquenter ces réfugiés (17).

Certains curés ne cachaient pas leurs opinions pro-franquistes et se faisaient les ardents propagandistes de FRANCO (18) ou même ses agents recruteurs (19).

En définitive, le seul quotidien favorable à la cause basque est le “Sud-Ouest”, organe des radicaux et radicaux-socialistes bayonnais. C’est qu’il est favorable au Front Populaire, tant en France qu’en Espagne. Dès le 1.º Septembre 1936, le “Sud-Ouest” publie un appel du maire

(13) Ibid., 30 Août 1937. Lettre de René DELZANGLES au Ministre des Affaires Etrangères en date à BAYONNE du 28 Août 1937. En Octobre 1937, René DELZANGLES qui se présente aux élections cantonales (Canton de BAYONNE-NORD-OUEST) revient sur cette idée dans sa profession de foi (“La Presse du Sud-Ouest”, 4 Octobre 1937).

(14) “La Presse du Sud-Ouest”, 4 Février 1937-1 6 Mars 1937-27 Octobre 1937.

(15) Ibid., 30 Mars 1937.

(16) Ibid., 15 Novembre 1937.

(17) Ainsi, à CAMBO, il y aura des services religieux pour la population locale et d’autres, à d’autres heures pour les réfugiés, afin qu’il n’y ait pas de contacts (Témoignage d’Eugène GOYHENECHÉ à l’auteur).

Les consignes du clergé —de non-fréquentation des réfugiés— étaient largement suivies: ainsi, Charles LARRE, basquisant luzien (il était membre d’Eskualzaleen Biltzarra et donnait de la publicité à “AINTZINA”) refusa de serrer la main et de parler à son ancien compagnon des banquets d’Eskualzaleen Biltzarra, Ignacio ROTAECHÉ VELASCO, ex-présidente du PNV, lorsque ce dernier vint se réfugier à SAINT-JEAN-DE-LUZ (Témoignage de la fille de ce dernier, Tere ROTAECHÉ, Bilbao, 4 Février 1937).

(18) Comme le Curé DORRATXAGUE, retiré au Petit Séminaire d’USTARITZ: Interview de Xavier DIHARCE “IRATZEDER” —BELLOC, 4 Avril 1989.

(19) Comme le Curé-Doyen de SAINT-JEAN-DE-LUZ, BELLEVUE; Voir: Non-intervention. Les mystères de la Villa Natcho-Enea, “EUZKO DEYA”, n.º 38, 8 Avril 1937.

radical de BAYONNE, Pierre SIMONET en faveur des réfugiés qui déjà sont arrivés au nombre d'un millier à BAYONNE (20).

Il consacre un éditorial chaleureux à l'action du gouvernement d'Euzkadi qui 'reflète et réalise les aspirations' des jeunesses basques et qui est un rempart démocrate face à la menace fasciste (21).

Il publie même des nouvelles en castillan et en euskara. Il condamne sévèrement l'attitude des députés de droite DELZANGLES et YBARNEGARAY. Après le bombardement de GUERNICA, l'éditorial porte le titre: "Le crime"; l'indignation est traduite dans un article en castillan:

"GUERNICA ya no existe: los bárbaros fascistas en su odio a todo lo grande, a todo lo noble, a todo lo sublime, han destrozado barbaramente GUERNICA, santuario de la tradición vasca y cuna del resurgimiento euzkeldun" (22).

Surtout, le "Sud-Ouest" met l'accent sur le véritable enjeu de la guerre civile espagnole, sur le terrible combat qui s'annonce entre démocratie et fascisme; le journal de la gauche bayonnaise a compris que c'est là le prélude à des combats encore plus terribles et de plus d'envergure; ainsi la chute de BILBAO est replacée dans son contexte international: sa signification réelle est clairement analysée: "BILBAO prise, c'est le moral des insurgés qui renaît, c'est la confiance qui réapparaît dans les nations fascistes, c'est l'encouragement à HITLER et à MUSSOLINI d'intensifier la guerre de conquête" (23).

Mais cette position favorable au Front Populaire est minoritaire en Pays Basque Nord: il ne faut pas oublier que les élections du 26 Avril et 3 Mai 1936 —qui ont été marquées dans l'Etat français par la victoire du Front Populaire— ont vu en Iparralde l'élection de trois députés de droite: DELZANGLES, de CORAL, YBARNEGARAY. Seules 3 municipalités de la Côte, BAYONNE, BIARRITZ et HENDAYE sont favorables à la gauche et ont des maires radicaux, c'est à dire de centre gauche.

Les idées de gauche ne pénètrent pas en Pays Basque intérieur: la population basco-penninsulaire est totalement acquise à la droite nationaliste française; on rappellera qu'aux élections législatives de 1936, YBARNEGARAY obtiendra 94 % des suffrages exprimés en Basse-Navarre! A USTARITZ, la proportion est de trois quarts des voix pour la droite (DELZANGLES).

La position d'"AINTZINA" sur la guerre civile espagnole fut curieusement ambiguë: on aurait pu penser en effet que l'organe des eskualerristes allait prendre résolument le parti du PNV avec lequel il se sentait si proche idéologiquement.

Or, il n'en fut rien et la position d'"AINTZINA", on pourrait dire la position de Pierre LAFITTE —car lui seul écrivit des articles sur la guerre d'Espagne— est une position d'apparente neutralité, de recherche d'un compromis, d'une médiation, d'une paix séparée entre les "frères basques" (carlistes navarrais et nationalistes basques des trois autres provinces). "AINTZINA" veut tenir la balance égale entre les deux camps (24).

(20) "Sud-Ouest", 1^{er} Septembre 1936.

(21) Ibid., 28 Décembre 1936. Editorial intitulé "Honneur aux Basques" de Fernand CORCOS.

(22) Ibid., 28 Avril 1937.

(23) Ibid., 21 Juin 1937.

(24) Voir: Lutte fratricide (article non signé, écrit par Pierre LAFITTE): "AINTZINA", n.º 22, Juillet 1936; Mugaz bertzaldeko berri (article non signé, écrit par Pierre LAFITTE); "AINTZINA", n.º 23, Août 1936; Noël sur les tranchées bas-

Cette position a priori surprenante s'explique par l'action de Pierre LAFITTE qui s'était personnellement engagé dans la recherche d'un compromis pour faire cesser de couler le sang basque et arrêter la "lutte fratricide". En effet, dès les premiers jours de la guerre, alors que l'abbé LAFITTE se trouvait en camp de montagne avec les jeunes "Menditarrak" dans les montagnes de Basse-Navarre, Louis INCHAUSPE, conseiller général de SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT vint le trouver et lui présenta Rafael AIZPUN, député navarrais franquiste, qui se disait Yemissaire du général MOLA" (25). L'abbé LAFITTE abandonna aussitôt le camp et les conversations s'engagèrent immédiatement à USTARIZ.

Ami intime de beaucoup de dirigeants du PNV, en contact étroit avec "AITZOL" qui justement vint vivre quelque temps à BELLOC à partir d'août 1936, il semble que l'abbé LAFITTE ait cru à cette possibilité de médiation.

Mais il était bien trop tard! des torrents de sang étaient déjà répandus, la haine s'était installée durablement entre les adversaires. La recherche d'un compromis n'était pas possible et Eugène GOYHENECHÉ —il nous l'a confirmé à diverses reprises— n'y crût jamais.

Ainsi, la position de neutralité d'AINZINA s'explique par la mission de conciliation qu'avait entreprise l'abbé LAFITTE; il n'y a aucune tendance "fascisante" d'AINZINA comme on a pu l'écrire ça et là; les articles d'AINZINA sur la guerre civile espagnole ont tous été rédigés de la plume de l'abbé LAFITTE et ce dernier fut tout au long de sa vie un grand démocrate; dans sa pensée tournée vers la liberté de l'homme réel et concret, vers le respect de la personne humaine, ne figure aucune trace de fascisme, si minime soit-elle.

Aussi bien, dans l'ambiance passionnée et ouvertement pro-franquiste d'Iparaldea en 1936-37, une position de neutralité dans le conflit espagnol est déjà une attitude "révolutionnaire"; c'est une position déjà audacieuse et qui va contre l'opinion dominante (26).

Il convient en effet de bien tenir compte de l'atmosphère politico-religieuse d'Iparaldea dans ces années: la majorité du clergé ultra-conservateur (et il a un poids considérable!) n'est pas loin de faire sienne la réflexion du général MOLA à Mgr. MATHIEU en parlant des prêtres nationalistes basques: "no son sacerdotes, sino cerdotes!".

La campagne de calomnies organisée par les franquistes en Pays Basque Sud avait du moins porté ses fruits en Iparaldea: les opinions pro-franquistes y étaient exprimées ouvertement et sans nuances en Pays Basque intérieur, pratiquement personne ne s'opposait à la position déclarée de la droite et du clergé; celle-ci s'imposait à toutes les classes sociales, à tous

ques (article signé A.B. écrit para Pierre LAFITTE); "AINZINA", n.º 27 Décembre 1936; Vive le Pays Basque! (article non signé écrit par Pierre LAFITTE); "AINZINA", n.º 30, Mars 1937.

Lettre ouverte à Monsieur Alfonso VELARDE, gouverneur de Guipuzcoa (article signé un basque français, écrit par Pierre LAFITTE): "AINZINA", n.º 31 Avril 1937; l'exemple de la Navarre (article signé J. DUHALDE, écrit par Pierre LAFITTE): "AINZINA", n.º 33, Septembre 1937.

L'abbé Pierre LAFITTE a écrit très nombreux articles dans "AINZINA"; la plupart de ces articles ne sont pas signés ou sont signés d'un pseudonyme.

Il a cependant pris soin sur sa collection personnelle d'"AINZINA" de marquer de ses initiales P.L. à la plume, tous les articles qu'il avait écrits. Grâce à l'obligeance de l'abbé Pierre ANDIAZABAL—que nous remercions vivement à nouveau— nous avons pu consulter la collection personnelle d'"AINZINA" de l'abbé LAFITTE et ainsi relever tous les articles écrits para ce dernier.

(25) Interview de Jacques MESTELAN: LAHONCE, el 24 Août 1987; interview de Xavier DIHARCE, "IRATZEDER": BELLOC, el 4 Avril 1989; Voir: Aita Xabier IRATZEDER: Piarres LAFITTE, apezka "OTOIZIARI", n.º 1 116, Avril-Juin 1985, p. 32.

(26) C'est du moins l'opinion de Pierre CHARRITTON: interview, BAYONNE, le 17 Août 1987.

les âges: ainsi au Petit Séminaire d'USTARITZ, 2 élèves seulement n'étaient pas pour FRANCO: Pierre CHARRITTON et Jean DIHARCE (Père Xavier DIHARCE: IRATZEDER) (27).

A PARIS cependant, certaines voix catholiques s'étaient élevées pour protester contre l'exécution de nombreux prêtres basques, parmi lesquels AITZOL, le grand ami d'Eugène GOYHENECHÉ et de Pierre LAFITTE, torturé puis fusillé assis contre le mur du cimetière d'HERNANI le 17 Octobre 1936 (28). Eugène GOYHENECHÉ fit part de son émotion à l'abbé LAFITTE:

"Que dites-vous de la mort d'Aitzol; j'ai lu le récit de l'assassinat de plusieurs prêtres dans des documents confidentiels dont une partie sera publiée, j'espère.

Dire que c'est au nom de l'ordre, de la religion que ces crimes sont commis! Heureusement, que si certains les trouvent légitimes, il est des catholiques pour protester et s'indigner contre de telles horreurs! Je vous signale à ce sujet un article que vous aurez sans doute lu dans Esprit, de SEMPRUN et GURREA.

Mais comme certains doivent être égarés, pour prendre comme directeurs de conscience des généraux franc-maçons, pour honorer comme héros des maures et les bandits internationaux du Tercio!" (29).

L'abbé LAFITTE lui répondit quelques jours plus tard: sa lettre mérite également d'être citée car elle montre au milieu de quelles difficultés se débattaient les eskualerristes, complètement à contre-courant des idées dominantes:

"C'est avec beaucoup de peine que j'ai appris la mort d'une série imposante de prêtres basques tués par les soldats très chrétiens du F. MOLA:

Je n'ai pas lu l'article de SEMPRUN. Pourriez-vous me le procurer?

Nous trimons: car il y a fort à faire. Ces histoires d'Espagne ont faussé toutes les idées: on n'a même plus le droit de se dire basque sans risquer d'être traité de communiste. Réagissons tant que nous pouvons contre toutes les tendances étatistes... Le catholicisme est incompatible avec les systèmes totalitaires, quels qu'ils soient, et le régionalisme aussi.

Jel Baithan, agur" (30).

Cependant, lorsque les réfugiés basques du Sud arrivèrent en grand nombre en Iparralde à partir des mois de Mai et Juin 1937, c'est autour d'"AINTZINA" qu'eut lieu la plus grande mobilisation et le plus grand soutien: le local qu'avait ouvert à USTARITZ en 1935, le mouvement eskualerriste fut affecté au logement des réfugiés (31) qui trouvèrent également hospitalité dans de nombreuses maisons amies.

(27) Interview de Xavier DIHARCE "IRATZEDER": BELLOC 4 Avril 1989. "IRATZEDER" nous a conté comment il quitta la classe de seconde en 1936-37, en enjambant les bancs, lorsque l'abbé Léon LASSALLE (un collaborateur d'"AINTZINA") commença à lire en classe, un article d'un journal espagnol intitulé: "La Republika de Euzkadi".

(28) Voir L.A. Nuestro clero. A la memoria imperecedera de AITZOL: "EUZKO DEYA", n.º 4, 10 Diciembre 1936, n.º 5, 13 Diciembre 1936. La décision d'"AITZOL" de retourner en Euzkadi sud fut prise soudainement car une lettre d'"AITZOL" à Pierre LAFITTE en date à BELLOC du 6 Octobre 1936 (Archives Pierre LAFITTE) n'en fait pas état.

(29) Lettre d'Eugène GOYHENECHÉ à Pierre LAFITTE: PARIS, 19 Novembre 1936 (Archives Pierre LAFITTE).

L'article de J.M. de SEMPRUN GURREA parut dans la Tribune de la Revue "Esprit" du 1.º Novembre 1936; il s'intitulait: "La question d'Espagne inconnue" et était daté d'octobre 1936. Il paraîtra dans "EUZKO DEYA" n.º 4, 10 Diciembre 1936, n.º 513 Diciembre 1936, n.º 6, 17 Diciembre 1936. Il fut édité en une brochure de 31 pages par les soins du Comité Franco-espagnol, 26 Rue de la Pépinière - PARIS 8.º.

(30) Lettre de Pierre LAFITTE à Eugène GOYHENECHÉ: non datée (Archives EG).

(31) Interview d'Eugène GOYHENECHÉ: USTARITZ, le 23 Juillet 1987.

L'abbé LAFITTE se dépensa évidemment sans compter (32); il reçut le soutien particulièrement appréciable en Soule de Madeleine de JAUREGUIBERRY, la Présidente de "Beguiraleak" qui elle aussi, essayait de faire changer les mentalités comme elle l'écrira à l'abbé LAFITTE et trouva plusieurs demeures pour loger et accueillir les réfugiés. Elle soutenait ardemment la cause des nationalistes basques, ce qui n'était pas facile:

"Je suis de plus en plus démoralisée par l'injustice tenace dont on accable ces pauvres nationalistes basques.

J'estime qu'il faut, qu'il est même de notre devoir de faire quelque chose avant que l'erreur et la calomnie ne produisent des effets définitifs. Ce que vous avez fait dans Aintzina, ne pensez-vous pas que je pourrai le faire dans "La Croix" par exemple ou dans "La Liberté du Sud-Ouest"? envoyer un article expliquant la vérité sur l'attitude des nationalistes basques dans le conflit actuel" (33).

Il est émouvant de relire les admirables pages écrites par Madeleine de JAUREGUIBERRY en 1973 à l'âge de 89 ans! (34). Elle y relate ses voyages auprès de Jacques MARITAIN à MEUDON, auprès de Claude BOURDET à PARIS et même auprès de Mgr. MUGICA à ROME pour plaider la cause des catholiques basques. Sa doctrine en la matière était depuis longtemps fixée:

"Il n'était nullement question de croisade contre le communisme en cette fin de Juillet 36. Il s'agissait pour les militaires espagnols, d'accord avec HITLER et MUSSOLINI, de s'emparer des provinces basques, pour occuper les ports de BISCAYE et les mines de BILBAO, après avoir réduit les populations au silence sous une dictature à l'image de celles de HITLER et de MUSSOLINI. L'ombre de la future guerre européenne se profilait déjà à l'horizon. La résistance héroïque des basques déjoua tous ces plans et dans les premières semaines d'Août, on se battait encore près de la frontière à IRUN" (35).

Le frère de Madeleine, le docteur Jean de JAUREGUIBERRY soutenait l'action de sa soeur et écrivit une Tribune Libre dans "Gure Herria" pour justifier l'attitude des nationalistes basques:

"Et si, catholiques, ils se sont trouvés à côté de communistes, c'est qu'ils n'avaient pas le choix devant un agresseur décidé à leur perte" (36).

Cependant, s'ils participaient globalement de l'opinion dominante qui soutenait les franchistes (37), les milieux basquistes (ceux qui par exemple, éditaient "Gure Herria" ou étaient

(32) Cette attitude de l'abbé LAFITTE ne fut pas vue d'un bon oeil par les milieux "bienpensants", ni par les autorités françaises qui depuis longtemps surveillaient l'abbé à français; n'assista jamais à la cérémonie du 14 Juillet": Interview de Xavier DIHARCE "IRATZEDER": BELLOC, le 4 Avril 1989.

(32) Lettre de Madeleine de JAUREGUIBERRY à l'abbé LAFITTE: SIBAS, 12 Octobre 1936 (Archives Pierre LAFITTE). Dans une autre lettre à l'abbé LAFITTE, elle écrit: "Tout dernièrement et puisque je passais à BAYONNE, j'ai acheté tous les Euzko Deya que j'ai pu trouver chez les marchands de journaux et je les ai expédiés aux quatre coins du Pays Basque pour secouer un peu des esprits paresseux et jeter le trouble et le doute dans leurs consciences Il m'a fallu user de ce moyen détourné pour faire entendre quelques vérités à quelques uns de mes amis eux mêmes qui se refusent obstinément à écouter la vérité..."

Lettre de Madeleine de JAUREGUIBERRY à Pierre LAFITTE: SEBASIA, 3 Janvier 1937 (Archives Pierre LAFITTE).

(34) Madeleine de JAUREGUIBERRY: Jacques MARITAIN, Gure Herria 1973 n.º 3, p. 184-188; Jacques MARITAIN et les basques. Gure Herria, 1973, n.º 16, p. 349-366.

(35) Madeleine de JAUREGUIBERRY: Jacques MARITAIN. Gure Herria, 1973, n.º 3, p. 185.

(36) Docteur de JAUREGUIBERRY: Tribune Libre: Races inconciliables. Gure Herria, 1937, n.º 2, p. 178.

(37) Il semble d'après Pierre CHARRITTON (Interview: BAYONNE, le 17 Août 1987) qu'une frange du mouvement basquistes à SAINT-JEAN-DE-LUZ (Charles DARGAINS, Charles LARRE...) avait épousé les théories de DORIOT.

présents lors des Assemblées générales d'Eskualzaleen Biltzarra) ne pouvaient qu'être troublés par les événements d'Espagne.

En 1935, dernière année avant la guerre d'Espagne, les basques du Sud représentent 6,65 % de l'effectif global des membres d'Eskualzaleen Biltzarra (31 sur 466); leur nombre maximum avait été de 46 en 1933 (sur 542, soit 8,49 % de l'effectif global). Les Assemblées générales d'Eskualzaleen Biltzarra et surtout les banquets qui suivaient avaient permis de nouer de nombreuses amitiés par dessus la frontière; aussi dès le 7 Août 1936, Jean DUHART, de SAINT-JEAN-DE-LUZ écrit à Louis DASSANCE, le Président d'Eskualzaleen Biltzarra:

“Cher Président et ami,

Membre de l'Eskualzaleen Biltzarra depuis bientôt trente ans, je crois être l'interprète de bien des amis en vous invitant à supprimer la réunion de cette année et en la reportant à l'année prochaine, au même lieu et date.

Une note adressée aux membres et à la presse, soulignant les circonstances pénibles, deuils cruels pour tous les Basques et en particulier pour notre groupement aurait pour effet de souligner le caractère amical de notre groupement, et serait, j'en suis sûr, apprécié par tous. Sans compter, qu'une fête et un banquet seraient choses bien déplacées en ce moment.”

L'Assemblée générale d'Eskualzaleen Biltzarra devait avoir lieu en 1936 à HASPARREN. Mais les membres du Conseil d'Administration réunis à SAINT-ESTEBEN le 10 Août 1936 prenaient à l'unanimité la résolution suivante:

“En raison des événements douloureux qui de l'autre côté de la frontière ensanglantent la terre basque en mettant aux prises les fils d'une même race.

En signe du deuil profond que ressentent tous les Basques et en particulier les membres de l'Eskualzaleen Biltzarra unis dans un même amour de la langue et des traditions euzkariennes.

L'Assemblée générale annuelle de 1936 et la fête populaire qui devaient l'accompagner sont supprimées et reportées à l'année prochaine aux mêmes lieu et date” (38).

De la même façon, la Revue “Gure Herria” déplore les événements d'Espagne. La rédaction insère une note (oeuvre selon toute vraisemblance de Pierre LAFITTE) ainsi rédigée:

“Nous sommes particulièrement navrés de voir dans des camps opposés, des Basques également chers... Nous avons essayé mais en vain, à plusieurs reprises de rapprocher les parties et nous connaissons d'autres Basques français qui ont eu la même idée et n'ont pu la réaliser.

Il est bien difficile quand on a pris position de bonne foi et que le carnage a commencé, de changer d'attitude. La voix des meilleurs amis eux-mêmes sonne alors comme un honteux appel à la lâcheté et ce n'est pas dans le tempérament basque de céder à de pareilles invitations” (39).

C'est peut-être à eux que s'adressait un article d'“AINTZINA” signé AINTZINA (mais écrit par Pierre LAFITTE) et intitulé: DORIOT nous inquiète (n.º 30, Mars 1937). La conclusion de l'article est la suivante: “A nos jeunes et vieux amis, nous disons sans hésiter: N'allez-pas là-bas.”

(38) L'Eskualzaleen Biltzarra ne se réunira pas cette année: “AINTZINA”, n.º 23, Août 1936.

(39) La Rédaction. Nos échos. Guerre Civile. Gure Herria 1936, n.º 4, p. 380.

A l'Assemblée générale de "Gure Herria" de Janvier 1937, le discours du Docteur Maurice SOUBERBIELLE commence par l'évocation douloureuse du conflit et un salut très chaleureux aux deux fidèles, absents cette fois, José de EIZAGUIRRE et Isaac LOPEZ DE MENDIZABAL (40).

Autre conséquence, d'ordre financier celle-là, pour "Gure Herria":

"L'horrible tragédie espagnole nous a atteints en pleine bourse: 90 abonnements du Pays Basque péninsulaire n'ont pu nous rejoindre, ce qui représente une somme équivalente au prix d'un numéro de Gure Herria...".

La suppression du numéro de Septembre-Octobre 1936 a été décidée par le Conseil d'Administration mais il ne peut être question pour la revue de disparaître en 1937, "à l'heure où notre revue est la seule revue basque des sept provinces qui puisse survivre aux tristesses des luttes fratricides".

Dans cette situation particulière, le gouvernement d'Euzkadi ne pouvait compter sur beaucoup d'appui en Iparralde: il déploiera pourtant —surtout à partir de sa Délégation parisienne— une action d'envergure.

II. L'ACTION DU GOUVERNEMENT D'EUKADI (DÉLÉGATION DE PARIS)

Dès l'automne 1936, le gouvernement d'Euzkadi assigne à la France et plus spécialement à PARIS, un rôle de premier plan dans sa stratégie internationale.

En particulier, il y ouvrira une Délégation et y fera éditer un journal.

Pour quelles raisons, PARIS fût-il choisi pour siège de la Délégation?

Tout d'abord, dans les années 30 et vue d'Euzkadi, la France paraissait la puissance la plus importante de l'Europe Occidentale; en tout cas, elle était la plus proche géographiquement d'Euzkadi et de la Péninsule Ibérique.

Dès la constitution du gouvernement d'Euzkadi (7 Octobre 1936), tous ses délégués, tous ses envoyés spéciaux à l'étranger durent obligatoirement passer par la France et souvent par PARIS, quel que fût le pays où ils devaient aller.

A partir de Mai-Juin 1937, avec l'arrivée massive des réfugiés en provenance de Bizkaye, la France, et PARIS furent un point de passage souvent obligé, même pour ceux qui allèrent ensuite en Angleterre, Pays-Bas, Belgique, Amérique Centrale ou Amérique du Sud.

Ensuite, la France avait, comme l'Etat espagnol, un gouvernement de Front Populaire, à prépondérance socialiste; si le gouvernement français se refusa officiellement à alimenter en armes et munitions le gouvernement espagnol et adopta une politique de neutralité sous la surveillance du "Comité De Non-Intervention", du moins joua-t-il un rôle appréciable dans l'aide aux réfugiés qui arrivaient par milliers sur Son territoire.

Egalement, PARIS était incontestablement le "fief" d'une démocratie chrétienne libérale et humaniste, qui prendra fait et cause pour le gouvernement d'Euzkadi dans sa lutte contre FRANCO, lui-même aidé par les régimes hitlérien et mussolinien que détestait cette démocra-

(40) La Rédaction. A nos lecteurs. Gure Herria 1936, n.º 5-6, p. 385-386.

tie chrétienne. Celle-ci était fort diverse et non exempte-nous le verrons-de nuance et de courants mais il n'en reste pas moins qu'elle permettait un appui important grâce à ses réseaux de militants.

Pour toutes ces raisons, le gouvernement d'Euzkadi décida d'ouvrir une Délégation à PARIS à l'automne 1936.

Le Délégué du gouvernement d'Euzkadi n'est autre que Rafael de PICAVEA "ALCIBAR". En 1936, ce dernier-âgé de 69 ans —a derrière lui toute une carrière d'industriel mais aussi et surtout de journaliste (il a fondé à SAINT-SEBASTIEN en 1903, le journal "El Pueblo Vasco", et le dirige jusqu'à la prise de cette ville par les troupes franquistes) et d'homme politique (il est élu pour la première fois député en 1903, sénateur en 1907 et 1910 et député dans les trois législatures de la Seconde République en 1931, 1933 et 1936). Bien qu'il se présente le plus, souvent comme "indépendant" ou comme "Catholique basque", il est très proche du PNV et est élu d'ailleurs au sein d'une candidature présentée par le PNV lors des 3 élections de la seconde République.

Eugène GOYHENECHÉ le présente ainsi:

"Don Rafael PICAVEA era tal vez el mas importante de los enviados de las autoridades vascas. Oriundo de un caserío de OYARZUN según decía él mismo, llevo a ser... hombre de grandes negocios, diputado, propietario de industrias y de un periódico, El Pueblo Vasco, al cual aseguré el éxito con sus editoriales firmados Alcibar, del nombre de un caserío de OYARZUN...

Democrata liberal, PICAVEA era profundamente y por instinto vasco, disciplinado y fiel respecto a las autoridades vascas. Supo ser hábil, seductor, emocionante.

Fue desde luego, el mejor embajador que tuvimos" (42).

Le gouvernement d'Euzkadi —au moment de créer le journal "EUZKO DEYA" dispose donc à PARIS d'un homme précieux en la personne de Rafaël de PICAVEA—.

Il est question de la venue à PARIS de José de ARIZTIMUÑO "AITZOL" pour reufercer la Délégation et surtout l'équipe de rédaction de "EUZKO DEYA".

"AITZOL" pensait donc s'installer pour l'hiver 1936-37 à PARIS; il parle à l'abbé LAFITTE de son projet pour lequel il compte sur le Père LHANDÉ, dans une lettre datée du 6 Octobre 1936 et écrite de BELLOC:

"Barka zaidazu Uztaritzen mintzatutakoa gogoraztea —idatzi al— diozu aita Piarres Lhanderi Paris'arat? Egin baigara sekula guzian emen Belloc'en egon, eta zonbaitetan pensatu bear degu aurreantzerara begiratuaz" (43).

Le 14 Octobre 1936, José María BENEGAS —qui avait accompagné "AITZOL" à BELLOC et lui servait de secrétaire— écrit à Eugène GOYHENECHÉ:

"AITZOL acaba de marcharse a BILBAO. Parece ser que el partido nacionalista pretende organizar la informacion internacional para desvirtuar el ambiente desfavorable que se le está creando en el extranjero, y para este objeto, ha sido llamado a BILBAO. Si el proyecto se realiza, tendra que establecer la oficina bien en SAN JUAN DE LUZ, bien en BAYONA o acaso en

(42) Texte manuscrit d'Eugène GOYHENECHÉ, préparé pour une Conférence (Archives EG).

(43) Lettre d'"AITZOL" à Pierre LAFITTE: BELLOC, 6 Octobre 1936 (Archives Pierre LAFITTE).

PARIS. Por el momento, no lo sabemos, ni sabe AITZOL, por consiguiente, si, como proyectaba, residirá este invierno en PARIS” (44).

“AITZOL” devait s'embarquer à BAYONNE le 15 Octobre 1936 sur le bateau dénommé “Galerna”; celui-ci fut capturé par les franquistes en pleine mer et “AITZOL” fut torturé avant d'être fusillé:

“El 17 de Octubre, fusilaban a AITZOL contra la tapia del cementerio de ERNANI, sentado, ya que el efecto de las torturas le impedía estar de pie. Más tarde, en la redacción de *Euzko Deya*, lloré al escuchar el testimonio del aviador francés PELLETIER que había presenciado la tragedia.

La salvajada de ese asesinato y de tantos otros no impidieron que FRANCO recibiese las bendiciones de GOMA” (45).

A l'automne 1936, de retour à PARIS après les vacances d'été passées à USTARITZ, Eugène GOYHENECHÉ se met à la disposition de Rafael de PICAVEA.

“Al llegar en PARIS me presenté de parte del EBB a PICAVEA que se había instalado con su familia en el Hotel Splendid, 1 bis Avenue Carnot, al pie del Arco de Triunfo; en un entre-suelo, iba a instalarse la redacción del futuro periódico” (46).

Deux collaborateurs pour le journal réclamés par PICAVEA arrivèrent bientôt à PARIS: Felipe de URCOLA et le prêtre José Luis RODRIGUEZ.

Laissons Eugène GOYHENECHÉ les décrire tous deux:

“... Felipe URCOLA, que fue durante años director del Pueblo Vasco, colaborador de PICAVEA, uno de los mejores periodistas de la península, polemista incisivo, analista político de vistas amplias y profundas, servido por un estilo desconocido en la literatura periodista, por una honradez exigente, por una erudición casi infalible —la historia europea, la de España tan complicada en el siglo XIX— no tenían secretos para él, por ejemplo era un especialista del “affaire Dreyfus”, del “entre-guerras” franco-alemán... Hombre de una sensibilidad, de un honor y de un pudor que le hacía sufrir, amigo callado y eficaz.

Su escepticismo ocultaba una sensibilidad, una pasión por la verdad y la justicia. Nunca fue afiliado a un partido pero sus sentimientos democráticos y su amor a su pueblo bastaban para dictarle su conducta. Demasiado ignorado, fue de los grandes hombres de esta guerra...”.

“...Don José Luis RODRIGUEZ, colaborador de “Euzkadi”; sacerdote penetrado de la doctrina social de la iglesia, del derecho de los pueblos a vivir su destino, a desarrollar su personalidad, dueño de su talento a la vez profundo y humorístico. Excelente amigo, refugio de confidencias...” (47).

(44) Lettre de José María BENEGAS à Eugène GOYHENECHÉ: BELLOC 14 Octobre 1936 (Archives EG).

(45) Texte manuscrit d'Eugène GOYHENECHÉ (Archives EG).

Le récit de Jean PELLETIER: “Six mois dans les prisons du Général FRANCO” a paru dans *Euzko Deya*, n.º 59 (20 de Junio de 1937); n.º 61 (27 de Junio de 1937); n.º 63 (4 de Julio de 1937); n.º 64 (11 de Julio de 1937); n.º 65 (18 de Julio de 1937); n.º 66 (25 de Julio de 1937); n.º 67 (1 de Agosto de 1937); n.º 68 (8 de Agosto de 1937); n.º 72 (5 de Septiembre de 1937); n.º 73 (12 de Septiembre de 1937); n.º 74 (19 de Septiembre de 1937); n.º 75 (26 de Septiembre de 1937); n.º 77 (10 de Octubre de 1937); n.º 78 (17 de Octubre de 1937).

(46) *ibid.*

(47) *ibid.* Felipe URCOLA OYARZUN (VALBUENA DE DUERO VALLADOLID, 6 Juin 1894; HENDAYE Février 1978). Avait déjà été sous les ordres de Rafael de PICAVEA au journal “El Pueblo Vasco”: il y entra en 1914 et en fut nommé sous directeur en 1918.

Rafaël de PICAVEA, Felipe URCOLA, José Luis RODRIGUEZ, Miguel de OLASKOAGA (DE DONOSTIA), Eugène GOYHENECHÉ et quelques autres, voilà l'équipe de rédaction réduite qui assura la sortie d'"Euzko Deya" jusqu'en Mai 1940 (48).

La périodicité fut en général hebdomadaire.

Le premier numéro d'"Euzko Deya" parut le 29 Novembre 1936; en tout, dix numéros parurent jusqu'à la fin de l'année 1936; 78 numéros parurent en 1937; 52 numéros parurent en 1938; 52 numéros également en 1939 et 13 numéros seulement en 1940, le dernier—le n.º 205—portant la date du 10 Mai 1940.

Le travail d'Eugène GOYHENECHÉ à la Délégation d'Euzkadi et à "Euzko Deya" est surtout un travail de traduction du castillan en français, mais aussi de rédaction des éditoriaux du journal, de comptes-rendus de livres ou de meetings et de participation à ces meetings: il apparaîtra dans les meetings sous le pseudonyme de Jean HIRIART; par contre, dans son activité journalistique, il usera de multiples pseudonymes.

Ainsi, il traduit dans "Euzko Deya" une partie du livre d'"AITZOL": "La democracia en Euzkadi" (49), le récit de Iñaki de AZPIAZU: "Siete meses y siete días en la España de FRANCO" (50) et la brochure de Policarpo de LARRAÑAGA: "El nacionalismo vasco y la guerra civil en España" (51).

Il traduira également le livre de José Antonio de AGUIRRE: "Le problème basque vu par le cardinal GOMA et le Président AGUIRRE" (52); celui d'Alberto de ONAINDIA: "Un homme, un clergé, un peuple-Euzkadi (Pays Basque)" (53); des rapports de prêtres basques qui paraîtront sous le titre:

"Le Clergé basque. Rapports présentés par des prêtres basques aux autorités ecclésiastiques" et la brochure d'Iñaki de AZPIAZU: "Le cas des catholiques basques" (54).

Il parle à la Radio, en particulier au sein du "Journal Parlé" mis en place par le groupe catholique "La Jeune République" (55); il aura ainsi —l'un des premiers— le triste privilège d'annoncer le sauvage bombardement de GUERNICA.

(48) La collection d'"Euzko Deya" (1936 à 1940) a paru en deux tomes par les soins de Ediciones vascas EV Argitaleak SAN SEBASTIAN, 1979:

Tomo I, 446 p. (n.º 1: 29 de Noviembre de 1936; n.º 106: 1 de Mayo de 1938).

Tomo II, pp. 455 à 898 (n.º 107: 8 de Mayo de 1938; n.º 205: 10 de Mayo de 1940).

(49) "Euzko Deya": n.º 25 (21 de Febrero de 1937); n.º 29 (7 de Marzo de 1937); n.º 34 (25 de Marzo de 1937); n.º 35 (28 de Marzo de 1937); n.º 36 (1 de Abril de 1937); n.º 37 (4 de Abril de 1937); n.º 43 (25 de Abril de 1937); n.º 44 (29 de Abril de 1937); n.º 46 (6 de Mayo de 1937).

(50) Ce récit dans "Euzko Deya" sera signé: "Un prêtre catholique". Il paraîtra dans les numéros 75 (26 de Septiembre de 1937); 76 (3 de Octubre de 1937); 77 (10 de Octubre de 1937); 78 (17 de Octubre de 1937); 79 (24 de Octubre de 1937); 80 (31 de Octubre de 1937); 81 (7 de Noviembre de 1937); 82 (14 de Noviembre de 1937); 83 (21 de Noviembre de 1937); 84 (28 de Noviembre de 1937); 85 (5 de Diciembre de 1937); 86 (12 de Diciembre de 1937); 88 (26 de Diciembre de 1937). Il sera publié chez H. G. PEYRE (PARIS, 1938, 159 p.) sous le pseudonyme de Iñaki de ABERRIGOYEN (Prêtre Basque).

(51) Publiée sous le pseudonyme de Pierre DUHALDE (PARIS, 1937, 23 p.) et dans "Euzko Deya": n.º 2 (3 de Diciembre de 1936); n.º 3 (6 de Diciembre de 1936); n.º 4 (10 de Diciembre de 1936).

(52) Qui paraîtra chez GRASSET (PARIS, 1938, 244 p.) sous le pseudonyme Dr. de AZPILIKOETA.

(53) Qui paraîtra chez H. G. PEYRE (PARIS, 1938, 223 p.) sous le pseudonyme d'Ibon d'EGUIZALE.

(54) C'est chez H. G. PEYRE (PARIS, 1938) que paraîtront ces deux dernières brochures; "Le cas des catholiques basques" est publié sous le pseudonyme J. de HIRIARTIA.

(55) Voir. "Euzko Deya" n.º 22, 11 de Febrero de 1937. A la "Jeune République". Une conférence de M. Jean HIRIART.

Le numéro 45 d'«Euzko Deya» (du 30 Avril 1937) recueille sa protestation vigoureuse après ce bombardement par les aviateurs allemands; sous le pseudonyme «Errobi» et dans un éditorial intitulé: «Les Boches. Ils ont détruit GERNIKA», il écrit en effet:

«A vrai dire, une telle barbarie est bien dans la tradition teutonne. Après les ravages opérés par les hordes germaniques durante les invasions barbares et durant la guerre européenne, il manquait dans cette guerre un exploit de ce genre. Après STRASBOURG en 1870, après REIMS en 1916, GUERNICA en 1937!..

REIMS, cité historique, cité d'art, a été sauvagement détruite, sans aucune utilité stratégique; GERNIKA, Ville sainte, a subi le même sort de la part des mêmes barbares...

Et c'est pour une telle besogne que le général MOLA a fait appel aux spécialistes du genre, à ces névrosés, honte d'un peuple qui se dit grand et dont les seules interventions dans le vie mondiale n'ont été marquées que par des larmes et du sang!» (56).

Il intervient dans des meetings sur la guerre civile espagnole et le combat des Basques; ainsi:

—à ORLEANS, le 8 Avril 1937, aux côtés du prestigieux leader catholique Marc SANGNIER (1873-1950) dans un meeting organisé par le Comité antifasciste et pacifiste de la région de la Loire, par le Parti Socialiste, le Parti Radical-Socialiste et les Coopératives de consommation de l'Orléanais (57);

— à CHATILLON-SOUS-BAGNEUX, le 16 Juin 1937, à l'appel du Comité Local d'Aide au Peuple Basque;

— à BOULOGNE-BILLANCOURT, ce même 16 Juin, à l'appel du Comité Mondial des Femmes contre la guerre et le fascisme.

Dans «Euzko Deya», ses éditoriaux et articles de fond publiés sous divers pseudonymes sont très nombreux; il ne laisse à personne par exemple le soin de répliquer à Gaëtan BERNOVILLE, écrivain et journaliste ayant beaucoup écrit sur le Pays Basque et qui fut un collaborateur occasionnel du journal des Basques de PARTS, «ELGAR». Celui-ci avait écrit dans la revue des Jésuites «ETUDES» le 5 Octobre 1936, un article remarqué, intitulé «La guerre civile en Espagne. Le cas des catholiques basques» (pp. 75-89); dans cet article, Gaëtan BERNOVILLE condamnait ce qu'il appelait le «ralliement du PNV au Front Populaire»; l'attitude du PNV était présentée comme une «aberration» et une «démentielle résolution»; dans le même temps comme le fera quelques mois plus tard Jean YBARNEGARAY avec le même talent et la même hypocrisie -il parlait de son «émotion», de ses «sentiments personnels», des «voix du sang, de la tradition, du souvenir», de son sang «divisé»- (58).

Eugène GOYHENECHÉ récuse l'interprétation de Gaëtan BERNOVILLE:

«La vérité est toute autre: avant même de savoir la position qu'adopteraient les nationalistes basques, les rebelles se sont attaqués à leurs cercles et à leurs journaux... Ils les ont unis, dans leur colère au Frente Popular.

(56) Il conviendra d'opposer ce texte à ceux qui parlent de la «germanophilie» d'Eugène GOYHENECHÉ!...

(57) Voir: «Euzko Deya», n.º 40, 15 de Abril de 1937, Menditar: «Une manifestation du Foyer de la Paix. Le public orléanais accueille triomphalement la représentation basque».

(58) Gaëtan BERNOVILLE récidivera l'année suivant avec un livre ouvertement profranquiste: La farce de la main tendue, Grasset, PARIS, 1937, 127 p.

Comment les victimes de l'agression ne se seraient-elle pas entendues contre l'ennemi commun?... Le scandale, Monsieur BERNOVILLE, c'est de voir des catholiques, à la remorque de généraux franc-maçons, se jeter, pour des motifs de pure politique unitariste contre des catholiques et des frères de race"... (59).

Dans un article de la "Jeune République" reproduit dans "Euzko Deya", il reviendra sur cette explication de l'agression des basques par les rebelles, mais il ira plus loin dans son argumentation: en fait, les nationalistes basques ont bien accueilli la République car ils sont profondément démocrates; c'est pour cela qu'ils se sont opposés "chaque jour davantage au traditionalisme étroit et à l'esprit totalitaire des réactionnaires espagnols". Les nationalistes basques qui sont des catholiques sociaux, s'inspirant des encycliques papales "Rerum Novarum" et "Quadregesimo Anno", ne pouvaient être qu'en désaccord complet avec les droites espagnoles:

"Pour les basques, le catholicisme ne doit pas servir de prétexte à protéger l'égoïsme des puissants de ce monde, il ne doit pas se limiter à des formules vides de sens. Pour eux, le catholicisme est avant tout pratique des vertus chrétiennes, solidarité sociale, charité et justice" (60).

Toute l'argumentation de la Délégation de PARIS du gouvernement d'Euzkadi, tous les développements journalistiques d'"Euzko Deya" tendaient évidemment à expliquer l'attitude du PNV dans la guerre civile, et aussi comment, par quel processus et dans quel contexte, le PNV se trouvait combattre aux côtés des forces du Front Populaire qui n'étaient après tout que les forces participantes du gouvernement légitime et légal de la République.

En priorité, le destinataire privilégié de ces arguments et de ces explications était l'opinion catholique en général et les personnalités catholiques en particulier. S'il ne fallait attendre aucune complaisance des milieux catholiques de droite et d'extrême-droite qui ne voulaient à aucun prix admettre l'alliance même uniquement de fait et circonstancielle avec les partis de gauche, il y avait un secteur catholique qui était incontestablement sympathisant: un courant politiquement de gauche bien sûr, mais aussi un courant centriste-nous le verrons authentiquement et profondément libéral, démocrate et humaniste.

Toutes ces explications, toutes ces argumentations supposaient pour les collaborateurs du journal "Euzko Deya" un travail harassant; à l'occasion de la sortie du numéro 100, Eugène GOYHENECHÉ révéla la somme de travail que représenta ce journal; le pourquoi de sa naissance, c'est à dire la lutte contre le mensonge et la calomnie; enfin, sa valeur historique n'échappa point au futur grand historien:

"Cent numéros. Pour nous qui avons assisté à la création d'Euzko Deya, qui l'avons suivi dans sa carrière déjà si féconde, un tel chiffre évoque un effort continu, un travail incessant, écrasant, de tous les jours...

Euzko Deya. La Voix des Basques. Notre peuple risquait de succomber dans le silence et dans l'incompréhension. Lutter contre la force était le devoir de ceux qui se battaient en Biscaye, lutter contre le mensonge fut le devoir d'Euzko Deya.

(59) "Euzko Deya", n.º 7, 20 de Diciembre de 1936, Joanes HIRIART: "Daltonisme. Gaëtan BERNOVILLE voit rouge..."

(60) "Euzko Deya", n.º 21, 7 de Febrero de 1937. Ce qu'on dit de nous-Jean HIRIART: "Pourquoi les basques luttent contre Franco".

Il sera pour les historiens de l'avenir un document indispensable pour l'histoire de notre peuple, de la guerre et du catholicisme. Il est aujourd'hui le témoin et le combattant d'une lutte qui n'est pas finie et ne finira que par la victoire d'une Euzkadi libre" (61).

On sent dans ces lignes toute la passion qu'a mise Eugène GOYHENECHÉ dans "Euzko Deya", dont il sera le gérant à partir du n.º 150 (5 Mars 1939).

Le Délégation de PARIS du gouvernement d'Euzkadi ne se borna pas à éditer "Euzko Deya". Elle mit également en place tout un système à partir de Mai 1937 pour accueillir sur le sol français les Basques qui venaient s'y réfugier.

Selon un rapport du gouvernement d'Euzkadi (daté de PARIS du 18 Mars 1939) entre le 7 Mai 1937 et le 24 Octobre 1937, 116.746 Basques arrivèrent dans les ports français du PAULLAC (84.111), LA PALLICE (21.635), SAINT-NAZAIRE (9.000) NANTES (1.650) et LE VERDON (350). Comme avant la formation du gouvernement d'Euzkadi, environ 40.000 Basques s'étaient déjà réfugiés (soit par la frontière d'IRUN, soit par mer), c'est à plus de 150.000 qu'il convient de chiffrer le nombre des réfugiés basques sur le sol français. La tâche du gouvernement d'Euzkadi et de ses délégations en France (PARIS-BAYONNE-BORDEAUX) en liaison avec les autorités françaises fut énorme:

"Dans les ports français, ces réfugiés furent assistés, en ce qui concerne les changes de monnaie, les distributions de vivres et de lait, les livraisons de bagages et l'assistance médicale aux blessés et aux malades par un personnel compétent...

Dans les ports mêmes, des résidences et des centres d'accueil furent désignés aux réfugiés basques" (62).

L'ardeur, l'esprit d'initiative et le courage déployés furent à la hauteur du travail immense à effectuer, ils firent l'admiration de beaucoup d'observateurs dont certains soulignèrent: "On peut dire que jamais on ne vit un exil mieux organisé" (63).

Au sein de la Délégation de PARIS du Gouvernement Basque et de la Ligue Internationale des Amis des Basques, Eugène GOYHENECHÉ prit toute sa part de la tâche à accomplir.

Il ne peut être évidemment question de recenser dans le cadre de cette étude, les nombreuses réalisations du Gouvernement Basque. On se bornera simplement à en citer trois, car ces trois réalisations portent la signature d'Eugène GOYHENECHÉ au bas du contrat de location (en tant que représentant de la Ligue Internationale des Amis des Basques):

— Résidence des Mutilés de guerre d'Euzkadi "La Roseraie" à BIDART, quartier Ilbaritz: "Hôpital médico-chirurgical pour les blessés de guerre d'Euzkadi; Ecoles et ateliers de rééducation des mutilés de guerre; section d'orthopédie des blessés de guerre; hôpital médico-chirurgical avec dispensaires pour le peuple réfugié d'Euzkadi".

— Résidence Ilbaritz-Château d'Ilbaritz à BIDART: "Auberge pour mutilés de guerre d'Euzkadi complètement guéris; écoles et ateliers de rééducation professionnelle pour ces derniers".

(61) "Euzko Deya", n.º 100, 20 de Marzo de 1938. Jean HIRIART: "Anniversaire-Pour la vérité".

(62) Rapport du Gouvernement d'Euzkadi (sl sd) (Archives EG).

(63) Pierre DUMAS: "Un peuple en exil", *La Petite Gironde*, 30 Août 1938. Pierre DUMAS sous le titre général: "Le tragique destin d'Euzkadi" fit paraître une série de 8 articles dans *La Petite Gironde*, du 25 Août au 2 Septembre 1938. Le recueil —quelque peu augmenté— de ces articles parut en 1939 en une brochure de 79 pages sous le titre: "Euzkadi. Les basques devant la guerre d'Espagne" aux éditions de L'Aube, avec une préface de Raymond LAURENT.

— Château Richet à SOUSTONS (Landes): “Auberge pour mutilés de guerre d'Euzkadi complètement guéris de leurs blessures; écoles et ateliers de rééducation pour ceux-ci”.

Apportèrent également leur aide à la Délégation, l'ancien dirigeant du PNV, IZAURIETA, présent à PARIS en Décembre 1936 et à partir de Mai 1937, les ministres socialistes de l'Industrie, Santiago AZNAR et de l'Assistance sociale, Juan GRACIA. Ce dernier surtout accomplit un travail remarquable, reconnu par tous. Tout ce formidable travail du Gouvernement d'Euzkadi trouvait heureusement des appuis dans l'opinion publique, au sein de quelques partis politiques et de la part de quelques personnalités, principalement connues pour leurs idées catholiques.

III. LES APPUIS A LA CAUSE BASQUE

Certes, étant donné que le gouvernement d'Euzkadi combattait aux côtés des forces du Front Populaire, son combat trouvera un écho favorable auprès des formations de gauche qui également étaient parties prenantes de l'expérience de Front Populaire en France: Parti Communiste, SFIO, Parti Radical et Radical-Socialiste.

Cependant, il ne fait pas de doute que la plus durable sympathie, la plus ardente solidarité, la plus nette compréhension pour son combat spécifique, le Gouvernement d'Euzkadi et le PNV (sa composante essentielle) les trouveront au sein de certains secteurs catholiques bien déterminés (64):

— La “Jeune République”, qui constituait l'aile gauche de la démocratie chrétienne (elle acceptait la collaboration avec les partis socialiste et communiste). En 1937, la “Jeune République” fêtait son 25^{ème} anniversaire (son fondateur, Marc SANGNIER, ancien député, s'en était retiré en 1932). Comptant en 1936, 4 députés elle adhéra au Front Populaire et aura même un sous-secrétaire d'Etat en 1937-38 en la personne de Philippe SERRE.

Ses principaux animateurs: Georges HOOG, Georges MENANT, Maurice LACROIX, Hélène de la SOUCHERE soutinrent continuellement la lutte du peuple basque durant toute la durée de la guerre civile. Ainsi bien Rafael de PICAVEA qu'Eugène GOYHENECHÉ donnèrent plusieurs Conférences devant les membres de ce parti et intervinrent plusieurs fois dans leur “Journal Parlé”.

— Le Foyer de la Paix (Rencontres Internationales) présidé par Marc SANGNIER.

— Les Amitiés Internationales dont le siège était à l'Institut International de Coopération Intellectuelle (affilié à la Société des Nations S.D.N.) où Rafael de PICAVEA prononça une Conférence dès le 16 Novembre 1936. Là encore de grands amis du gouvernement d'Euzkadi: le Président BRAIBANT et Germaine MALATERRE-SELLIER, Membre de la Délégation de la France à la S.D.N.

— Le Journal “L'Aube”, quotidien qui était dû à une initiative personnelle du leader catholique, Francisque GAY (65) et dont le premier numéro avait paru le 1^{er} Mars 1932.

(64) Pour connaître les positions des catholiques français favorables à l'Espagne Républicaine et au combat des basques, est essentielle la lecture de l'Avant-Propos du livre de Paul VIGNAUX: Manuel de IRUJO. Ministre de la République dans la guerre d'Espagne 1936-1939. Bibliothèque Beauchesne, PARIS, 1986, 546 p. Cet Avant-Propos est intitulé: “Catholiques français devant les fascismes et la guerre d'Espagne” (pp. 11-81).

(65) Francisque GAY (1885-1963) fut journaliste, éditeur et homme politique. Sur “L'Aube”, le livre fondamental est celui de Françoise MAYEUR: L'Aube. Etude d'un journal d'opinion 1932-1940 - Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques. Librairie Armand Colin, PARIS, 1966, 236 p.

Dans les années 1932 à 1940, "L'Aube" a une place à part au sein de la démocratie chrétienne française: il essaie de tenir une ligne moyenne entre la "Jeune République" et le Parti Démocrate Populaire.

Ce journal envoie au printemps 1937, un de ses rédacteurs Jean RICHARD à BILBAO: ses reportages constituent un témoignage précieux sur l'action du Gouvernement Basque et la vie à BILBAO (66).

Après le bombardement de GERNIKA, la solidarité et la sympathie de "L'Aube" pour le peuple basque sont totales: son talentueux éditorialiste, Georges BIDAULT (1899-1983) intitule son article: "Le martyr de GUERNICA"; il y écrit:

"Un croisé n'est pas un assassin d'enfants. Une grande cause ne tolère pas d'être servie par de tels attentats. L'horreur et l'indignation du monde civilisé, ont répondu, d'un hémisphère à l'autre, aux ridicules démentis qui ont essayé de donner le change sur un exploit abominable" (67).

"L'Aube" donne souvent dans ses colonnes, l'occasion de s'exprimer à un autre grand ami des Basques, Don Luigi STURZO (1871-1959), fondateur en 1919 du Parti Populaire Italien (PPI) et que MUSSOLINI a forcé à l'exil (les articles de Luigi STURZO sont souvent reproduits dans "Euzko Deya").

Lors de l'arrivée en France des réfugiés basques, "L'Aube" mobilise ses faibles forces pour les soutenir et les aider du mieux possible:

"Que pouvait un journal sans moyens financiers pour leur venir en aide? Peu de chose, semble-t-il, et pourtant L'Aube organise des représentations de groupes folkloriques basques, accompagnées de discours de bienvenue.

A la vente de charité de L'Aube, la séance récréative est consacrée à des chants et des danses basques. Mais surtout l'Aube tint à apporter à ses amis basques le secours de l'information. De nombreux articles, encore au printemps de 1939, se chargent de faire connaître au public de L'Aube le peuple basque, ses coutumes, son âme. Dans la bibliothèque des militants, figure le livre de Pierre DUMAS, adjoint au Maire de TARBES: "EUZKADI, les Basques devant la guerre d'Espagne", paru avec une préface de Raymond LAURENT aux éditions de L'Aube en 1939..." (68).

Certes, "L'Aube" avait peu de moyens: ses meilleurs atouts étaient l'ardeur et le total désintéressement de son directeur, Francisque GAY et la brillante plume de son éditorialiste, Georges BIDAULT.

Si le tirage de L'Aube était faible dans tout l'Etat français (moins de 10.000 abonnés) il était inexistant au Pays Basque; aussi Eugène GOYHENECHÉ s'évertua-t-il à y faire des abonnements pur montrer aux Basques du Nord qu'il existait des journaux catholiques qui soutenaient la cause du PNV et du gouvernement d'Euzkadi (69).

— Le Parti Démocrate Populaire (P.D.P.) fondé en Novembre 1924; il regroupe 16 députés en 1936. Plusieurs de ses traits l'apparentent au mouvement eskualerriste: il préconise une

(66) Les articles de Jean RICHARD sont reproduits dans "Euzko Deya", n.º 28 (4 de Marzo de 1937); n.º 29 (7 de Marzo de 1937); n.º 30 (11 de Marzo de 1937); n.º 31 (14 de Marzo de 1937).

(67) Georges BIDAULT: "Le martyr de GUERNICA", L'Aube: 30 Avril-1^{er} Mai 1937.

(68) Françoise MAYEUR: op. cit., pp. 135-136.

(69) Interview Eugène GOYHENECHÉ: USTARITZ, le 9 Septembre 1987.

administration décentralisée et une représentation professionnelle et familiale; sur le plan social, il se réclame des encycliques “Rerum Novarum” et “Quadragesimo Anno” (70).

Ce parti-grâce à la personnalité d’Auguste CHAMPETIER de RIBES (71) au soutien du jeune clergé et du journal “Le Patriote” —avait une certaine audience en Béarn (On en eut la preuve lorsque Pierre DUMAS se présenta aux élections législatives de 1936 dans la seconde circonscription de PAU-Béarn du Nord et campagnes—: il eut 251 % des voix au premier tour et 46 % au second).

Cependant, en Pays Basque, ce parti était faible; ainsi, l’avocat Franck MOREAU (72), fixé à GUETHARY, obtint à peine 10 % dans la seconde circonscription de BAYONNE à l’élection législative partielle de Mars 1935.

Franck MOREAU fera partie de la seconde liste de personnalités ayant souscrit au manifeste pour le peuple basque après le bombardement de GUERNICA (73); son fils, Roland MOREAU, relève son amitié avec José Antonio de AGUIRRE (74).

— Les personnalités catholiques.

L’action de personnalités catholiques en faveur du peuple basque mériterait bien des développements et une étude spécifique, qui n’a pas été à ce jour réalisée. Nous nous bornerons ici seulement à dire un mot de l’action de quelques uns d’entre eux.

En effet, de la nombreuse liste de personnalités catholiques qui ont témoigné leur sympathie et leur solidarité au peuple basque dans son combat contre le franquisme et le totalitarisme fasciste, quelques noms prestigieuses détachent: François MAURIAC, Jacques MARITAIN, Georges BERNANOS. Il serait cependant injuste de ne pas citer le nom de Paul VIGNAUX, fidèle parmi les fidèles.

— François MAURIAC est le premier signataire en Mai 1937 du manifeste “Pour le peuple basque. Un appel à tous les hommes de cœur” (75). Un mois plus tard, il écrit dans “Le Figaro”, un article intitulé “Pour le peuple basque”; il y prend et avec quelle éloquence, la défense du peuple basque:

“Un jour peut-être, nous comprendrons que ce pauvre peuple souffrait et mourait pour nous. Dieu veuille alors que nous ne retrouvions pas leurs morts à l’endroit même où il nous faudra enterrer les nôtres...

Ils ne sont pas les complices de MOSCOU... Ils se sont battus chez eux et seuls. Quand on racontera l’histoire de cette guerre, on saura comme ils ont été peu soutenus par MADRID (qui d’ailleurs n’en avait pas les moyens), dans quel abandon, ils ont été laissés; sans avions, sans défense anti-aérienne: HITLER et MUSSOLINI ont eu beau jeu” (76).

(70) Jacques MESTELAN nous a confirmé l’identité de vues entre le P.D.P. et le mouvement eskualeerriste sur de nombreux points; mais il nous a confirmé aussi qu’il n’existait aucun lien, ni contact entre les deux mouvements politiques.

Interview Jacques MESTELAN: LAHONCE, 24 Août 1987 et 12 Septembre 1989.

(71) Voir Roland MOREAU: *Marc SANGNIER et nos chrétiens sociaux 1887-1987*; 1987, 160 p. Chapitre VI: Au Béarn, un sympathisant: CHAMPETIER DE RIBES, P.D.P., pp. 125-136.

(72) Roland MOREAU: op. cit., chapitre IV: Franck MOREAU et ses souvenirs, pp. 88-111 et pp. 146-150.

(73) “Euzko Deya”, n.º 48, 13 de Mayo de 1937.

(74) Roland MOREAU: op. cit., p. 101 et p. 148.

(75) “La Croix”: 8 Mai 1937; “Euzko Deya”, n.º 47, 9 de Mayo de 1937.

(76) Cet article du “Figaro” (17 Juin 1937) a été reproduit dans “Euzko Deya”: n.º 59, 20 de Junio de 1937.

C'est en tant que catholique que François MAURIAC entend montrer sa solidarité avec le peuple basque; il écrit le 28 Mai 1937 dans l'hebdomadaire des dominicains, "Sept":

"Il ne faut pas que le jour où ce peuple basque s'éveillera de son cauchemar, il puisse attester que seuls les ennemis mortels de l'Eglise l'ont secouru".

François MAURIAC est l'auteur en 1938 de la Préface de la seconde édition du livre de Victor MONTSERRAT (pseudonyme du prêtre catalan José María TARRAGO): "Le drame d'un peuple incompris - La guerre au Pays Basque" (77).

Il y écrit:

"Mais entre tous les peuples assassinés, le Basque seul partage avec son Maître le privilège d'être insulté sur la croix", avant d'interpeller un autre écrivain catholique, le très franquiste Paul CLAUDEL, auteur d'un poème "Aux Martyrs Espagnols" qui évoquait uniquement la mémoire des morts franquistes de la guerre:

"Des milliers d'êtres humains ont été la cible d'aviateurs italiens et allemands qui agissaient froidement, sans colère, en service commandé, aux ordres du chef catholique de "L'armée sainte". C'est une autre sorte d'horreur que celle qui vous inspire ce beau poème incomplet, intitulé Aux Martyrs espagnols; comme si les martyrs étaient d'un seul côté, les bourreaux d'un seul côté...".

— Le philosophe Jacques MARITAIN est également après le bombardement de GERNIKA, aux côtés du peuple basque.

Madeleine de JAUREGUIBERRY a décrit ses prises de position catégoriques lors de réunions dans sa villa de MEUDON:

"Quelqu'un ayant fait remarquer au cours de cet entretien, que les Basques n'étaient qu'un petit peuple face à l'univers catholique dressé contre lui", Jacques MARITAIN répondit: "Qu'importe le nombre! Un seul serait-il dans le vrai; il a raison contre l'univers entier qui serait dans l'erreur".

Un de ses amis ayant déclaré: "il n'est peut être pas opportun de déclarer cette vérité en ce moment", Jacques MARITAIN réplique avec violence en donnant un coup de poing sur la table: "je ne puis entendre ce mot d'opportunité dans un cas aussi grave. Quand dans un corps, un membre est grangrené, mieux vaut le couper car il risque sinon d'empoisonner tout l'organisme" (78).

"Euzko Deya" reproduira l'article que Jacques MARITAIN écrivit sur la notion de "guerre sainte" appliquée à la "croisade" franquiste, publié dans la "Nouvelle Revue Française" (79).

— Georges BERNANOS (1888-1948) autre prestigieux romancier, ancien membre de l'Action Française (de 1908 à 1914) très connu depuis "Sous le soleil de Satan" (1926) vécut jusqu'en Mars 1937 à PALMA DE MAJORQUE où il assista au début de la guerre civile. Ses sympathies vont d'abord à FRANCO (il a un fils, lieutenant de la Phalange) mais il est vite bouleversé par la répression franquiste et ulcéré par l'attitude de la hiérarchie catholique.

(77) Nouvelle édition. Revue et augmentée. Chez H. G. PEYRE, PARIS, 6^e, 1938, 179 p. La première édition avait paru l'année précédente chez le même éditeur et ne comptait que 121 pages.

(78) Madeleine de JAUREGUIBERRY: "Jacques MARITAIN", *Gure Herria*, 1973, n.º 3, p. 187.

(79) "N.R.F." Jacques MARITAIN et la guerre sainte "Euzko Deya", n.º 66 (25 de Julio de 1937); n.º 67 (1 de Agosto de 1937); n.º 68 (8 de Agosto de 1937); n.º 69 (15 de Agosto de 1937).

C'est à PALMA DE MAJORQUE qu'il entreprend la rédaction des "Grands Cimetières sous la Lune"; la première; version de cet essai est adressé sous forme d'articles à l'hebdomadaire parisien des Dominicains "Sept" et paraît jusqu'en Février 1937; la seconde version des "Grands Cimetières" est écrite entre Mai 1937 et Avril 1938 et paraît à PARIS en Mai 1938 (80).

"Euzko Deya" publie aussitôt (81) les pages consacrées au Pays Basque: Georges BERNANOS y imaginait une lettre de l'Episcopat espagnol dans le cas où le gouvernement républicain de VALENCE l'eut "emporté au bout de dix mois" (82).

Dans cette hypothèse, le peuple basque aurait reçu des gerbes d'éloges et l'hypocrisie et la duplicité de la haute hiérarchie catholique espagnole lui auraient sans nul doute dicté des phrases dans le style de celles-ci:

"Certes l'armée rebelle comptait un certain nombre de bien-pensants, mais n'était-elle pas commandée par des généraux fran-maçons?"

Il faut la mauvaise foi de certains écrivains catholiques pour oser soutenir que si le général FRANCO avait forcé les frontières de la libre Euskadie, nous aurions béni ensemble les Navarrais chrétiens, les Maures, et les hitlériens païens du Dr. ROSENBERG. Sans doute de telles calomnies sont difficilement réfutables, puisque la défaite du général rebelle ne nous a pas permis de prouver, par des actes, notre attachement et notre admiration pour votre peuple: Mais nous sommes prêts à nous associer solennellement aux réjouissances légitimes par lesquelles tous les Basques rassemblés dans la cité sainte de GUERNICA, miraculeusement préservée des bombes, derrière les prêtres qui ont héroïquement partagé leurs épreuves, fêteront leur délivrance par les cris mille fois répétés de: Vive l'Euskadi!... Vive la Démocratie chrétienne!..."

Dans le même numéro d'Euzko Deya, paraissent également en encadré, plusieurs citations de BERNANOS, peu flatteuses pour les franquistes (83).

Dix ans plus tard, à l'occasion de la mort de Georges BERNANOS, Eugène GOYHENCHE écrira dans "Euzko Deya" (sous le pseudonyme de J. P. HIRIART) un émouvant article:

"Nous nous souvenons avec émotion de cette année 1937 où le peuple basque luttait désespérément pour sauver sa vie et son honneur, où les réprobations épiscopales nous accablaient plus encore que les bombes de la Légion Condor, où les pelotons d'exécution de FRANCO fauchaient nos prêtres au nom de la Croisade, où nous ne trouvions qu'hostilité chez ceux qui mieux que d'autres auraient dû nous comprendre, où enfin nous nous sentions en marge du monde, seuls avec notre orgueil et quelques amis. C'est alors que "Les Grands Cimetières sans la Lune" nous apportèrent un réconfort que nous ne saurions oublier..."

Sous une forme virulente où trouvée telle par ceux qu'une bonne éducation bourgeoise a déshabitués des violences de l'Evangile, BERNANOS posait le cas des Basques dans la Lettre

(80) Georges BERNANOS: Les Grands-Cimetières sous la Lune. Librairie Plon. PARIS, 6^e, 1938, 361 p.

(81) Ce qu'on aurait dit... Supposez que les gens de VALENCE l'aient emporté au bout de dix mois "Euzko Deya", n.º 107, 8 de Mayo de 1938.

(82) "Les Grands Cimetières", op. cit., pp. 166-168.

(83) Nous en relèverons deux d'entre elles:

— "Lorsqu'on aura démobilisé les classes, dissous les Ligues, renvoyé chez eux les Italiens, les Allemands et les Marocains, les généraux commenceront à trembler dans leurs grandes bottes, car l'Espagne comptera ses morts".

— "Où que le général de l'épiscopat espagnol mette maintenant le pied, la machoire d'une tête de mort se ferme sur son talon, et il est obligé de secouer sa botte pour la décrocher".

de l'Episcopat espagnol qu'il imagina pour le cas où la République aurait triomphé. Cette lettre, le fait que nous l'ayons inspirée à BERNANOS, restera pour nous une cause de fierté" (84).

— Paul VIGNAUX, âgé de 32 ans en 1936, agrégé de philosophie, journaliste, historien et syndicaliste, directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, était particulièrement bien introduit dans les milieux démocrates chrétiens et syndicalistes chrétiens.

Aidé de sa femme Georgette, il joue un grand rôle pour faire connaître le cas du peuple basque dans les milieux catholiques parisiens. Les lettres qu'il écrit à Eugène GOYHENECHÉ témoignent de son activité inlassable (contacts, rendez-vous, pétitions, réunions, articles, etc.) au service de la cause basque.

De ce point de vue, Paul VIGNAUX écrit des articles importants: ainsi dans la Revue d'inspiration chrétienne "Politique" en Juin 1937 sur "Le nationalisme basque et la guerre d'Espagne" (85) ou encore dans "Euzko Deya" (86), un article qui fut reproduit en Octobre 1937 dans la Revue "Esprit", véritable plaidoyer en faveur du nationalisme basque, décrié et calomnié par trop d'analyses sommaires.

Ami depuis cette période de Manuel de IRUJO, Paul VIGNAUX lui consacra 50 ans après, un livre remarquable qui constitue un hommage appuyé au ministre basque de la République espagnole.

La solidarité bretonne ne fait non plus pas défaut: les nombreuses relations qu'avaient nouées Eugène GOYHENECHÉ dans les milieux nationalistes bretons s'avèrent très précieuses. La presse du mouvement breton, unanime, fait campagne pour l'accueil des réfugiés basques dans les foyers bretons (87).

Les nationalistes bretons sont solidaires des nationalistes basques d'Euzkadi sud et violemment opposés aux franquistes; ainsi, Herri CAOUISSIN, secrétaire général de la puissante organisation bretonne, "Bleung Brug" écrit à Eugène GOYHENECHÉ.

"Nous sommes écoeurés du silence de la hiérarchie sur l'action des Croisés en Euzkadi et en territoire rebelle" (88).

Dans cette lettre et une autre postérieure, Herri CAOUISSIN fait preuve d'une connaissance étonnante du mouvement basque: on apprend en effet qu'il est en relations avec Antonio Maria LABAYEN et Anton de IRALA, qu'il lit "Euzko Deya", "Jakintza" et "Argia" et qu'il prépare dans la revue du "Bleung Brug", "Feiz ha Breiz" (Foi et Bretagne) un article sur "Sabino Arana-Goiri, Arthur, (sic) Campio, Abbé Aristimurio et José Antonio de Aguirre"; enfin, Herri CAOUISSIN demande à son ami où il peut se procurer des lexiques sur l'étude de la langue basque... (89).

L'autre grand ami breton d'Eugène GOYHENECHÉ, Yves DELAPORTE s'occupe quant à lui, aux environs de CHATEAULIN (Finistère) d'"une colonie de basques catholiques et natio-

(84) J. P. HIRIART: "Georges BERNANOS est mort", *Euzko Deya*, n.º 290, 15 Juillet 1948.

(85) Article reproduit dans "Euzko Deya": Aperçus. Le nationalisme basque devant la guerre d'Espagne, n.º 56, 10 de Junio de 1937.

(86) Paroles françaises. Brève explication "Euzko Deya", n.º 72, 5 de Septiembre de 1937.

(87) Ronan CAERLEON (pseudonyme de Ronan CAOUISSIN): *Complots pour une république bretonne. Les dossiers secrets de l'autonomisme breton*. Editions de la Table Ronde, 1967, pp. 130-133.

(88) Lettre de Herri CAOUISSIN à Eugène GOYHENECHÉ: 1^{er} Décembre 1937 (Archives EG).

(89) Lettre de Herri CAOUISSIN à Eugène GOYHENECHÉ: SCRIGNAC 18 Décembre 1937 (Archives EG).

nalistes qui sont au plus haut point dignes d'intérêt"; il demande à l'abbé LAFITTE de leur faire le service d'"AINTZINA" et d'"EUSKALDUNA" car "comme ils ne savent pas le français ils ne peuvent se distraire dans leur exil par des lectures, car ils ne reçoivent aucun organe en basque ou en espagnol" (90).

Un autre réconfort fut la formation de Comités de secours qui appelaient à la solidarité avec le peuple basque. Ces Comités de secours ont joué un grand rôle car outre le fait qu'ils recueillaient des fonds ou réunissaient des bonnes volontés pour l'accueil des réfugiés basques, ils témoignaient que les Basques n'étaient pas totalement oubliés, n'étaient pas totalement isolés au sein de l'opinion publique puisqu'un certain nombre de personnalités-et certaines d'entre elles très prestigieuses lançaient des appels pour l'organisation de l'aide et des secours. Dans la détresse matérielle et morale des exilés basques, cet aspect psychologique ne manquait pas de prendre toute sa valeur.

Parmi ces comités d'aide et de secours, parmi ces appels au soutien, il convient de mentionner:

— En Pays Basque Nord, le Comité de secours qui se forma en Septembre 1936 après la prise d'IRUN et l'arrivée des premiers réfugiés; celui-ci avait la composition suivante: Président: de CORAL, député; Trésorier: Louis DASSANCE, d'USTARITZ; Vice-Présidents: GOYHE-NECHE, INCHAUSPE et CONSTANTIN (respectivement conseillers généraux d'USTARITZ, de SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT et de TARDETS); "gisa hortan, Lapurdik, Bachenabarrek eta Ziberoak ukanen dituzte beren gizonak" (91).

Après GERNIKA, en Mai 1937:

— L'appel "Pour le peuple basque. Un appel à tous les hommes de coeur" signé par de nombreuses personnalités catholiques dont François MAURIAC, Stanislas FUMET, Georges HOOG, Jacques MADAULE, Gabriel MARCEL, Jacques MARITAIN, Emmamuel MOUNIER, Maurice MERLEAU-PONTY, Francisque GAY, George BIDAULT, Luigi STURZO, Claude BOURDET, Paul VIGNAUX (qui recueillait les signatures):

"La guerre civile espagnole vient de prendre au pays basque un caractère particulièrement atroce.

Hier, c'était le bombardement aérien de DURANGO.

Aujourd'hui, par le même procédé, c'est la destruction presque complète de GUERNICA, ville sans défense et sanctuaire des traditions basques...

BILBAO, ville où se trouvent de nombreux réfugiés, est menacée de subir le même sort...

Dans ces conditions, c'est aux catholiques, sans distinction de parti, qu'il appartient d'élever la voix les premiers pour que soit épargné au monde le massacre impitoyable d'un peuple chrétien, Rien ne justifie, rien n'excuse des bombardements de villes ouvertes, comme celui de GUERNICA" (92).

(90) Lettre d'Yves DELAPORTE à Pierre LAFITTE: CHATEAULIN 4 Août 1937 (Archives Pierre LAFITTE).

(91) Beharduneri Laguntza! "Eskualduna", 18 Septembre 1936; "Aintzina", n.º 24, Septembre 1936; Le 9 Octobre 1936, dans "Eskualduna", figure un nouvel appel et il est donné le numéro du Compte de Chèques Postaux de Louis DASSANCE, trésorier.

(92) "La Croix": 8 Mai 1937; "Euzko Deya", n.º 47, 9 de Mayo de 1937. Voir également la seconde liste d'adhésions au manifeste pour le peuple basque (y figurent Jean LACROIX, Pierre-Heuri SIMON, Franck MOREAU...): "Euzko Deya", n.º 48, 13 de Mayo de 1937 et la troisième liste d'adhésions (y figurent l'abbé LAFITTE, Edgar MORIN, Yves SIMON...): "Euzko Deya", n.º 49, 16 de Mayo de 1937.

- L'appel du Secours Populaire Français: "Souscrivez pour BILBAO" (93).
- L'appel du quotidien bayonnais "Sud-Ouest": "Au secours de BILBAO" (94).

— Dans le département des Basses-Pyrénées, en Mai 1937, l'appel "Au secours de BILBAO" lancé par les autorités gouvernementales (Préfet: Maurice MATHIEU; sous-préfet de BAYONNE: DAGUERRE); l'autorité religieuse (Mgr HOUBAUT, évêque de BAYONNE), les parlementaires béarnais (CHAMPETIER de RIBES, sénateur, ancien ministre; DELOM-SORBE, député; de LESTAPIS, député; MENDIONDOU, député, maire d'OLORON) et les partis, mouvements et syndicats démocrates chrétiens et de gauche (Parti Démocrate Populaire, Jeune République, PC, SFIO, Ligue des Droits de l'Homme, Parti Radical et Radical-Socialiste, CGT, Syndicat National des Instituteurs). Une aide matérielle est sollicitée et une souscription est ouverte pour soulager les victimes de la guerre: "600.000 femmes, enfants et vieillards fuyant les horreurs de la guerre atroce qui ravage l'Euzkadi, sont entassés dans BILBAO, sans provisions et sans abris" (95).

On aura remarqué dans ce comité, l'absence des 3 parlementaires basques de droite (de CORAL, DELZANGLES et YBARNEGARAY): c'est que ces hommes politiques avaient déjà choisi leur camp et que celui-ci était le camp franquiste.

— En Pays Basque Nord, en Juin 1937, l'appel de l'évêque de BAYONNE en faveur des enfants de BILBAO, et la formation d'un "Comité Catholique d'accueil et de répartition" patronné par le Cardinal VERDIER, Mgr FELTIN et Mgr MATHIEU, comité "qui s'est mis en rapport avec l'autorité préfectorale et n'agira que de concert avec elle". Les directrices de communautés religieuses, les curés et les chefs de famille étaient priés de répondre d'urgence aux questions suivantes:

"1. Connaissez-vous des immeubles inoccupés, qui pourraient après une rapide mise en état, recevoir des enfants et combien?"

2. Nos communautés d'hommes et de femmes recevraient-elles des enfants? Combien et de quel sexe?"

3. Quelques familles seraient-elles disposées à loger et à entretenir à leurs frais quelques enfants?"

Ce Comité était ainsi constitué: Président: Mgr HOUBAUT; Vice-Président: de SOUHY, Conseiller général à MAULEON; INCHAUSPE; Conseiller général à SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT; Dr. GOYHENECHÉ, Conseiller général à USTARITZ; Secrétaire: DASSANCE, ingénieur agronome à USTARITZ; Trésorier: Auguste DAGORNO; Membres: D'ABBADIE, Conseiller d'arrondissement à ITHORROTZ; DUFAU, Notaire à SAINT-PEE-SUR-NIVELLE; Dr. JAURE-GUIBERRY à ALOS-SIBAS; Dr. MATHIEU à HASPARREN; Dr. Maurice SOUBERBIELLE à USTARITZ; conseillers juridiques: PERRET à BAYONNE, Emmanuel SOUBERBIELLE à USTARITZ (96).

(93) "Sud-Ouest": 13 Mai 1937.

(94) "Sud-Ouest": 22 et 23 Mai 1937. Il est indiqué: "Demain dimanche, dans toute la France, débute la semaine pour BILBAO".

(95) "La Presse du Sud-Ouest": 3 Juin 1937; "La Gazette de BAYONNE, du Pays Basque et des Landes": 5 Juin 1937.

(96) "La Presse du Sud-Ouest": 17 Juin 1937 et 25 Juin 1937; "Le Courrier de BAYONNE": 17 Juin 1937; "Bulletin Religieux du Diocèse de BAYONNE", n.º 26, Dimanche, 27 Juin 1937. L'abbé LAFITTE écrira dans "AINTZINA" qu'il

L'adresse de ce Comité était à l'Evêché de BAYONNE, 9 Rue des Prébendés.

On remarquera au sein de ce comité de 13 personnes, la présence de 4 uztaritzars: le père d'Eugène, le docteur Edmond GOYHENECHÉ et ses amis, Louis DASSANCE et les frères Maurice et Emmanuel SOUBERBIELLE.

— A PARIS, en Août 1937, la formation d'un Comité National Français "en vue de coordonner les diverses initiatives catholiques d'accueil aux réfugiés basques" sous la présidence d'honneur du Cardinal VERDIER, archevêque de PARIS et de Mgr. FELTIN, archevêque de BORDEAUX et sous la présidence effective de Mgr. MATHIEU, évêque d'AIRE et de DAX. Ce Comité dont le siège était à PARIS, 47 Avenue d'Iéna, comprenait notamment: Auguste CHAMPETIER de RIBES, sénateur, François MAURIAC et des VERGES, président général de la Société Saint Vincent de Paul (97).

Un Comité local de cet organisme se forma à BORDEAUX avec le R.P. DIEUZAYDE, Raymond DUPOUY et deux professeurs de la Faculté de Droit: BRETHER DE LA GRESSSAYE et GARRIGOU-LAGRANGE.

Dans les contacts et les relations avec toutes personnalités, notamment parisiennes, l'action d'Eugène GOYHENECHÉ seul membre de la Délégation d'Euzkadi installée 11 Avenue Marceau à PARIS, XVII^{ème} depuis Mars 1937 à maîtriser parfaitement le français, est essentielle.

Le couronnement de toutes ces entreprises d'aide et de secours aux Basques, de toutes ces marques de sympathie, de toutes ces manifestations de solidarité fut incontestablement la fondation à la fin de l'année 1938 et au début de l'année 1939 de la Ligue Internationale des Amis des Basques (L.I.A.B.) (98) dont le siège fut fixé au 36 de l'Avenue Hoche PARIS (VIII^{ème}).

Cette ligue, de part la personnalité des membres qui la composaient, eut un grand prestige; elle se donnait pour but de coordonner toutes les sympathies, pour aider plus efficacement les Basques.

Dans un document de propagande, la Ligue rappelait tout ce qui avait été fait depuis 2 ou 3 ans, sous l'égide du Gouvernement d'Euzkadi:

"Par leurs seules ressources-sans l'aide du budget français-les Basques entretiennent en France et en Belgique, 13 refuges où vivent 3.300 de leurs compatriotes. Ils distribuent, en plus, des secours quotidiens à 3.850 personnes. Ils élèvent dans 4 colonies scolaires plus de 700 enfants âges de 6 à 15 ans. Ils possèdent un collège de deuxième degré, avec 120 étu-

convient d'aider les enfants de BILBAO, sans se préoccuper de leur couleur politique; comme on le fait pour les accidentés de la circulation:

"Eta bizkaiko haurren alderat nahi dugu denek zerbait egin: heien burhasoek gerla hautan arrazoin dutenezta gaizki dabiltzan, ez dugu kasu huntan holakorik bilhatu behar; norbait kolpaturik atchemaiten badugu, bidean oto batek lehertua, ez gare ariko galdez eta galdez eskuin johan zenetzala esker: haren zaurrak ditugu arhatzen, eta gaineratekoa jujearentzat uzten" Girichtino Zare! (article non signé, écrit par Pierre LAFITTE), "Aintzina", n.º 32, Mai 1937.

(97) L'accueil aux Basques. Un Comité National Catholique Français. "Euzko Deya", n.º 70, 22 de Agosto de 1937.

(98) Sur la Ligue Internationale des Amis des Basques (L.I.A.B.) constituée le 16 Décembre 1938, voir: "Euzko Deya", n.º 149, 26 de Febrero de 1939; n.º 152, 19 de Marzo de 1939; n.º 161, 21 de Mayo de 1939. Iñaki de ANASAGASTI y Koldo SAN SEBASTIAN: *Los años oscuros. El Gobierno Vasco. El exilio (1937-7941)*. Editorial Txertoa. SAN SEBASTIAN, 1985, pp. 30-33. Alberto de ONAINDIA: *Experiencias del exilio. Capítulos de mi vida II*. Editorial vasca EKIN. BUENOS AIRES, 1974, 316 p. (Alberto de ONAINDIA a joué un grand rôle —aidé par le Père LHANDÉ— dans les contacts à PARIS avec le Cardinal VERDIER; voir les portraits qu'il trace du Cardinal VERDIER (p. 270-294); de Mgr Clément MATHIEU (pp. 301-303); de François MAURIAC (pp. 304-308).

dants. Ils ont créé à La Roseaie, près de BIARRITZ un hôpital modèle qui fait l'admiration des visiteurs (plus de 350 blessés ou malades y sont en traitement).

Les Basques ont ouvert également des cliniques spécialisées à CAMBO, à BERK, à SAINT-ETIENNE, à PARIS.

Ils entretiennent en Angleterre 1.600 enfants avec 66 professeurs et 12 aumôniers. Ils ont une équipe de foot-ball qui se couvre de lauriers en Amérique. Enfin, deux groupes artistiques sont très populaires en France et à l'étranger: la célèbre chorale Eresoinka (110 chanteurs et danseurs) et Elai-Alai (55 enfants)" (99).

Deux associations de la loi de 1901 furent déclarées à la Préfecture de la Seine et constituaient la section Française de la "Ligue Internationale des Amis des Basques":

1. Le Comité de Secours aux Basques

Il avait pour but selon l'article 1 des Status (100) de:

- a) Grouper les amis des Basques.
- b) Venir en aide aux Basques exilés, notamment en facilitant leur placement et leur établissement.
- c) Faciliter le regroupement et la vie des familles dispersées.
- d) Faciliter la libération des Basques emprisonnés.
- e) Veiller au sort des enfants abandonnés ou orphelins.

Ce Comité de Secours se composait lui-même d'un Comité d'Honneur et d'un Conseil d'Administration.

— *Comité d'Honneur*

Le Cardinal VERDIER, Archevêque de PARIS était Président d'Honneur-fondateur. Etaient membres du Comité d'Honneur: Le Président HERRIOT-CHAMPETIER de RIBES-RIVOLLET, Ancien Ministre-Mgr. FELTIN, Archevêque de BORDEAUX-Louis GILLET, de l'Académie Française.

— *Conseil d'Administration*

D'après l'extrait du procès-verbal de la réunion du 17 Mars 1939 (101), le Conseil d'Administration fut constitué de la façon suivante (art. 2):

Président: Mgr Clément MATHIEU, évêque d'AIRE et de DAX, Evêché de DAX (Landes);

Vice-Présidents: Mgr FONTENELLE, 42 bis Boulevard Richard-Lenoir-PARIS. Jacques MARITAIN, 10 Rue du Parc-MEUDON.

(99) Document de propagande de la L.I.A.B. (Section Française) (Archives EG); ce communiqué est reproduit dans "Euzko Deya", n.º 152, 19 de Marzo de 1939.

(100) Archives EG. Les status ne comportent que 7 articles.

(101) Archives EG.

Secrétaire: Ernest PEZET, Député, Vice-Président de la Commission des Affaires Etrangères de l'Assemblée Nationale, 5 Rue Dante, PARIS (Ve).

Secrétaire-adjoint: Raymond ANDRIEU, 25 Rue Lacépède PARIS (Ve).

Trésorier: Claude BOURDET, 1 Rue Chardin PARIS (XVI^e).

Trésorier-Adjoint: Eugène GOYHENECHÉ, 62 Rue Gay-Lussac PARIS (V^e),

2. Le Comité des Intérêts généraux d'Euzkadi

François MAURIAC fit lui-même à la Préfecture de Police de la Seine (Cabinet du Préfet-Service des Affaires de Sûreté générale-2^{ème} Bureau) le 23 Mars 1939, la Déclaration de cette association qui fut enregistrée sous le n.º 3271 (102).

D'après l'article 1^{er}, son but était "d'organiser un Centre d'Information qui recueille et fasse connaître les problèmes historiques et actuels d'Euzkadi, de propager et de défendre le respect des libertés et des droits, de la tradition sociales, politique et religieuse du Peuple Basque".

Le Conseil d'Administration avait la composition suivante (103):

Président: François MAURIAC, de l'Académie Française, 38 Av. Théophile Gautier. PARIS (XVI^e).

Vice-Président: Raymond LAURENT, député, 1 Rue Palatine. PARIS (VI^e).

Secrétaire: Ernest PEZET, député, 5 Rue Dante-PARIS (V^e).

Secrétaire-adjoint: Raymond ANDRIEU, 25 Rue Lacépède-PARIS (V^e).

Trésorier: Georges HOOG, 15 Rue Las Cases. PARIS (VII^e).

Trésorier-Adjoint: Eugène GOYHENECHÉ, 62 Rue Gay-Lussac PARIS (V^e).

Membres: Louis GILLET, de l'Académie Française; Philippe SERRE, député; Pierre DUMAS

Concernant les comptes bancaires et postaux des deux associations composant la Section Française de la Ligue Internationale des Amis des Basques, les procurations dans chacune des deux associations étaient données aux 5 mêmes personnes, savoir: Georges HOOG; Claude BOURDET; Eugène GOYHENECHÉ; F. Javier de LANDABURU (demeurant 63 Rue des Galons à MEUDON-Seine-et-Oise) et Raymond ANDRIEU (104).

On remarque que trois personnes: Ernest PEZET (en qualité de Secrétaire), Raymond ANDRIEU (en qualité de secrétaire-adjoint et Eugène GOYHENECHÉ (en qualité de trésorier-

(102) Récépissé de Déclaration d'Association du 23 Mars 1939. La photocopie des statuts de l'association (qui ne comportaient également que 7 articles et qui étaient annexés à la Déclaration) porte la signature de François MAURIAC (Archives EG).

(103) Déclaration de Fondation d'Association (Archives EG).

(104) En ce qui concerne le Comité de Secours aux Basques, ses pouvoirs résultent de l'article 9 du procès-verbal de la réunion du 17 Mars 1939 de la L.I.A.B.; les cinq personness nomméesont pouvoir "de procéder individuellement et séparément à toutes les opérations financières et postales, et ce pour une durée de trois ans". (Extrait du Procès-Verbal de la réunion du 17 Mars 1939 de la L.I.A.B., Archives EG).

Pour ce qui est du Comité des Intérêts Généraux, sa signature postale appartient (jusqu'en Mars 1942) à ces cinq personnes, suivant certificat du Receveur des Postes du Bureau de PARIS (VIII^e) en date du 4 Juillet 1939 (Archives EG).

adjoint) font partie des Conseils d'administration des deux associations. Un autre (Louis GILLET) fait partie du Comité d'Honneur de l'une des associations et du Conseil d'Administration de l'autre.

Par ailleurs, faire coexister dans la même Comité, le Cardinal VERDIER et Edouard HERRIOT, le "pape du radicalisme" est un authentique et peu banal exploit à mettre à l'actif de la L.I.A.B.!

Une étude spécifique concernant cette Ligue Internationale des Amis des Basques, et son action à la fin des années 30 et après la Libération, serait intéressante à plus d'un titre.

Pour notre part, nous nous limiterons-pour illustrer les personnalités des membres des Conseils d'Administration des deux associations-à donner une brève notice biographique de chacun d'eux: cela mettra clairement en évidence la place prédominante tenue au sein de la L.I.A.B. par les personnalités catholiques et démocrates chrétiennes:

— Cardinal Jean VERDIER (1864-1940); originaire de l'Aveyron; ancien supérieur général des Sulpiciens; Pie XI le créa Archevêque de PARIS, puis Cardinal (1929).

— Edouard HERRIOT (1872-1957); agrégé de l'Université et docteur ès lettres, il sera maire de LYON pendant plus de 50 ans (1905-1957). Sa carrière politique est prestigieuse: sénateur en 1912; ministre en 1916; député du Rhône en 1919; Président du Conseil en 1924-25 et en 1932; Président de la Chambre des Députés en 1925; maintes fois ministre; Président du Parti Radical et Radical-Socialiste pendant 30 ans; en Janvier 1936, il quitte le gouvernement et ne sera jamais plus ministre. Grand orateur, il est le "vétérane des débats, des rites et des honneurs de la III^e République" (Charles de GAULLE).

A vrai dire, sa présence au sein de la L.I.A.B. surprend: son profil est aux antipodes de celui d'un homme politique catholique et démocrate-chrétien. Membre de la Ligue des Droits de l'Homme, propagandiste de la politique anticléricale d'Emile COMBES, la bourgeoisie dévote de LYON le rejette.

Cependant, enfant, ne passait-il pas ses vacances près de TROYES chez un oncle curé qui lui fit découvrir l'humanisme chrétien et lui enseigna la tolérance: "Lorsque j'ai perdu toute croyance, je n'ai pas désavoué ces souvenirs" devait-il écrire dans son autobiographie: "Pourquoi je suis radical-socialiste".

— Auguste CHAMPETIER de RIBES (1882-1947); il fonda en Novembre 1924 le Parti Démocrate Populaire (P.D.P.) dont il sera Président après 1929.

Il est député des Basses-Pyrénées (parti béarnaise) de 1924 à 1934, sénateur de ce même département de 1934 à 1944. Il est sous-secrétaire d'Etat aux Finances en 1929-30, Ministre des Pensions en 1930-32, Ministre des Anciens Combattants et Pensionnés en 1938-39, Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères en 1939-40. Le 10 Juillet 1940, à VICHY, il est l'un des 80 parlementaires à s'opposer au vote des pleins pouvoirs au Maréchal PETAIN.

Sa carrière politique continue à la libération: il est délégué à l'Assemblée Consultative provisoire de 1944-45; sénateur des Basses-Pyrénées en 1946-47 et Président du Conseil de la République (Sénat) en 1946-47.

C'est une personnalité de premier plan de la démocratie chrétienne française.

— Georges RIVOLLET (né en 1888 à PARIS); c'est une personnalité du monde des anciens combattants. Il est en 1930, Secrétaire général de la Confédération Nationale des An-

ciens Combattants et Victimes de guerre. Il représente cette Confédération au Conseil Economique et au Bureau International du Travail (B.I.T.). Il est Ministre des Pensions en 1934-35 dans les Cabinets DOUMERGUE et FLANDIN.

— Mgr Maurice FELTIN (né en 1883 dans le Territoire de BELFORT); il est successivement évêque de TROYES (1927) archevêque de SENS (1932) et archevêque de BORDEAUX (1935). Après la Libération, il sera archevêque de PARIS (1949) et cardinal (1953). Il part à la retraite au début de 1967 (105).

— Louis GILLET (1876-1943); parisien, il est professeur, journaliste, historien de l'art et critique d'art. Il est depuis 1912, conservateur du Musée de CHAALIS (ancienne abbaye cistercienne).

Ancien collaborateur du Sillon, c'est un fervent catholique, ami de Charles PEGUY et de Marc SANGNIER. Il entre à l'Académie Française en 1935.

— Mgr Clément MATHIEU (1882-1963); originaire d'HASPARREN (Labourd), ordonné Prêtre en 1906, il soutient un Doctorat en Théologie à ROME et un Doctorat en Philosophie à LOUVAIN. Supérieur du Petit Séminaire d'USTARITZ, puis Vicaire Général du Diocèse de BAYONNE, il est sacré évêque d'AIRE et de DAX en 1931. Bascophile, il est élu en 1930, Président de l'association "Gure Herria". Dans les années de la guerre civile espagnole, il fut véritablement "Le père des exilés".

Bien plus tard, il lui appartiendra de prononcer l'oraison Funèbre du Président AGUIRRE le 28 mars 1960 en l'Eglise de SAINT-JEAN-DE-LUZ (106).

— Mgr René Henri Joseph FONTENELLE (1894-1957); originaire du Nord de la France, il fera une grande partie de sa carrière ecclésiastique à ROME: il sera correspondant dans la cité papale du quotidien catholique "La Croix".

— Jacques MARITAIN (1882-1973); né à PARIS, ce philosophe thomiste est connu pour être le défenseur de l'intellectualisme de Saint Thomas et l'adversaire de la philosophie de BERGSON. En 1939, il a déjà écrit quelques unes de ses oeuvres maîtresses: Saint Thomas, apôtre des temps modernes (1927), Primauté du Spirituel (1927) et Humanisme intégral (1936). Il est depuis 1937, Président du Comité Français pour la Paix civile et religieuse en Espagne (107).

Après la Libération, il sera ambassadeur de France auprès du Vatican (1945-48).

— Ernest PEZET (1887-1966); originaire de l'Aveyron c'est l'un des fondateurs du P.D.P. en 1924; c'est un ancien du Sillon et de la Jeune République. Il est aussi l'un des six fondateurs de l'Union Nationale des Combattants et membre de son Conseil après la guerre de 1914-18.

Député du Morbihan de 1928 à 1942, il vote la loi du 10 Juillet 1940 accordant les pleins pouvoirs au Maréchal PETAIN.

(105) Le départ de Mgr Maurice FELTIN: "Euzko Deya", n.º 494, Janvier-Février, 1967.

(106) Oraison Funèbre du Président AGUIRRE prononcée à SAINT-JEAN-DE-LUZ le 28 Mars 1960 par son Excellence Monseigneur Clément MATHIEU. Evêque d'AIRE et de DAX 1960 Impr. des Cordeliers. BAYONNE, 9 p. Sur Mgr. MATHIEU, voir Gure Herria 1963, n.º 1 (p. 1 à 32).

(107) Il existait également un Comité britannique pour la Paix Civile en Espagne et évidemment un Comité espagnol pour la Paix présidé par Alfredo MENDIZABAL, professeur d'Université et dont Salvador de MADARIAGA était le Président d'Honneur.

Ce Comité espagnol édita un bulletin mensuel intitulé La Paix Civile (n.º 1: Décembre 1937, n.º 2: Janvier 1938, n.º 3: Mars 1938, n.º 4-5: Mai-Juin 1938, n.º 6: Octobre 1938, n.º 7: Novembre 1938, n.º 8: Avril-Mai 1939).

Après la Libération, il est encore député (1945-46) et sénateur (1946-58) (108).

— Claude BOURDET (né à PARIS en 1909); journaliste, il se rattache aux milieux catholiques de gauche.

Depuis Mai 1937, il est secrétaire du Comité Français pour la Paix Civile et Religieuse en Espagne.

Durant la seconde guerre mondiale, il sera membre du Conseil National de la Résistance (C.N.R.) puis arrêté par la Gestapo et déporté (1944-45).

Après la Libération, il sera Vice-Président de l'Assemblée Consultative (1945) directeur du Journal 'Combat' (1947-50) collaborateur de nombreux journaux parmi lesquels "Le Nouvel Observateur" et "Témoignage Chrétien".

Dans les années 60, il sera l'un des dirigeants du Parti Socialiste Unifié (P.S.U.).

— François MAURIAC (1885-1970); né à BORDEAUX, c'est en 1939, une personnalité prestigieuse du monde des Lettres. Il a déjà écrit quelques uns de ses romans les plus fameux: Le baiser au lépreux (1922); Thérèse DESQUEYROUX (1927); Le Mystère FRONTENAC (1932); Le Noeud de Vipères (1933) et sa Vie de Jésus (1936); il est membre de l'Académie Française depuis 1933.

Plus tard (1952) il recevra le Prix Nobel de Littérature.

— Raymond LAURENT (né en 1890 à Nîmes); c'est un ancien du Sillon et un autre des fondateurs du P.D.P. en Novembre 1924. Il est secrétaire général de ce Parti de 1924 à 1940 et également secrétaire général du "Petit Démocrate", hebdomadaire du Parti; ancien Président du Conseil Municipal de PARIS (1936-37) il est député de la Loire (1938-42). Militant de la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens (C.F.T.C.) il a d'étroites attaches familiales en Catalogne.

Le 10 Juillet 1940, il votera la loi accordant les pleins pouvoirs au Maréchal PETAIN.

— Georges HOOG (1885-1944), il entre au Sillon en 1903; journaliste, il collabore à plusieurs revues et quotidiens catholiques ("Le Démocrate", "la Jeune République", "L'Univers", "La Vie Catholique", "L'Aube", etc.). Il est secrétaire général du Mouvement "Jeune République" et du Comité International d'Action Démocratique pour la Paix.

— Philippe SERRE (né à PARIS en 1901); il est député de la Meurthe et Moselle de 1933 à 1942. Il est élu sous l'étiquette "Jeune République" en 1936.

Il est Sous-Secrétaire d'Etat au Travail à deux reprises en 1937-38 et Sous-Secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil en 1938.

Il est l'un des 80 parlementaires à s'opposer au vote des pleins pouvoirs au Maréchal PETAIN, le 10 Juillet 1940 à VICHY.

— Pierre DUMAS (1891-1968), originaire de l'Ariège, journaliste, il est membre du P.D.P. et premier adjoint au maire de TARBES en 1939.

(108) Toute la première page et un article en page 2 du numéro 493 d'"Euzko Deya" (Novembre, Décembre 1966) sont consacrés à Ernest PEZET: Le titre de la première page est le suivant: "Homme d'Etat, écrivain et journaliste. Décès de M. Ernest PEZET. Le peuple d'Euzkadi et son gouvernement, n'oublieront jamais le fondateur de la "Ligue Internationale des Amis des Basques".

Il sera Délégué à la Propagande de la L.I.A.B.

Il avait écrit dans le quotidien bordelais "La Petite Gironde", deux séries d'articles très favorables à la cause basque: "Ce que pensent les basques d'aujourd'hui" (Octobre 1933) et "Le tragique destin d'Euzkadi" (25 Août-2 Septembre 1938).

Après la Libération, il sera député de la Haute-Garonne à l'Assemblée Nationale (1945-46).

Nous pouvons classer les membres des Conseils d'Administration de la L.I.A.B. dans les sous-groupes suivants:

— Personnalités de la hiérarchie ecclésiastique: 4

Un cardinal (Mgr Jean VERDIER) un archevêque (Mgr Maurice FELTIN) et deux évêques (Mgr Clément MATHIEU et Mgr René Henri Joseph FONTENELLE) dont un Basque (du Nord de la Bidasoa).

— Personnalités catholiques prestigieuses: 3

François MAURIAC et Louis GILLET (de l'Académie Française)-Jacques MARITAIN.

— Hommes politiques membres du D.P.D. (démocrates-chrétiens centristes): 4.

Un sénateur (Auguste CHAMPETIER de RIBES) deux députés (Ernest PEZET et Raymond LAURENT) et un journaliste, de surcroît adjoint au Maire d'une ville importante (Pierre DUMAS).

— Hommes politiques catholiques de gauche: 3.

2 membres de la "Jeune République": Georges HOOG et Philippe SERRE (ce dernier, député) et Claude BOURDET.

— Une personnalité du monde ancien combattant: Georges RIVOLLET.

— Une homme politique de gauche: Edouard HERRIOT (mais radical c'est à dire de centre gauche).

— Un militant nationaliste basque (du Nord de la Bidasoa): Eugène GOYHENECHÉ,

Au sein de la Ligue Internationale des Amis des Basques, Eugène GOYHENECHÉ était incontestablement "l'oeil" du gouvernement d'Euzkadi et plus précisément de sa Délégation Parisienne. Il était d'ailleurs aidé en cela par son ami Francisco Javier de LANDABURU, ex-député du PNV, replié à PARIS, qui n'était pas membre des Conseils d'Administration des associations formant la L.I.A.B. mais qui n'en possédait pas moins-nous l'avons vu-la signature de cet organisme.

Le début de la seconde guerre mondiale (2 Septembre 1939) allait stopper les activités de la L.I.A.B. en même temps qu'il ouvrait une nouvelle période de conflits et de drames.

CONCLUSION

Lorsque débute en 1939 la seconde guerre mondiale, Eugène GOYHENECHÉ n'a que 24 ans. Et pourtant, que d'événements déjà qui se sont succédé depuis cette année scolaire 1931-32, où le jeune élève de philosophie "découvrait" le nationalisme basque sur les bancs du Collège Saint-Louis-de-Gonzague à BAYONNE.

Depuis cette date, c'est le militantisme basque qui a imprégné sa vie, au détriment de ses études et de sa carrière.

En effet arrivé à PARIS à l'automne 1932, après une expérience malheureuse à la Faculté de Droit, Eugène GOYHENECHÉ s'inscrivit en Licence de Lettres (Histoire); il n'obtint son premier certificat de licence (Histoire du Moyen-Age) que le 20 Novembre 1937, soit 5 ans après son arrivée dans la capitale française.

Les heures de militantisme avaient largement débordé sur celles allouées aux études universitaires!

Pourtant, jamais Eugène GOYHENECHÉ ne regrettera ces années consacrées presque entièrement à la cause basque, au détriment de sa propre carrière.

Il intégra l'Ecole des Chartes en Novembre 1938 mais sa scolarité y fut dans un premier temps de courte durée; en Septembre 1939, il fut mobilisé dans les chars de combat et sortit avec le grade d'Aspirant de réserve de l'Ecole des Chars de VERSAILLES en Mai 1940. Ayant été affecté au 509^{ème} Régiment à VANNES, il y fut fait prisonnier en Juin 1940 par les Allemands avant de contracter une grave dysenterie qui le fit réformer définitivement.

La seconde guerre mondiale ouvre une nouvelle période de la vie d'Eugène GOYHENECHÉ.

Les relations qu'il avait nouées dès avant la guerre sur le plan culturel avec certains allemands (par exemple le professeur Karl BOUDA, célèbre bascologue) et les circonstances l'amèneront à entreprendre auprès de la puissance occupante allemande une "action diplomatique basque" pour soulager les épreuves de ses compatriotes qu'ils soient du sud (régularisation de la situation des réfugiés) ou du nord (retour des prisonniers de guerre, libérations, dispenses diverses...) de la Bidasoa.

Il sera rendu un jour entière justice à Eugène GOYHENECHÉ pour son action pendant la seconde guerre mondiale, toujours menée avec désintéressement et esprit de sacrifice, au service du Pays Basque.

C'est ce même désintéressement, ce même esprit de sacrifice qui illustrent son itinéraire de militant basque exemplaire tout au long de ces années 30.

Dans les périodes porteuses d'espoir de la renaissance culturelle et de l'enthousiasme patriotique après 1931, comme dans les circonstances tragiques de la guerre civile, il maintiendra toujours sa foi inébranlable dans le Zazpiak-Bat, dans les Sept Provinces historiques du Pays Basque, libres et solidaires.

BIBLIOGRAPHIE

I. Fonds d'archives

Archives Eugène GOYHENECHÉ "Uhaldea" USTARITZ.

Archives Pierre LAFITTE (communiquées par M. l'abbé Pierre ANDIAZABAL).

II. Journaux, revues

AINZINA (33 numéros: Octobre 1934 à Septembre 1937).

ELGAR (10 numéros: Juillet 1934 à Juin 1936).

ESKUALDUNA (1933 à 1937).

EUZKADI (1932-1933).

EUZKO DEYA (205 numéros: 26 de Novembre de 1936 al 10 de Mayo de 1940).

GURE HERRIA (1921 à 1939 et 1950 à 1976).

LA GAZETTE DE BAYONNE, DU PAYS BASQUE ET DES LANDES (1936-1937).

LA PRESSE DU SUD-OUEST (1933 à 1937).

LE COURRIER DE BAYONNE (1933 à 1937).

SUD-OUEST (1935 à 1937).

III. Livres, brochures, articles

ABERRIGOYEN, Iñaki de, Prêtre basque (pseudonyme de Iñaki de AZPIAZU): 7 mois et 7 jours dans l'Espagne de FRANCO. Chez H. G. PEYRE, PARIS, 1938, 160 pp.

ANASAGASTI, Iñaki y SAN SEBASTIAN, Koldo: "Los vascos y las relaciones internacionales: la crisis de FRANCIA", *MUGA*, n.º 35, Septiembre 1984, pp. 66-77.

ANASAGASTI, Iñaki: "El exilio vasco (1936-1941)", *MUGA*, n.º 40, Febrero 1985, pp. 26-39.

ANASAGASTI, Iñaki: "La financiación del exilio", *MUGA*, n.º 42, Abril 1985, pp. 48-63.

ANASAGASTI, Iñaki y SAN SEBASTIAN, Koldo: *Los años oscuros. El Gobierno Vasco. El exilio (1937-1941)*. Editorial Txertoa. SAN SEBASTIAN, 1985, 120 pp.

ARBELBIDE, Xipri: *Piarres LAFITTE, bere bizia*. ELKAR, DONOSTIA-BAIONA, 1986, 106 pp.

ARRIEN, Gregorio: "La generación del exilio. El Gobierno Vasco y las evacuaciones de niños (1936-1937) I". *MUGA*, n.º 56, Julio-Agosto 1986, pp. 60-73.

AZPILIKOETA, Dr. de (pseudonyme de José Antonio de AGUIRRE): *Le problème basque vu par le Cardinal GOMA et le président AGUIRRE*. Grasset. PARIS, 1938, 244 pp.

BERNANOS, Georges: *Les Grands Cimetières sous la lune*. Librairie Plon. PARIS 6.^{ème}, 1938, 361 pp.

BERNOVILLE, Gaëtan: "La guerre civile en Espagne. Le cas des nationalistes basques". *ETUDES, Revue Catholique d'intérêt général*, 5 Octobre 1936, pp. 75-89.

BERNOVILLE, Gaëtan: *La farce de la main fendue*. Grasset. PARIS, 1937, 127 pp.

CAERLEON, Ronan (pseudonyme de Ronan CAOUISSIN): *Complots pour une République bretonne. Les dossiers secrets de l'autonomisme breton*. L'histoire contemporaine revue et corrigée. La Table Ronde, 1967, 382 pp.

CASTRE, Marc: *La Flandre au Lion. Séparatisme et Régionalisme en Flandre Française (1919-1977)*, Westhoek-éditions. DUNKERQUE, 1977, 91 pp.

CAZAUBON, Xavier: *L'Arrondissement de BAYONNE et la guerre civile d'Espagne 1936-1939*. Travail d'Etude et de Recherche. Université de BORDEAUX III. Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Année 1984-1985, 148 pp. + annexes.

CORREIA, Magali: *Les basques espagnols réfugiés en France pendant la guerre civile d'Espagne: 1936-1939*. Université de PARIS X. Année 1985-1986, U.F.R. d'Histoire, 236 pp.

- DENIEL, Alain: *Le mouvement breton 1919-1945*. François MASPERO, Textes à l'appui. PARIS, 1976, 451 pp.
- DUHALDE, Pierre (pseudonyme de Policarpo de LARRAÑAGA): *Le nationalisme basque et la guerre civile en Espagne*. PARIS, 1937, 13 pp.
- DUMAS, Pierre: *EUZKADI. Les basques devant la guerre d'Espagne*. Editions de L'Aube sd. (1939), 79 pp.
- D'EGUIZALE, Ibon (pseudonyme d'Alberto de ONAINDIA): *Un homme, un clergé, un peuple. EUZKADI (Pays Basque)*. Chez H. G. Peyre. PARIS, 1938, 223 pp.
Entrevista: visita al Padre LAFITTE, *GARAIA*, n.º 10, 4 al 11 de Noviembre de 1976, pp. 6-8.
- EUZKO GASTEDIJA (Juventud Vasca) BILBAO, Vuelta a Euzkadi (29 y 30 de Abril; 1 y 2 de Mayo de 1933) BILBAO, Imp. Zabalgundia, 1933, 82 pp.
- EUZKO GASTEDIJA (Juventud Vasca) BILBAO, Vuelta a Euzkadi (Album), Abril-Mayo de 1933. Imp. F. Zubiri y Comp. BILBAO, 1933, 69 pp.
- EUZKO GASTEDIJA (Juventud Vasca) BILBAO, Segunda vuelta a Euzkadi, 29 y 30 de Abril; 1 y 2 de Mayo de 1934. Imprenta Zabalgundia. BILBAO, 104 pp.
- EUZKO GASTEDIJA (Juventud Vasca) BILBAO, Segunda vuelta a Euzkadi, (Album), Abril-Mayo de 1934. Imprenta Zabalgundia. BILBAO, 71 pp.
- FLORY, Thiébaud: *Le mouvement régionaliste français*. Sources et développements P.U.F. PARIS, 1966, 131 pp.
- FOUERE, Yann: *La patrie interdite. Histoire d'un breton*. Editions France-Empire. PARIS, 1987, 460 pp.
- GRAS, Christian et LIVET, Georges: *Régions et Régionalisme en France du XVIII^e S à nos jours*. Actes publiés par Christian GRAS et Georges LIVET, P.U.F., 1977, 594 pp.
- HIRIARTIA, J. de (pseudonyme de Iñaki de AZPIAZU): *Le cas des catholiques basques*. Chez H. G. PEYRE. PARIS sd., (1938) 46 pp.
- Hommage à Pierre LAFITTE: Bulletin de Musée Basque, n.º 113 et 114, 3^{ème} et 4^{ème} Trimestre 1986, pp. 106-206.
- IRATZEDER, Aita Xavier: "Piarres LAFITTE" apeza. *MUGA*, n.º 42, Abril 1985, pp. 64-73; *OTOIZ-LARI*, n.º 116, Avril-Juin 1985, pp. 1-32.
- IRATZEDER, X.: "A Propos d'Aintzina", *Bulletin du Musée Basque*, 1^{er} Trimestre 1978, n.º 79, pp. 37-38.
- JACOB, James E.: *Le poisson rouge dans le bénitier: Clericalism and nationalism, Among the Basques of France 1920-1945*. 99 pp. + Footnotes.
- J.E.L. (Abbé Pierre LAFITTE): *Eskual Herriaren alde (Pour le Pays Basque) Court commentaire du programme eskualerrite à l'usage des militants*. BAYONNE. Imprimerie "La Presse", 1933, 47 pp.
- LARRONDE, Jean-Claude: "Las repercusiones políticas de la guerra civil en Iparralde" in *La guerra civil en el País Vasco, 50 años después*. Carmelo GARITAONANDIA y José Luis de LA GRANJA (editores) Servicio Editorial Universidad del País Vasco. BILBAO, 1987, pp. 349-363.

- LARRONDE, Jean-Claude: *La prensa de Iparralde y la guerra civil*. Conferencia: 16 de Marzo de 1988. Facultad de Ciencias de la Información de LEIOA. Universidad del País Vasco.
- LEBESQUE, Morvan: *Comment peut-on être breton? Essai sur la démocratie française*. Editions du Seuil, 1970, 236 pp.
Le Clergé Basque. Rapports présentés par des prêtres basques aux autorités ecclésiastiques. Chez. H. G. PEYRE. PARIS, 1938.
- LETAMENDIA, Pierre: *La démocratie chrétienne P.U.F. Que sais-je?*, 1977, 128 pp.
- LOUBET del BAYLE, Jean-Louis: *Les non-conformistes des années 30. Une tentative de renouvellement de la pensée politique française*. Editions du Seuil. PARIS, 1969, 496 pp.
- MALHERBE, Jean-Paul: *Le nationalisme basque en France (1933-1967)*. Thèse de 3^{ème} cycle (Sciences Politiques). Université des Sciences Sociales. TOULOUSE I, 1977, 229 pp.
- MALHERBE, Jean-Paul: "AINTZINA ou la création du mouvement eskualerriste en Pays Basque Français". *Bulletin du Musée basque*, n.º 78, 4^{ème} Trimestre 1977, pp. 191-202.
- MARRE, Geneviève: *La guerre civile en Pays Basque à travers la presse bayonnaise (1936-1937)*. T.E.R. Université de BORDEAUX III. Institut d'Etudes Ibériques et Ibéro-américaines. Année 1972-1973, 259 pp.
- MAYEUR, Françoise: "L'Aube. Etude d'un journal d'opinion 1932-1940". *Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques*. Librairie Armand Colin. PARIS, 1966, 236 pp.
- MONTERRAT, Victor (pseudonyme du prêtre catalan José Maria TARRAGO): *Le drame d'un peuple incompris. La guerre au Pays Basque*. Préface de François MAURIAC, de l'Académie Française. Nouvelle édition revue et augmentée. Chez H. G. PEYRE. PARIS 6^{ème}, 1938, 180 pp.
- MORDREL, Olier: *Breiz Atao, Histoire et Actualité du nationalisme breton*. Alain MOREAU. PARIS, 1973, 557 pp.
- MOREAU, Roland: *Marc SANGNIER et nos chrétiens sociaux 1887-1987*, 1987, 160 pp.
- NICOLAS, Michel: *Histoire du Mouvement Breton*, Syros, 1982, 380 pp.
- Nor zira, Piarres LAFITTE? *MAIATZ*, n.º 1, 1^{er} trimestre 1982, pp. 18-25.
- ONAINDIA, Alberto de: *Experiencias del exilio. Capítulos de mi vida II*. Editorial Vasca Ekin. BUENOS AIRES, 1974, 316 pp.
- SEMPRUN GURREA, J. M. de: *La question d'Espagne inconnue. La conscience Catholique et les Evénements d'Espagne*. Edité par le comité Franco-Espagnol 26 Rue de la Pépinière. PARIS 8^{ème}, Octobre, 1936, 31 pp.
- VAN DEYCK, Camille: *Le problème basque en Espagne*. PARIS, 1938, 19 pp.
- VIGNAUX, Paul: *Manuel de Irujo. Ministre de la République dans la guerre d'Espagne 1936-1939*. Bibliothèque Beauchesne. PARIS, 1986, 546 pp.